

Nouvelles à suivre

Prix collégiennes
et collégiens lecteurs
de Gironde

Édition
2025-2026



gironde.fr/collegiens-lecteurs



Prix collégiennes
et collégiens lecteurs
de Gironde

Édition 2025-2026

Présentation

Palmarès concours « Nouvelles à suivre »

Les collégiennes et collégiens girondins, constitués en clubs de lecture ou en groupes classe et accompagnés par leur enseignant ou professeur documentaliste, lisent chaque année une sélection d'ouvrages offerts par le Département. Ces ouvrages sont proposés en collaboration avec le réseau « Librairies indépendantes de Nouvelle-Aquitaine ».

Au printemps, les collégiennes et collégiens échangent et votent pour leur ouvrage préféré et l'auteur lauréat se voit attribuer le Prix « Collégiennes et Collégiens lecteurs de Gironde ». Il est récompensé en juin lors d'une rencontre avec ses lecteurs au Conseil départemental de la Gironde.

En 2025, c'est Antonio CARMONA qui a remporté le Prix, avec son roman « On ne dit pas sayonara ». Désireux de lancer un défi aux collégiens et collégiennes, et soucieux de promouvoir le goût de l'écriture et de la fiction, le Département organise, concomitamment, un concours d'écriture de nouvelles, le concours « Nouvelles à suivre ».

Ainsi, le lauréat du Prix « Collégiennes et Collégiens Lecteurs de Gironde » de l'année précédente propose un incipit pour les collégiennes et collégiens désireux d'écrire la suite.

C'est Antonio CARMONA qui s'est donc livré à l'exercice pour cette édition 2026, avec un incipit intitulé « Quand tu descendras du ciel ».

Nous vous invitons à découvrir dans ce recueil les nouvelles saluées par le jury départemental. Les textes sont volontairement publiés en l'état, afin de ne pas dénaturer les écrits.

Un grand bravo à tous les collégiens et collégiennes participants.

Bonne lecture !

Sommaire

Incipit de Antonio CARMONA 7

« Quand tu descendras du ciel » par Antonio CARMONA, Lauréat du Prix Collégiennes et Collégiens Lecteurs de Gironde.

Grand prix 10

Lilian LEGER
5^e, collège Henri Brisson à Talence
« Les nains portent quoi »

Catégorie 6^e une main 15

Premier prix
Manon KOLEBKA
6^e, collège Max Linder à Saint-Loubès
« Les dernières croyances »

Deuxième prix
Alix TOURDIAS
6^e, collège Emile Combes à Bordeaux
« Le micro-ondes »

Troisième prix
Alana KAMAROPOULOS
6^e, collège Max Linder à Saint-Loubès
« Mon papa Noël »

Catégorie 6^e plusieurs mains 29

Premier prix
Tessa VETTER, Sofia COUTO et Luna POMARES
6^e, collège Alfred Mauguin à Gradignan
« Une famille pas comme les autres »

Deuxième prix
Louise DA ROS et Louis CARCONE
6^e, collège Victor Louis à Talence
« Une fugue mortelle »

Catégorie 5^e une main 45

Premier prix
Kephas KLIEN
5^e, collège Jean Jaurès à Cenon
« Mon très cher PAPA Noël »

Deuxième prix
Inès LOUIS DE MAGALHAES
5^e, collège Jean Jaurès à Cenon
« Quand mon enfance s'est achevée »

Troisième prix
Liloo CODORNIU
5^e, collège Saint-Joseph à Libourne
« En quête de mon père... Noël »

Catégorie 5° plusieurs mains 59

Premier prix

Augustin DECHELLE
et Antoine FAYARD
5°, collège Henri Brisson
à Talence
« Mascarade de Noël »

Deuxième prix

Victoria MERCERON-
BARRANGER et
Valentine HERLEMONT
5°, collège Saint-André
à Bordeaux
« Les deux mensonges qui ont
bouleversé ma vie »

Troisième prix

Fleur AUFORT,
Camille CHAUVEAU et Léane
LOUBIERE DE LA GOUBLAYE
DE MENORVAL
5°, collège Henri Brisson
à Talence
« La véritable identité du père
Noël »

Catégorie 4° une main 75

Premier prix

Madelina KIRKPATRICK
ROWLEY
4°, collège Saint-Joseph
à Libourne
« Avec tes jouets par milliers »

Deuxième prix

Alice TOURSCHER
4°, collège Institution Notre
Dame à Bordeaux
« Trois coups de sonnette »

Troisième prix

Nina BERGEOT
4°, collège Émile Combes
à Bordeaux
« Le dernier Noël »

Catégorie 4° plusieurs mains 93

Premier prix

Claris COUTINHO COELHO
FRIAS et Eléonore NICOT
4°, collège François
Mitterrand à Créon
« La malédiction »

Deuxième prix

Jules BURESI
et Kim MANCHADO
4°, collège François Mauriac
à Saint-Symphorien
« La guitare de mes rêves »

Troisième prix

Gabriel JOUSSEIN, Hugo
GARCIA, Kyliann AQUINO
et Lukas CHARLOT
4°, collège Marguerite Duras
à Libourne
« Mon père n'est pas
un héros »

Catégorie 3° une main 106

Premier prix

Adèle DESOLNEUX
3^{ème}, collège Saint-Genès La
Salle à Bordeaux
« The show must go on »

Deuxième prix

Lola BALESTIBEAU
3^{ème}, collège Olympe
de Gouges à Cadaujac
« Avant de partir »

Troisième prix

Luna CAMILLIERI
3^e, collège Jean Jaurès
à Cenon
« Mon presque Père Noël »

Catégorie 3^e plusieurs mains 131

Premier prix

Alexis RIVIERE et Odakotah
NADAUD
3^e, collège de l'Estey
à Saint-Jean d'Illac
« N'oublie pas
ton petit bébé... »

Deuxième prix

Hugo NIEZ et Téo SUIRE
3^e, collège de l'Estey
à Saint-Jean d'Illac
« On ne quitte pas la CIA »

Troisième prix

Fauve EON, Eryne HARDY,
Naïs HENKINET et
Tyana LANDEE COLIN
3^e, collège Robert Barrière
à Sauveterre de Guyenne
« Retour à la réalité »

Prix spécial club de lecture 145

Margaux LEFEBVRE,
Mina PENOT,
Lily-Rose PILET,
Arsène GONTHIER,
Bérénice GONTHIER,
Elin JARASSE MAUZIT,
Charlotte MACQUIGEAU,
Clara MORIARTY,
Olivia LEMENER RAPIN,
Maïa VIGUIER,
Noëlie VIGUIER,
Olivia FEUILLERAT,
Maëlys BLANCHET,
Nathanaël GARCIA,
Enzo VINET,
Clémence ABERNE,
Capucine BOISSEAU-PIVETTA,
Lison ALAIN-BASTIDE,
Louna DEUSCH,
Maelle ARDOUIN,
Margot DURRIEU,
Marine LEFEBVRE,
Leïla LIEVRE,
Nathalie MENDES,
Lilou THIBERVILLE,
Mélisandre BUVAT
Collège Anatole France
à Cadillac
« Double révélation »

Incipit de Antonio Carmona

Prix Collégiennes et Collégiens Lecteurs de Gironde.

Maman était mal à l'aise.

Je ne l'avais jamais vu dans un état de nervosité aussi pharaonique, c'était surprenant.

Elle martelait de « tac tac tac » frénétique le sol de notre cuisine avec ses chaussures à talon en restant campé droite comme un i majuscule derrière la table de la pièce. Si ça lui donnait de faux airs de danseuse de flamenco préparant le spectacle du siècle, ne vous y trompez pas : ma mère a deux mains gauches, trois pieds droits et un sens du rythme semblable à un morceau de pizza froid. C'est-à-dire inexistant quoi.

-Mathias, assied-toi s'il te plaît, m'intima-t-elle en tapotant de ses ongles bien rouges le bord bien rond de la table qui nous séparait, il faut que je te dise quelque chose. Quelque chose de très... de très très... de très très...

-C'est grave Maman ?

Maman n'aimait pas les choses graves. Elle aimait les choses légères et sémillantes, comme les bulles de champagne et les attrape-peluche de fête foraine... Alors sa voix s'est voulue apaisante une seconde pour dissiper l'inquiétude ambiante.

-Non, non... bien sûr que non mon chéri, rassure-toi...

Il y a eu un silence. Puis elle a repris pas du tout rassurée :

-Mais c'est quand même très très important, très très sérieux et très très difficile pour moi de prononcer ces mots que j'aurai dû t'avouer il y a très très très longtemps. Tout ces très très faisaient partie du vocabulaire de ma mère. Maman était toujours dans l'expression du très très, dans la manifestation du beaucoup. Certains disaient qu'elle était « too much », voire carrément « agitée du

cerveau », mais pour moi ça importait peu. C'était ma mère et elle était comme ça, point.

- Mathias, voilà... Tu vas avoir 12 ans bientôt...

-En décembre maman, y'a encore le temps.

- Oui en décembre, peut-être, mais avant Noël !

Alors il faut que je te dise...

Maman s'est mise à regarder en l'air en reprenant son souffle profondément.

- Que je te dise deux choses... deux choses très très... fondamentales... parce que je crois que je ne peux plus continuer à te mentir comme je le fais depuis 8 ans...

Maman ment ? Je l'ai fixée droit dans les yeux.

- Qu'est-ce qu'il y a, maman ?

Ma mère a ouvert grand la bouche pour une dernière prise d'oxygène, elle a dégluti... Et elle a finalement asséné les plus terribles des vérités de mon existence.

- Mathias... le père Noël... Il n'existe pas.

J'ai cligné des yeux sans comprendre. Deux fois.

- Et ton père n'est pas mort en fait.

Le temps s'est arrêté. Avec le temps, ma peau, mes os, mes veines, tout a été transpercé d'aiguilles invisibles qui m'ont pétrifié jusqu'à l'âme.

Au cœur de ce moment de statufication déchirant, seules mes lèvres ont réussi à bouger :

- Qu'est-ce que tu as dit ?

Elle a alors répété en faisant cesser le martèlement de son talon gauche d'un bruit sec.

- Le père Noël n'existe pas et ton père n'est pas mort en fait.

Puis elle a poussé un petit rire tiède comme pour minimiser. Si ces deux informations mises côte à côte vous semblent à la fois risibles et cataclysmiques : félicitation !

Vous n'êtes pas issus d'une famille fêlée du bocal !

Pour que vous puissiez comprendre comment ces deux propositions ont pu se retrouver dans la même phrase, il va falloir que je revienne en arrière et que je vous explique ce que ma maman menteuse, too much et très très avait

inventé pour enfermer mon père dans un secret de fête de fin d'année.

Il va falloir que vous saisissiez l'importance qu'elle donnait à nos réveillons du 24 décembre et à la venue de ce papa Noël qui n'en était pas un.

Mon histoire est tragiquement drôle et génialement triste, mais c'est la mienne.

L'histoire des deux mensonges qui ont régi ma vie.

Grand Prix

Lilian LEGER

5^{ème}, Collège Henri Brisson à Talence

« *Les nains portent quoi* »

INCIPIT

Laissez-moi vous raconter cette histoire. Elle a commencé bien avant ma naissance, quand mes parents se sont rencontrés.

Comme je vous l'ai dit, maman est très... singulière. C'est sûr qu'une maman too much ne se marierait pas avec un homme lambda. Avant de rencontrer mon père, j'ai ouï dire que ma mère a multiplié les histoires douteuses : un poète qui se prenait pour Baudelaire et qui avait le talent de Cyril Hanouna, un musicien génial qui ne savait pas aligner trois notes, un peintre soi-disant incompris qui avait à peine dépassé le stade du bonhomme tétard... Bref, ma mère était abonnée aux gugusses bizarroïdes.

Et puis, ma mère a rencontré l'homme de sa vie à l'autre bout du monde - ce détail n'est pas certifié - comme dans les films d'amour avec pleins de bisous... dégoûtant quoi. Au début, tout allait bien. Mes grands-parents étaient même choqués que leur fille ne leur présente pas encore une fois un de ces olibrius habituels. Toute ma famille m'a toujours certifié que mon père était charmant, un peu insignifiant, expert-comptable à ses heures. Le seul détail troublant, c'est que pour un expert-comptable, il voyageait beaucoup, s'absentait de longs mois, revenait toujours avec des balafres et des ecchymoses. Il avait la passion étrange des lunettes de soleil et parlait un peu trop de nains maléfiques pendant ses nuits agitées. Mais ce sont peut-être ces détails un peu farfelus qui ont plu à ma mère !

Je suis né peu après leur rencontre. Il paraît que mon père me couvrait de bisous et qu'il était fou de moi. Mais, qui ne le serait pas ?

Je n'ai que de vagues souvenirs de ces années avec mon père. J'allais avoir quatre ans dans quelques jours quand mon père est revenu après une absence encore plus longue qu'à ses habitudes. Je me souviens avoir entendu mes parents discuter longuement dans leur chambre. Le soir suivant, alors que je jouais tranquillement dans ma chambre, j'entendis un bruit de moteur dans la rue, suivi d'un gros boum. Ma mère est descendue à toute vitesse. Elle est revenue après un long moment, blanche comme un linge. Je me souviens de ces mots : « Mathias, mon chéri, c'est ton père ».

Deux jours plus tard, nous étions au cimetière sous la pluie, entourés de ma famille à entendre les dernières bénédictions du prêtre. Mon père venait de mourir dans une explosion accidentelle de sa voiture. Pendant huit ans, c'est la fable que l'on m'a fait croire.

Vous me direz, quel rapport avec le père Noël ? J'y viens, ne soyez pas si pressés. Comme tout enfant de quatre ans, je croyais dur comme fer à l'existence du père Noël et lui au moins ne risquait pas de partir en fumée en allumant un peu trop vivement le moteur de sa voiture. La nuit du 24, je ne parvenais pas à dormir, mon père me manquait trop. J'avais descendu silencieusement les marches pour m'approcher du sapin dont les guirlandes clignotaient dans l'obscurité. Je m'étais sans doute assoupi lorsque j'entendis distinctement le bruit d'objets qui tombaient par terre. Même si j'étais habitué à la maladresse légendaire de ma mère, là, ça me paraissait beaucoup. Dans la pénombre, j'apercevais une dizaine de petits hommes à peine plus grands que moi qui semblaient prendre un malin plaisir à tout renverser dans la pièce. Soudain, tous leurs regards se braquèrent sur moi et lentement ils s'approchèrent, menaçants. Ils semblaient armés. Leurs ricanements bêtes et méchants commençaient à m'inquiéter quand

soudain, surgit une silhouette rouge et blanche qui envoya valdinguer un à un tous les petits hommes, dont certains par la fenêtre.

« Bonsoir Mathias, ne t'inquiète pas mon petit. Je suis le père Noël et je viens de corriger mes petits lutins qui ont gravement débloqué », dit-il en réajustant sa barbe. Cette voix, il me semblait la connaître... « Papa, c'est toi ? », « Oui, c'est bien moi, papa... Noël. Je reviendrai te voir à chaque Noël, et surtout, ne crois pas quand on te dira que le père Noël n'existe pas. Je serai toujours là pour toi. » A peine ses mots prononcés, la grande silhouette disparut, non sans m'avoir ébouriffé tendrement les cheveux.

Je fus réveillé le lendemain par les hurlements de ma mère qui découvraient l'état du salon. Hormis le sapin toujours debout, les lutins que j'avais aperçus la veille avaient saccagé la pièce. C'était comme si un taureau furieux avait traversé le salon, dévastant tout sur son passage.

« Maman, dis-je, j'ai vu papa cette nuit.

- Mais non, mon chéri, répondit maman, c'est impossible, tu sais que papa est dans sa jolie petite tombe ».

Maman a toujours été très subtile. J'éclatais en sanglots.

« Mais alors c'était vraiment le papa Noël que j'ai vu cette nuit ?

- Bien sûr mon petit Mathias d'amour. (Quand je vous dis que ma mère est too much...)

- Mais pourquoi sa bande de lutins a détruit tout le salon ?

- Oh tu sais les nains... euh les lutins sont parfois un peu coquins. Mais papa... enfin papa Noël va faire en sorte qu'ils ne reviennent plus jamais. »

Et voilà la seconde fable que j'ai avalée tout rond.

La vie a continué son cours. Les Noël suivants furent moins mouvementés, mais je voyais toujours mon cher papa Noël qui semblait de plus en plus pressé, et toujours préoccupé. Quand il disparaissait pour un an encore, il avait toujours une mine un peu triste.

Je m'étais habitué à l'absence de mon père et aux rendez-vous annuels avec ce cher père Noël. Je me réjouissais d'avance de le voir pour mes douze ans. C'est pourquoi cette annonce de ma mère m'avait foudroyé. Est-ce que j'étais encore plus fêlé du bocal que ma mère ? Est-ce que chaque année, j'avais des hallucinations en rouge et blanc ?

Pour la première fois de mon existence, ma mère allait peut-être m'apporter une réponse intéressante.

Ma mère, d'un sourire un peu gêné, entama son récit :
« Il faut déjà que je te dise que ton père n'est pas tout à fait expert-comptable. Et même pas du tout. » Elle marqua un petit silence puis ajouta : « Tu vois James Bond ? » Comme j'ouvrais des yeux ronds, elle se mit à entonner un air, et j'eus toutes les peines du monde à reconnaître le générique de Mission impossible. Il faut dire que maman n'a pas tout à fait l'oreille absolue. Et même pas du tout.
« Oui bon, ton père est un espion, un as des déguisements et de la castagne. Je l'ai appris très tard moi aussi, quand j'ai failli être enlevée par une bande de lutins malicieux. » Pour bien appuyer son propos, ma mère fit le signe des guillemets avec ses doigts en prononçant les mots « lutins malicieux ».

« Ton père lutte depuis des années contre une organisation de nains maléfiques connus sous le nom générique de « nains portent quoi ». Cette organisation secrète veut prendre le pouvoir et faire régner la terreur sur le monde, rien de très original quoi. Ton père a cherché à les infiltrer mais cette fois, sa barbe blanche et son habit rouge n'ont pas suffi et avec sa grande taille, il a vite été démasqué. Quand tu avais quatre ans, il a profité de l'attentat à la voiture piégée fomentée par les Nains-Portent-Quoi pour passer pour mort et continuer à les traquer.

Le soir de Noël, plusieurs nains cherchaient sans doute des preuves de l'existence de leur abominable organisation, cachées par ton père dans le salon. En te décou-

vrant, ils ont projeté de t'enlever toi aussi mais l'intervention talentueuse de ton père t'a sauvé de leurs ignobles griffes. Depuis, il veille sur toi et continue sa traque. Il en est presque au bout ... »

J'étais choqué, interloqué. Je restais bouche ouverte plusieurs minutes, abasourdi, manquant de gober une mouche au passage. Reprenant mes esprits, je me mis à danser de joie tournant autour de ma mère et hurlant « mon père est vivant, mon père est espion, mon père est vivant, mon père est espion ». Moi aussi je suis un peu too much parfois !

Mais je m'arrêtais net lorsque maman ajouta d'une voix gênée : « et maintenant il a besoin de toi ».

Les ennuis ne faisaient que recommencer. Pas étonnant avec une famille fêlée du bocal.

Catégorie 6^e une main

1

Premier prix
Manon KOLEBKA

2

Deuxième prix
Alix TOURDIAS

3

Troisième prix
Alana KAMAROPOULOS



Manon KOLEBKA

6^e, collège Max Linder à Saint-Loubès

« *Les dernières croyances* »

INCIPIIT

Et pour la comprendre, il me faut remonter le temps

23 décembre 2018

Je m'en souviens comme si c'était hier, mes parents étaient partis en vacances à Lille et maminou me gardait. Mes parents ils se disputaient parfois. Mais maminou, elle est gentille ma maminou : elle me fait des blagues, on fait de la cuisine ensemble, on chante, on danse, on joue... Bref, on faisait des cookies (chocolat, caramel, cacahuète : le bonheur!!). Quand maman est rentrée, elle pleurait sans s'arrêter. Elle était livide. Elle est montée dans sachambre et s'est effondrée dans lit, au bout de 20 minutes elle s'est endormie. Le lendemain elle était encore sous le choc alors maminou lui dit :

« - Allons Marie ressaisie toi, et dis nous ce que tu as !! »

Au bout de cinq bonnes minutes elle nous a dit :

- Jack, il...il...il est..., Jack est mort ». A ce moment-là j'ai cru que je rêvai, que tout cela n'était qu'un cauchemar, un affreux et horrible cauchemar. Malheureusement tout cela était réel : Jack Rebec était mort, mon père était mort. Après tout est allé très vite : maman m'a raconté qu'il a fallu remplir les papiers, dire :

- comment mon père était mort (dans cet accident de voiture),

- où il était mort (sur une route verglacée de Lille),

- quand il était mort (le 22 décembre 2025) et encore j'en passe !

Bizarrement ma mère s'en est vite remis. Elle faisait comme

si rien n'avait changé, mais moi j'ai toujours gardé une cicatrice, une plaie qui ne se referme pas même après 8 ans. Et finalement, nous avons déménagé chez maminou, nous nous sommes coupés du monde : je n'avais plus d'amis, je ne voyais plus ma famille. Mais s'il y a bien une chose qui n'a jamais changé c'est Noël. Cette fête où tout le monde se réunit, rigole, joue, crie, s'amuse. Et puis surtout, il y avait la venue du père Noël, le bonheur et la joie quand on ouvrait les cadeaux. Le rire de voir tatie déguisée en mère Noël... Cette fête est restée un incontournable et elle le restera toute ma vie...

Bon maintenant que vous connaissez toute mon histoire, je vais pouvoir retourner au présent et demander des explications à ma mère !

15 mai 2026

Voilà je suis retourné au présent, chez moi, au chaud, avec ma mère en face de moi.

Il faut qu'on parle, dis-je.

Si tu veux chéri, je comprends cela doit être difficile pour toi avec toutes ces informations, ton père, le père Noël, le déménagement ...

- STOP ! Arrête ton discours maman, et dis-moi juste la vérité !

Sans comprendre pourquoi, une haine violente m'envahit, pourtant maman je l'adore, mais là elle me rend dingue !

- Mathias, je... je suis désolée.

- Je veux juste la vérité !!!

- Bon d'accord, je veux bien tout te raconter, mais je te préviens c'est une longue histoire...

- J'ai tout mon temps !

- Alors viens t'asseoir.

Nous nous installons sur le canapé rouge du salon et maman raconte. Elle raconte la vérité, elle raconte l'histoire de mon père, elle raconte l'histoire du père Noël et moi, je l'écoute.

-Tout commence vers 2016 : ton père et moi on ne s'ai-

mais plus vraiment. On commençait à s'énerver, à ne plus communiquer, tu as dû le remarquer, n'est-ce pas ?

- Oui, dis-je à demi-mot, trop concentré pour répondre

- Donc on a décidé de se séparer, de divorcer.

Je restai sans mot : Jack et Marie Rebec voulaient divorcer.

Mes parents voulaient divorcer !

- Oui, je sais c'est difficile à entendre, dit maman

Dans un murmure, je l'incitai à continuer son histoire.

- Mais on ne savait pas vraiment comment te l'annoncer, comment s'organiser alors on a décidé ... j'ai décidé de...

Je commençais à comprendre...

- Comme vous ne saviez pas comment me le dire vous m'avez menti, vous m'avez fait croire

que papa était mort, ce n'est pas ça ?

- Pas vraiment

- Comment ça « pas vraiment » ?

- Et bien oui je t'ai menti, oui je t'ai dit que ton père était mort et il ne l'est pas, mais...

- Mais...

- Mais il n'était pas au courant

- QUOI !!!!

- Oui, j'ai pris cette décision seule.

- C'est-à-dire ?

- C'est-à-dire qu'un soir en rentrant, je lui ai demandé de partir. Et comme il refusait, je suis

partie avec la voiture et j'ai simulé la mort de ton père avec mon histoire d'accident de la route.

Nous avons continué notre vie, loin de lui, loin de chez nous.

- Tu es en train de me dire que tu as abandonné papa !!

- Oui c'est ça, mais ne t'énerve pas chéri, c'était pour ton bien ! Il pouvait être si colérique !

- Hum, bon, admettons et tu l'as revu depuis ?

- Quelques fois, je l'ai aperçu au supermarché mais pas plus que ça.

- Bon et pour le père Noël alors ? Quel rapport avec mon père ?

Maman se mit à rire.

- Ben quoi, ce n'est pas drôle, le père Noël ? C'était une blague ?

- Non, non le père Noël c'était aussi, non mais c'est juste une vieille légende que l'on raconte aux enfants pour Noël. Et j'avoue que tu es l'un des rares enfants à y avoir cru jusqu'à tes 12 ans.

- 11 ans dis-je, vexé.

- Bon d'accord 11 ans.

- Et donc il y a aucun rapport entre papa et le père Noël...

- Non aucun rapport !

- Tu es sûre ?

- Sure et certaine !

- Donc si je récapitule bien :

1. Mon père n'est pas mort dans un accident de voiture, il est encore vivant et il habite encore chez nous puisque tu l'as déjà croisée au supermarché.

2. Le père Noël n'existe pas, car ce n'est qu'une légende racontée aux enfants.... ok

- Exactement !

-Waouh, ça fait beaucoup d'info là !

- Oui je sais.

- Bon maintenant il faut aller le voir, le retrouver et lui parler.

- Non chéri, enfin, c'est beaucoup trop dangereux !

- Et alors ! tu te rends compte qu'il ne sait toujours pas ce qui s'est passé ce jour-là alors que cela fait 8 ans !

Il aura fallu plus de 20 bonnes minutes mais j'arrivai enfin à persuader maman d'aller voir papa. Coup de chance, comme on le pensais, il avait gardé la même adresse qu'avant ! Alors c'est tout de même la peur au ventre que nous descendîmes de la voiture devant l'appartement. C'était le moment : on a sonné à la porte et on a attendu. Un homme assez grand nous a ouvert et quand il nous a

vus il a fait tomber son verre d'eau et il a poussé un petit cri.

- Mathias a-t-il murmuré.

- Oui c'est moi, dis-je les larmes aux yeux.

Alors sans prévenir il m'a fait un câlin, un énorme câlin.

- Venez vous assoir, vous connaissez les lieux, non ? Nous avons des choses à nous dire.

En rentrant dans son appartement, dans notre appartement, c'était comme si rien n'avait changé, comme si je n'étais jamais parti. Nous nous asseyons, et maman et moi racontons tout. La fuite, le déménagement, la nouvelle vie...

À la fin de la discussion papa et maman ont parlé tous les deux, en privé...

15 mai 2027

Cela fait un an que j'ai retrouvé mon père et aujourd'hui je suis en garde alternée entre mon père et ma mère.

Je me fais vite à ma nouvelle vie et mes parents aussi.

Alors voici un peu ma vie maintenant :

Je suis heureux

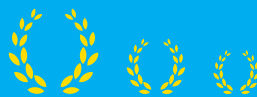
Mes parents sont heureux

Noël est toujours une fête indétrônable

Enfin bref ma vie est parfaite quoi !

Allez, je vous laisse j'ai des cookies chocolat, cacahuète et caramel à déguster en famille !

FIN



Alix TOURDIAS

6^e, collège Émile Combes à Bordeaux

« *Le micro-ondes* »

INCIPIT

Jusqu'à aujourd'hui, j'avais toujours cru que le père Noël existait même si, à l'école tout le monde me disait le contraire. Je ne les ai jamais crus car, moi, le père Noël je le voyais à chaque Noël. Pour comprendre pourquoi j'étais si obstiné à y croire, il faut que je vous raconte comment se passait chaque Noël dans ma famille.

Tout d'abord, comme chaque 24 décembre, ma mère et moi on se rendait chez mes grands-parents pour faire un repas très très long et très très ennuyeux mais je n'avais pas d'autre choix que de rester à table à attendre. Heureusement à vingt-deux heures, il y avait la venue de ce fameux père Noël qui, quand on y pense, était très étrange. Il connaissait tout de moi.

Mais je mettais ça sur le fait que c'était le père Noël et qu'il connaissait la vie de tous les enfants du monde. Aussi il avait toujours l'air ému de me voir mais je n'y prêtais pas plus attention. Vers vingt-trois heures il m'offrait des cadeaux toujours très très géniaux.

Mais pendant chacun de ces merveilleux Noël, il manquait toujours quelqu'un. Mon père.

Depuis mes quatre ans ma mère m'avait dit qu'il était monté au ciel durant un soi-disant accident de voiture.

Pour comprendre pourquoi ma mère m'a caché presque toute ma vie l'existence de mon père, il faut comprendre comment était mon père avant sa mort, qui n'en était pas une.

Quand j'étais petit, je ne voyais que très peu mon père. C'était un policier qui travaillait beaucoup. Beaucoup trop. Quelques fois il devait me garder pendant que ma mère n'était pas là. Quelque fois il me laissait seul mais jamais plus de deux heures et jamais la nuit. Il était très stressé de devoir faire ça. Ce qui est normal pour un père responsable. Seulement, un soir, on l'a appelé pour une mission très très importante m'avait-il dit. Mon père était peut-être lui aussi un peu too much. Il m'avait laissé un repas dans une barquette en aluminium. La règle était pourtant simple, il suffisait de faire réchauffer le plat. Le problème c'est que, à quatre ans, on ne connaît pas la règle avec le micro-onde et l'aluminium ; alors quand de la fumée a commencé à se répandre dans la pièce et que l'alarme incendie s'est déclenchée, j'ai été pris de panique et j'ai appelé ma mère qui a évidemment paniqué; d'abord quand je lui ai dit que l'alarme incendie s'était déclenché et, ensuite, quand je lui ai dit que j'étais seul.

Elle en a parlé avec mon père qui a fini par admettre en pleurant. Alors voilà qu'ils ont fini la soirée à se disputer jusqu'à ce que mon père claque la porte et ma mère qui n'aime que les choses légères comme les bulles de champagnes et les attrapes peluches de la fête foraine ait ouvert une bouteille. Pas pour la boire, simplement pour regarder les bulles remonter à la surface de son verre.

Plus de la moitié d'entre vous aurait fini plusieurs verres plutôt que de s'ennuyer à regarder des bulles pour «se détendre» mais voilà que vous commencez à connaître ma mère too much.

Le lendemain je me suis réveillé tard. La maison était calme et je n'ai trouvé que ma mère et son verre de champagne. Elle était triste mais elle ne pleurait pas. Elle m'a simplement dit :

« - Mathias, assieds-toi s'il te plaît, il faut que je te dise quelque chose.

J'ai eu peur, c'était la première fois qu'elle me parlait sur ce ton alors j'ai juste obéi.

- Ton père, ...il...il est monté...

Je n'ai pas compris et j'ai froncé les sourcils. J'ai regardé le haut des escaliers en me demandant ce qu'il y avait de mal à monter. Je crois que ça a beaucoup énervé la mère que je ne comprenne pas.

- NON Mathias ! il est... il est mort en voiture hier soir... je suis désolée. »

Je n'ai pas entendu la suite. Je n'y croyais pas, il ne pouvait pas être mort, non ce n'était pas possible, c'était même impossible. Et j'avais raison.

Je n'ai pas besoin de vous raconter les journées où j'ai pleuré mais plutôt ce que ma mère faisait pendant ce temps. Et ce n'est qu'aujourd'hui qu'elle m'a avoué qu'elle était avec mon père. Oui, vous avez bien lu, avec mon père, et non, ce n'était pas un mort vivant mais bien non père en chair et en os. Ils étaient au tribunal et remplissaient des papiers très très important au dessus on pouvait lire « retrait de la garde et de l'autorité parentale du père ». Après ça je ne l'ai plus jamais vu. Du moins c'est ce que je croyais.

Si vous ne comprenez pas encore le rapport entre ses deux informations, ne vous en faites pas, jusqu'à aujourd'hui, je ne le comprenais pas non plus. Mais voilà ce que ma mère m'a dit.

Malgré tout, mon père m'aimait énormément et maintenant que ma mère m'avait menti, le seul moyen pour me voir était ce fameux réveillon de Noël et la venue de ce père Noël qui était en fait mon père.

« - Voilà Mathias, tu sais tout maintenant. Tu vas bientôt avoir douze ans alors je me suis dit que c'était le moment que tu «rencontres» ton père. »

Voilà comment se termine mon histoire tragiquement drôle et génialement triste. L'histoire des deux mensonges qui ont régi ma vie.



Alana KAMAROPOULOS

6^e, collège Max Linder à Saint-Loubès

« *Mon papa Noël* »

INCIPIIT

Il y a huit ans, maman m'a déclaré que j'étais assez grand pour rencontrer le Père Noël, en personne. Depuis, chaque année le 24 au soir, nous avons appelé la Papa Noël et nous lui avons demandé de venir. Pour lui, c'était devenu une habitude : tous les ans, il savait que l'année suivante nous lui demanderons.

Maman m'a aussi toujours dit que mon père était mort quand je suis né, d'un accident de voiture, le 23 décembre. Pour elle, le réveillon de Noël avait une très, très grande importance : ça nous faisait penser à papa, tout en passant un bon moment avec le Père Noël. La seule chose dont je me souviens de mon père, avec l'aide des quelques photos de lui à la maison, c'est qu'il avait une grande barbe et des cheveux parsemés par ci et par là.

Ce que je n'ai pas compris aux affirmations de ma mère, c'est où peut-il être, où est mon père ? Et quel est le rapport avec le père Noël ?

Après cette étrange soirée, il a passé un mois où nous n'en avons plus reparlé. Mais un soir, lorsqu'on était à table, la question qui me tracassait depuis 30 jours, est sortie toute seule de ma bouche.

- Maman, si papa n'est pas mort, où est-il alors ?

Maman s'est remise à taper le sol du pied, très, très frénétiquement. Or, elle a continué de manger, sans rien dire.

- A-t-il été kidnappé, repris-je, énervé car je voulais des réponses. Ou alors, m'a-t-il abandonné ?

Maman a frémi à cette idée.

- Mathias, écoute...

- Non, maman ! Je veux en savoir plus sur mon père ! Je ne le connais pas. Tous mes amis savent ce que ça fait d'avoir un père. Mais pas moi !

Oh, et puis zut ! J'ai fixé maman. Elle a détourné les yeux. En colère, j'ai fini rapidement mon assiette et j'ai filé dans ma chambre.

Elle n'a même pas essayé de me rattraper. J'ai claqué la porte, me suis jeté sur mon lit en hurlant de toutes mes forces dans mon coussin. Je me suis alors tourné et j'ai observé le mur d'en face. Ce dernier mois, j'avais envisagé de créer un tableau avec toutes les informations que je possédais sur mon père.

Je me suis levé et avec des épingles et du fil, j'ai continué à réfléchir. J'étais tellement épuisé que je me suis couché presque aussitôt m'être relevé.

Le lendemain matin, je n'ai pas entendu mon réveil sonner. Je me suis donc levé vingt minutes avant le début de mon premier cours. Je me suis alors dépêché pour rien, car évidemment mon bus était déjà passé. J'ai pesté et j'avais envie de rester à la maison...mais j'ai quand même appelé mon grand-père maternel avec le téléphone fixe. Je n'ai pu me résoudre à appeler maman avec l'épisode de la veille. Bien sûr, le temps qu'il arrive, j'étais déjà en retard. Je l'ai remercié et j'ai couru jusqu'à mon premier cours. Le professeur de S. V.T. est heureusement le plus gentil avec les retards.

- Tiens, Mathias. Quel est donc la cause de ce retard sur cette moitié de mon cours ?

Ce professeur est toujours aussi drôle. Je lui ai expliqué la réelle raison. L'ensemble de la classe a éclaté de rire, le professeur y compris. Il m'a donc laissé entrer et son cours a repris.

D'habitude, ce cours me passionne mais là, je l'ai trouvé extrêmement ennuyeux. Je me suis laissé aller dans mes pensées. Je n'ai pas entendu lorsque le professeur a appelé les élèves pour passer à l'oral et répondre à des

questions un par un. Lorsqu'il a prononcé mon nom, j'ai repris mes esprits et j'ai commencé à me lever doucement, sans comprendre. J'ai été par bonheur sauvé par la sonnerie. Je m'apprêtais à sortir mais le professeur m'a interpellé.

- Tout va bien Mathias ? Vous m'avez paru assez distant pendant ce cours et d'habitude vous participez beaucoup plus, me dit-il en voulant être rassurant.

J'ai hoché la tête pour confirmer que tout allait bien et suis allé au CDI l'heure suivante. Je savais déjà ce que j'allais faire. Je me suis installé à un ordinateur. Dans la barre de recherche, j'ai tapé : Existe-t-il un Père Noël ?

La réponse a été alors instantanée : Non, il n'existe pas de véritable père Noël ! Mais un homme reprend son image pour aider des personnes en difficulté... Je clique sur les photos correspondantes... Elles montrent cet homme, déguisé en père Noël, dans un hôpital, dans un EHPAD, dans un orphelinat...

J'ai alors cherché le lien avec mon histoire familiale. Cet homme pourrait-il mon père ? Mais alors, pourquoi est-il avec d'autres enfants, et non avec son propre fils ?

J'ai ramassé rapidement mes affaires et fini ma journée, mes pensées entièrement tournées vers mes récentes découvertes.

Les jours suivants, j'ai tout fait pour éviter maman. Je n'ai pu me résoudre à lui parler. La plupart de mon temps, je l'ai passé seul dans le grenier. J'ai commencé à fouiller cet endroit pour m'occuper. Au moment où je croyais connaître le grenier presque par cœur, j'ai remarqué une étagère dans une vieille armoire, trop haute pour moi. Je n'ai pas eu besoin de redescendre car il y avait déjà un escabeau à disposition. J'ai attrapé le petit coffre rectangulaire que j'apercevais.

A l'intérieur, j'ai trouvé tout un tas de photographies qui représentaient ma mère et « monpère ».

Incroyable coïncidence, cet homme était exactement celui des images vues sur Internet.

J'ai alors compris l'impensable : cet homme était mon père et le « Père Noël ». Il a sacrifié sa famille pour aider des personnes dans le besoin. Mon père était un héros. J'ai souri. J'ai réfléchi et finalement, je n'ai rien dit à maman. Je lui ai laissé le temps de me le dire d'elle-même.

Au fur et à mesure que les semaines passaient, avec maman, nous avons recommencé à nous parler. J'ai compris que pour elle, c'était dur de tout me dire d'un coup.

Or, mon anniversaire est arrivé plus vite que je ne l'aurai cru.

Le 22 décembre, le soir de mon anniversaire, maman et moi avons ouvert les derniers cadeaux.

- Merci beaucoup maman, ça me fait vraiment plaisir.
- Je t'en prie mon chéri, cela me fait aussi très, très plaisir.

Il y eu un silence. Maman tapait encore le sol du pied, plus légèrement cette fois-ci. J'ai pris une bouffée d'air, en attendant de savoir ce qu'elle allait m'annoncer.

- Mathias, le réveillon est dans deux jours, dit-elle tremblante. J'aimerais te faire une dernière ... surprise.

J'ai froncé les sourcils, elle avait inspiré lentement. Je ne m'attendais pas du tout à ça.

- Nous partirons en voyage en milieu de journée.
- Quoi? Où ça ?
- Ceci est encore une surprise. Mais rassure-toi, je pense que..., j'espère que tu seras très, très content.

Lorsque nous sommes partis, nous sommes allés vers le nord. Arrivés là-bas en avion après cinq heures de trajet, le décor était magnifique. Il y avait des étendues de neiges bien blanches, qui entouraient une petite chaumière. Ma maman « too much » m'a pris la main et m'a emmené devant la porte du garage de la maisonnette. J'ai lu les inscriptions

: La cabane de mon petit Papa Noël. J'ai alors compris.

- Mathias, voilà... Lorsque tu es né, ton père avait très, très peur d'avoir un enfant et de le voir grandir. Alors, il est parti. Il s'est caché ici, au Pôle Nord. Chaque année, il s'est déguisé en père Noël et est allé voir les enfants malades, pauvres, orphelins et les personnes âgées. Il leur a mis beaucoup de joie dans le cœur. Ensuite, il venait nous voir le soir du réveillon.

Je suis quand même ému alors que je connaissais la plupart de ces affirmations.

- Maintenant, tu as bien grandi....

Maman s'est alors tourné vers moi pour enfin me regarder droit dans les yeux.

- Désormais c'est à toi de faire ce travail.

Là, maman a marqué un point. Elle m'a laissé bouche bée. Sans attendre, elle a ouvert la porte, derrière laquelle, se tenait cet homme que j'avais imaginé toute mon enfance, mon père. Il était presque comme sur la photo. Maintenant, il avait une barbe légèrement plus blanche qu'avant.

Je me suis avancé et me suis jeté dans ses bras. Ça m'avait vraiment manqué. Maman a fait de même.

La suite est une nouvelle histoire, un nouveau chapitre de ma nouvelle vie, qui ne faisait que commencer....

Catégorie 6^e plusieurs mains

1

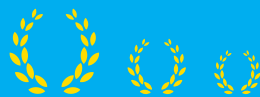
Premier prix

Tessa VETTIER, Sofia COUTO
et Luna POMARES

2

Deuxième prix

Louise DA ROS et Louis CARCONE



Tessa VETTIER, Sofia COUTO et LUNA POMARES

6^e, collège Alfred Mauguin à Gradignan

« Une famille pas comme les autres »

INCIPIIT

Le père Noël, je m'y attendais. Quelque part, je savais que ce n'était qu'une légende pour enfants. Mais pour mon père ? Ça fait un sacré choc. Je me levai d'un pas chancelant. Il fallait que je que je prenne un peu l'air, maman ne me retint pas. Le soir, je touchai à peine à mes lasagnes qui étaient pourtant mon plat préféré.

Contrarié, je partis me changer les idées devant la télé. Je décidai alors de regarder l'arrivée sur Terre des astronautes. Ils venaient tout juste d'arriver au Japon. Ils étaient six à être partis sur la Lune : Thomas Geoidi ; Joël Arman ; Juliette Bedou ; Aurélie Cho ; Franc Vanet et Marc Poulrier. J'allais au lit quand maman me retint un instant.

« Bonne nuit », me dit-elle. Voyant que je ne lui répondais pas, elle me dit : « écoute, je suis désolée de t'avoir caché ça mais... » Je ne voulais pas savoir. Sans même lui laisser le temps de finir sa phrase, je montais dans ma chambre. Je réfléchis. Si mon père était vivant, pourquoi m'avoir caché son existence ? Je ne pouvais pas le deviner.

Je repensai aux astronautes. Je me relevai brusquement. « Poulrier... » C'était mon nom de famille ! Je me rendis compte que cet homme me ressemblait énormément. Et si ce monsieur était mon père ?

Ce n'était pas impossible...

J'eus soudain une idée : pourquoi ne pas aller le chercher si lui ne pouvait pas venir à moi ? C'est donc moi qui allais

venir à lui. Apparemment, je ne pouvais pas compter sur ma mère. Je ne pouvais donc compter que sur moi-même. Je pris dans mon sac quelques affaires : une brosse à dents, des vêtements de rechange, des vivres pour quelques jours, un K-way et un plan de Paris.

Tout à coup, j'entendis des pas dans le couloir qui venaient vers ma chambre. Je me précipitai sous ma couette. C'était maman, elle venait voir si j'étais bien couché. Je fis mine de dormir. Elle repartit. Je me levai d'un bond, ouvris la porte-fenêtre et sortis de la maison.

Sans un bruit, je partis dans la ville plongée dans l'obscurité. Je passai devant mon collège et arrivai dans les bois. D'ici, je me dirigerai vers la capitale, là où mon père (enfin celui que je suppose être mon père) terminerait son vol Tokyo-Paris. Paris se trouvait à cinquante et un kilomètres de chez moi.

Je commençai mon aventure par la forêt. Je marchai quelques heures mais je me dis qu'il valait mieux que je dorme pour pouvoir marcher beaucoup plus le lendemain. Je m'installai alors sur un tas de feuilles, m'emmitouflai dans ma couette et m'endormis. Je me réveillai à cause de ma voisine qui m'appelait en criant : « Mathias, Mathias ! » Je partis vite me cacher derrière les fougères. Elle continua sa route.

Je décidai de partir. Tout le monde devait être à ma recherche. Je m'éloignai d'un pas assuré, il fallait bien que je retrouve mon père. Après trois ou quatre kilomètres parcourus, je mourrais de faim. Je m'arrêtai pour manger et boire un peu, repris mon souffle et m'apprêtais à repartir quand j'entendis un bruit bizarre derrière des fougères. Je reculai et tombai en arrière à cause des racines d'un arbre. La chose se rapprochait de plus en plus de moi. Je reculai à quatre pattes à présent mais je fus vite arrêté par un tronc d'arbre. Je ne pouvais plus bouger, la bête cruelle et sauvage s'apprêtait à me sauter dessus. Je fermai les yeux, je ne voulais pas voir ça. Elle surgit devant moi. Quoi !

Un hérisson ? Ce que j'avais pris pour une bête sauvage était en fait un adorable petit hérisson. J'avais terriblement honte de moi : « Mathias Poulrier avait eu peur d'un hérisson ».

Je repris ma route et après avoir marché cinq ou six kilomètres, j'étais épuisé. Je décidai de me reposer. Il était dix huit heures et j'avais marché à peu près dix kilomètres. Il me restait donc quarante et un kilomètres à parcourir.

Je me réveillai, ma montre affichait cinq heures vingt sept du matin. Je m'étais endormi sans m'en rendre compte. Je décidai alors de continuer ma route. Au bout de quelques minutes, je me rendis compte que je m'étais perdu. Je passais toujours devant cet arbre creux, devant les fougères écrasées par mes pas et à côté de la petite rivière. Je sortis mon téléphone de ma poche. Je ne captais pas. Et si ça continuait comme ça, je n'allais pas pouvoir sortir de cette forêt. J'avais beau le mettre dans toutes les positions possibles du monde, mon imbécile de téléphone ne voulait pas capter un réseau. Je devais donc me débrouiller tout seul.

Je commençai à marcher, un peu au hasard. J'essayai de trouver une route. Je commençai déjà à entendre des voitures, je repris espoir. Je me dirigeai en direction de ces sons et j' arrivai vite sur le bord d'une route. Je marchai le long de cette route en tendant mon bras, le pouce en l'air. « Faites qu'une voiture s'arrête. Faites qu'une voiture s'arrête ». Je me passais cette phrase en boucle dans ma tête, dans l'espoir que quelqu'un me prenne avec lui. Mais au bout de 1 h 30 de marche, comme vous pouvez le deviner, je n'avais malheureusement croisé personne. Mais une mauvaise nouvelle en annonce parfois une bonne... Je venais de rentrer dans une ville. Et une encore plus bonne nouvelle, cette ville se trouvait dans la banlieue de Paris. La ville s'appelle Maurepas. Et je peux trouver encore mieux... J'étais actuellement à trente cinq kilomètres de Paris : je me rapprochais de mon but. Je commençais à marcher dans cette petite ville. Au bout d'un certain temps, les

appartements se faisaient de plus en plus nombreux. Le petit village devenait ville. Sur le bord de la route, je vis enfin un panneau qui m'indiquait que je me trouvais à trente deux kilomètres de Paris. Là-bas, je retrouverai mon père (pour ceux qui ne l'auraient toujours pas compris). Je vis soudain un parc magnifique et au milieu duquel se trouvait un arbre qui laissait une grande tache sombre sur l'herbe d'un vert éclatant. Ça me donnait envie de m'allonger là maintenant. Ne pouvant résister à la tentation, je décidai de faire une halte. Je m'installai dans l'herbe à l'ombre de l'arbre et m'endormis. Je fus réveillé par un garçon de mon âge. Il s'appelait Baptiste, il vivait ici avec son père et son beau père. Il me proposa de venir prendre le goûter chez lui avec son père. Pendant le trajet, Baptiste me raconta un peu sa vie. Son père s'appelait Xavier et son beau père se nommait Marc. Et bizarrement son beau père était parti sur la lune et il revenait dans trois jours, exactement comme mon père.

Et si mon père et son beau père étaient en réalité une seule et unique personne ?

Il fallait que je vérifie ça. Je demandais à Baptiste si par pur hasard le nom de famille de son beau père était « Poulier ». Et là... Bingo ! J'avais raison son beau père était bien mon père. Baptiste me demanda pourquoi je lui avais posé cette question. Je lui racontais alors toute mon histoire : ma mère qui m'avait menti pendant tant de temps au sujet de mon père, ma voisine qui m'appelait en criant, le petit hérisson, bref tout quoi. Il me dit que son père pourrait peut-être m'aider. Nous arrivâmes chez lui. Son père nous proposa des crêpes pour le goûter, cela tombait bien j'adorais ça. Pendant que son père préparait les crêpes, je lui expliquai dans quelle situation je me trouvais. Il me dit qu'il voulait bien m'aider à aller à Paris. Il m'expliqua que mon père parlait très souvent de ma mère et de moi, il disait qu'il avait été très triste de nous quitter, ma mère et moi. Le père de

mon nouvel ami m'informa que mon père ne revenait ici que dans trois jours, mais qu'il arrivait à Paris dans deux jours. Il me proposa d'aller le retrouver directement à l'aéroport avec Baptiste, il ne pourrait pas nous accompagner car il devait aller travailler. Il me proposa donc que je dorme chez eux cette nuit comme je n'avais nulle part où aller et que Baptiste et moi étions devenus amis, j'acceptai.

Mais comme Baptiste devait aider son père dans sa pâtisserie, je décidai donc d'aller visiter un peu la ville, j'étais content d'avoir trouvé un hébergement pour la nuit. Je m'assis sur un banc, j'étais perdu dans mes pensées, je me faisais du souci pour ma mère qui devait sans doute me chercher, même si elle m'avait caché des informations sur mon père, j'étais inquiet.

Pour me changer les idées, je fis un tour à la bibliothèque. Je trouvais un livre consacré aux astronautes célèbres. Je le lus et trouvai le parcours de mon père depuis le jour où il était parti de la maison. Il avait fait des études pour devenir astronaute, puis il était allé travailler à la NASA. Dans le livre, il y a une interview de mon père. Il dit qu'il n'a jamais eu d'enfant, donc, soit il ment, soit il n'a jamais su que j'existais, ce qui ne correspondait pas à ce que Xavier m'avait raconté. Je décidai de l'emprunter pour le montrer à Xavier. Je revins sur mes pas pour retourner chez Baptiste. Il m'apprit que son père était parti livrer ses pâtisseries à la boulangerie. Nous décidâmes de jouer à cache-cache en attendant son retour. En jouant, nous découvrîmes un album photo. Nous décidâmes de l'ouvrir. Dedans, il y avait des photos de ma mère avec mon père et un bébé, je suppose que le bébé qui est dans les bras de mon papa sur cette photo, c'est moi. Je savais maintenant que mon père avait menti lors de l'interview. Nous optâmes pour attendre le retour du père de Baptiste (et potentiellement de mon nouveau beau-père). Quand il arriva, nous le questionnâmes sur la photo. Il nous fit comprendre qu'il n'en savait pas plus que nous sur la photo. Xavier nous

prépara un bon repas et nous informa que Baptiste et moi, nous partirions le lendemain après-midi, en RER, retrouver mon père, nous dormirions dans un hôtel près de l'aéroport Paris Charles de Gaulle et au petit matin, nous irions attendre mon père à l'aéroport. Xavier m'installa un lit dans la chambre de Baptiste et nous dit de ne pas nous coucher trop tard. Le lendemain matin, quand nous nous réveillâmes le père de Baptiste était déjà parti. Il avait laissé un mot pour Baptiste lui disant de nous préparer un petit déjeuner, il me proposa donc de préparer un gâteau. Je me retournai et vis une dizaine de pommes, je suggérai donc à Baptiste d'en faire une tarte. Il trouva mon idée excellente et me dit qu'on en apporterait une part à Xavier et mon père. Nous la préparâmes, nous nous amusâmes beaucoup. Pendant la cuisson nous partîmes rendre le livre des astronautes à la bibliothèque. Quand la tarte fut cuite, nous la dégustâmes en conservant deux parts, une pour mon père et une pour celui de Baptiste. Nous passâmes la matinée à jouer. Quand vint l'heure de déjeuner, Xavier nous rejoignit et nous prépara un repas et un sandwich pour le dîner. Après avoir mangé, nous nous rendîmes à la station de RER et partîmes vers Paris. Arrivés à Paris, nous nous dirigeâmes vers l'hôtel ; une fois là-bas, nous mangeâmes les sandwiches que Xavier nous avait préparé puis nous nous endormîmes très tôt car il fallait nous lever tôt demain matin. Quand notre réveil sonna à quatre heures du matin, nous nous lavâmes ensuite nous allâmes rendre les clefs de la chambre à la réception et enfin nous partîmes dans la ville mal éclairée de Paris. Arrivés à l'aéroport, nous attendîmes mon père qui devait être là dans vingt minutes. Vingt-cinq minutes étaient passées et mon père n'était toujours pas là. Au bout de trente minutes, je vis enfin l'homme que j'attendais depuis je ne sais trop combien de temps. Je me jetai dans ces bras en criant :

« Papaaaaaaaaaaaaaaaaa !

-Mathias ? Dit mon père étonné

-Tu m'as tellement manqué, m'écriai-je, pourquoi es-tu

parti? Pourquoi tu nous as rien dit? Pourquoi tu étais hétérosexuel et tu es devenu homosexuel? Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi?

-On va d'abord rentrer chez Xavier et on parlera après. » Dès que nous sommes arrivés, mon père répondit à toute mes questions. Il m'a expliqué être parti car il avait rencontré Xavier car il aimait plus son roudoudou d'amour (je cite) que ma mère, il ne nous a rien dit de peur de nous faire de la peine. Et il m'a dit que l'on ne décide pas qui on aime.

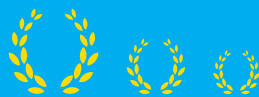
On finit par appeler ma mère pour la rassurer, lui dire que je suis en pleine forme, que tout va bien et pour lui demander de nous rejoindre car mon père avait une idée de nouvelle vie. Ma mère nous rejoignit trente minutes après. Mon père lui expliqua qu'il voulait que Baptiste, Xavier, Maman, moi et lui on vive tous ensemble. Moi j'étais d'accord pour qu'on emménage tous ensemble.

Ma mère sembla dubitative, mais elle finit par réfléchir, et elle accepta. Elle pensa qu'on pourrait aménager chez Xavier et mon père donc je devrais changer de collège ; j'irai dans celui de Baptiste.

Ma rentrée dans mon nouveau collège s'est très bien passée, Baptiste m'a présenté ses amis qui sont très vite devenus les miens aussi. Maintenant, on habite tous ensemble.

Le jour de Noël, mon père arriva déguisé en père Noël, ce qui me fit beaucoup rire mais lorsque que je lui appris que je n'y croyais plus, il sembla un peu déçu. Comme cadeaux, je reçus une photo de moi et de mon père déguisé en père Noël avec le même costume qu'aujourd'hui et un télescope pour enfant.

Voilà comment ma famille est passée d'une mère à un père, une mère, un beau père et un demi-frère.



Louise DA ROS et Louis CARCONE

6^e, collège Victor Louis à Talence

« Une fugue mortelle »

INCIPIT

Énervé, je monte dans ma chambre et claque la porte d'un coup sec. Le secret du Père Noël ne me frappait pas autant que celui de mon père . Je n'arrive pas à garder ces secrets, surtout si des oreilles traînent. Je parle bien sûr de ma petite sœur adorée ! Même si c'est ma petite sœur, je n'aurais aucun mal à la sacrifier en échange de ma vie ! Je commence à écrire de ma mauvaise main : « Le Père Noël n'existe pas, et mon père est toujours en vie ! ». Je m'assois sur mon lit et commence à réfléchir. Devrais-je désormais faire confiance à ma mère ? ! Je commence tout juste à me mettre une idée en tête : la fugue ! Soudain, un monstre débarque ! Je parle bien sûr du personnage sorti de film d'horreur, Clémence, malgré ce mot qui signifie le pardon, quelqu'un de sympathique, mon œil !

Elle signifie plutôt tout le contraire ! Et tout à coup, elle enclenche la conversation :

- Que fais tu grand frère ? Je m'ennuie ! Viens on joue au pirate ou à la dînette ou au cheval !

- Laisse moi tranquille !

Malgré mon envie de jouer au pirate, je n'ai pas le temps et surtout pas envie ! Puis, elle s'approche de mon bureau et commence à lire ce que j'ai écrit. Et là je réalise que ce papier en question n'est pas pour elle car il révèle les deux secrets ... ou plutôt les deux ÉNORMES secrets ! Je me précipite vers le bureau pour lui arracher des mains le précieux papier.

- Qu'est ce que c'est ? Un petit mot pour Éveline, ta petite

copine ?

- Euh... Oui ! C'est ça !

- Ah oui ? Et pourquoi tu as mentionné papa, et le Père Noël! ?

- N'importe quoi ! Tu ne sais pas lire !!!

- Ah oui ! Bah vas-y, lis le si tu es « plus intelligent » !

- Ma chère Éveline tu me manque beaucoup. J'espère que tout va bien pour toi . Comment vas tu ? Comment c'est l'Égypte ? Ici , il fait froid , il neige, et il fait humide . J'aimerais tant être en vacances avec toi, ma douce colombe .

- Tu me prends pour une cruche ! D'habitude, tu ne lis pas tes lettres pour ta petite amie devant nous !!!

- Ce n'est pas vrai , je vous les lis parfois quand même ! Tu me prends pour qui ?!

- Pour « Monsieur Mythoman » !

- Arrête ! Sors de ma chambre !

Et là, je ne m'y attendais pas mais, elle sort de ma chambre, avec des yeux de chien battu. Je la regarde s'éloigner petit à petit, sans aucune émotion. Cela paraît étrange qu'elle s'en aille sans tenter de marchander. Bien sûr j'ai toujours raison : la créature réapparaît et me surprend .

- Tu as eu peur ?!

- Non j'étais certain que tu reviendrais !!

- Bon maintenant que je suis là , je vais rester , et peut être aussi lire ton petit mot pour ta chère Éveline !!

D'un ton en colère, je lui ordonne de sortir de ma chambre immédiatement. La colère irradie en moi comme un poison me crispant mes muscles. Le petit furoncle prend peur et s'en va aussi vite que l'éclair. Enfin je peux être tranquille pour pouvoir me focaliser sur les deux secrets qui vont hanter ma vie. Ce petit numéro, j'y avais droit tous les jours ! Le jour où elle est née , ma vie s'est effondrée, c'est vrai quoi, elle savait m'embêter avant même d'avoir appris à marcher ! Soudain , quelqu'un toque à ma porte.

Ça ne peut être que ma mère car ma sœur ne toque jamais à ma porte.

- Mon chéri, est ce que ça va ?!

- Euh, oui oui, je réponds, tout va bien !

- Pour tout à l'heure, je suis vraiment désolé !

- D'accord !

Même si j'adore ma mère, je ne peux pas m'empêcher d'avoir envie qu'elle parte. Cela devient énervant cette discussion...

- Je ne voulais pas te blesser. Je peux rentrer s'il te plaît ?

- C'est que ...

- Je rentre !

Là, je sens quelque chose de très fort, plus puissant que la colère, plus puissant que la haine.

- Coucou , alors mon chéri , ça va ?

- Je t'ai dit que tout va bien !

- Mais quand même .

- Sors de ma chambre, dis je avec un voix de Golum.

- Pardon ?! Tu oses me parler ainsi ! Je te rappelle que je suis ta mère ! Si tu veux que je parte, il fallait me le dire plus tôt !

Et là, je ne sais pas ce qui me prend, mais j'attrape le col de ma mère, je la pousse en dehors de ma chambre et claque bien fort la porte. Ma mère laisse tomber les questions et s'en va d'un pas à la fois furieux et triste. Je ne sais pas ce qui se passe, mais quelque chose de douloureux me retourne le ventre et je la sens pousser près de mes ongles, sur mes deux mains ! J'ai très peur de regarder mes ongles mais pour mon bien, il faut que je regarde. Je me lance et je vois une chose à la fois époustouflante et horrible, mes ongles ont énormément grandi et font approximativement onze centimètres ! Je crie intérieurement car je ne veux pas que l'on m'entende ! Heureusement mes ongles commencent à redevenir normaux. Et je m'évanouis...

Deux heures plus tard, je me réveille et regarde l'heure, j'avais sauté le dîné et j'ai une faim de loup ! Soudain, je me rappelle de mon idée saugrenue. La fugue !! Je rassemble

mes affaires et descends pour prendre de la nourriture. Une fois mes affaires prêtes, je sors de la maison et me retourne pour la regarder une dernière fois. Une larme commence à couler sur ma joue pour tomber par terre. Je pense à autre chose (et heureusement que j'y pense) et bien ... ce n'est pas bien, mais pas pire que de fuguer ! L'objet en question est une carte bancaire, celle de ma mère !

Je m'achète un ticket de bus pour le Canada car ma mère me dit souvent que mon père rêve d'y aller. Je rentre sur Google et cherche « billet de bus pour le Canada ». Je vois un site « Flixbus » et j'y entre. Apparemment, les billets ne sont pas très chers, alors je tente. Je marque dans la barre de recherche du site : Canada. Il me propose un billet pour Ottawa et j'accepte sans hésiter.

Vu le prix, 5,99 euros, cela me semble très intéressant ! Je me rends à l'arrêt demandé et j'attends que le bus arrive. Petit à petit, quelques personnes arrivent et s'assoient sur le banc d'attente. Il est 9h 22 et le bus devrait arriver vers 9h25. Je m'imagine dans le bus en train de dormir ou de regarder par la fenêtre, enfin tout ce qui concerne le repos car je suis fatigué. C'est normal, je me suis levé à 6h34 et d'habitude je peux dormir jusqu'à 7h20. Pendant que j'étais perdu dans mes pensées, un petit garçon avec sa grand-mère arrivent et s'installent près de moi ce qui me réveille de mon sommeil. Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, le bus arrive. Je monte à bord et j'entends des pleurs et une personne qui parle d'une voix calme. Sa voix me fait penser à ma mère qui me rassure quand j'ai un contrôle ou quand ma copine est partie en voyage.

Cela me fait aussi penser que je dois lui envoyer un message. Mais d'abord, je dois aider ce petit arçon. Je pars voir ce petit bonhomme en détresse.

- Bonjour! je lance

Je m'imagine que la grand-mère va me répondre mal, comme « - Que voulez vous ? » d'un air méchant , mais non elle me répond simplement :

- Ah, bonjour jeune homme !
Je ne m'y attendais pas.
- Est ce que tout va bien ? Je peux vous aider ?
- Oh ,vous êtes un amour ! Oui , il faudrait que vous m'aidiez à l'embarquer. Il est triste car ses parents le battent et il doit repartir chez eux là bas ... Il vient pendant une partie des vacances ici et le reste du temps, il est chez ses parents .

Bouleversé par cette histoire, j'accompagne son petit fils dans le car. Il ne se laisse pas faire et hurle de tristesse. Quand je réussis à l'asseoir dans le bus, il reprend ses esprits et me lâche le pull. Je me mets à côté de lui et je l'écoute me parler. Sa mamie m'a dit de lui changer les idées et de l'écouter. Mais moi je pense surtout à dormir. Dans ma tête ce qu'il dit ressemble à :

- Bla bla bla bla bla bla...

Pendant qu'il parle, des moustaches sortent de mes joues et je commence à miauler... Cela passe vite et tout va mieux. Je cherche à changer de sujet de conversation mais ce n'est peut-être pas une bonne idée parce que je ne veux pas qu'il pense à ses parents. Mais je veux avoir des renseignements sur ce petit personnage :

- Comment tu t'appelles ? dis je en lui coupant la parole

- Je m'appelle Charles .

- Tu as quel âge et tu es dans quelle classe ?

- J'ai 10 ans et je suis en CM2.

- Désolé pour cette question indiscreète mais depuis quand c'est comme ça avec tes parents ?

- Depuis que j'ai 5 ans. Ils sont tellement riches, et tout le monde pense que ce sont des anges...

Même si je le dis à la police avec des preuves, elle ne me croirait pas.

- Mais non voyons !

Après quelques heures de trajet, Charles s'endort et je peux enfin écrire ma lettre à ma bien aimée :

« Chère Éveline, j'espère que tu vas bien et que tu t'amuses

bien en Égypte. Moi, je me distrais avec ce que je peux. Tu me manques et il ne se passe pas un jour sans que je ne pense à toi. Mon cœur pleure en ton absence. J'espère te revoir bientôt. »

- Oh non, on arrive... dis je avant de réveiller mon nouvel ami.

Soudain une idée plus que folle me traverse l'esprit. J'allais renoncer, mais sa bouille trop mimi me regarde avec ses yeux attristés. Et je lui explique mon idée : nous allons devenir deux vagabonds.

Sans hésiter, il accepte et sourit. Nous descendons du bus et nous nous dirigeons vers le commissariat de police. Et pendant que l'on marche, je lui raconte ma vie. En sortant le Père Noël de mon histoire car il y croit encore. Arrivé au poste de police, nous nous asseyons et commençons à parler au policier de notre problème en faisant croire que c'est mon petit frère .

- Est ce que vous connaissez un Raymond De La Roche Clair ?

- Oh mon dieu! Que c'est long ce nom de famille. Malheureusement je ne connais pas cette personne .

Tout d'un coup, un policier débarque avec un uniforme bleu, qui se compose d'une casquette et d'une insigne couleur or qui affiche le nom de : Mr De La Roche Clair. Je sursaute d'un bon et me lève de ma chaise pour aller le câliner. Il me demande :

- Euuuhhh, on se connait ?!

- Oui ! Je suis ton fils !

- Ma... Ma... Mathias ! C'est toi !?

- Oui papa !

Charles verse une larme. On va chez mon père, il habite au septième étage dans un petit appartement avec un balcon. Nous lui racontons notre histoire de fou. Après avoir tout dit, il raconte la sienne. Il prend un café et nous donne un chocolat chaud chacun. Nous nous asseyons sur des chaises du balcon et il commence à raconter :

- A la base, je suis un scientifique qui cherche une potion

qui permet de pouvoir voler. J'ai cru réussir mais la potion ne marche pas, elle m'a transformé en chat garou et toi aussi sûrement !

Il avait raison ! Il reprend :

- Je ne voulais pas vous tuer toi et ta mère alors je suis parti. Voilà, j'ai fini et en plus j'ai réussi ma potion qui permet de voler !

Tout d'un coup il monta sur la barrière du balcon .

- Papa que fais tu ?! Tu ne vas quand même pas sauter ?

- Monsieur le papa de Mathias , ne sautez pas ! C'est du suicide !

- Les garçons , je viens de boire la potion et je sais qu'elle marche ! Je vais sauter ! Et personne ne va m'en empêcher ! Je vais compter jusqu'à trois et je saute.

Charles commence à pleurer mais mon père ne s'en soucie pas. Je vais voir mon père pour l'empêcher de sauter dans le vide. Mais tout en m'ignorant, il se prépare à sauter. Et quand le moment arrive où il doit dire trois... C'est la fin. Charles hurle et se couvre les yeux et moi, je regarde mon père crier de joie tout en tombant . Quand il touche le sol, sa voix s'éteint et le silence règne. Pris de panique, je sens une douleur qui me déchire les entrailles. Cette douleur risque de me tuer si cela continue. J'entends la petite voix de Charles dire :

- Mathias, ça va ?! Ton père , il ...il... il est mort !

Après quelques minutes de douleur, qui me semblent être des heures, je sens quelque chose de fort arriver jusqu'à moi , une chose que je n'ai jamais ressentie. Avant que je ne puisse me rappeler à quel moment j'ai déjà eu cette sensation, je me transforme en chat garou géant ! Mon père avait raison sur toute la ligne ! Mais maintenant, je ne peux plus lui demander comment gérer ce « super pouvoir » . Charles pris de peur, court se réfugier derrière le canapé. Et avant d'avoir pu prendre conscience de cet acte, je lui fonce dessus et je le dévore... Puis je cours descendre de l'immeuble et vais voir mon père, sans vie...

Cette histoire me rend tellement triste, que je vais prendre une grande décision, me tuer ! Je cours remonter à l'étage, le corps de mon père sur les épaules. J'ouvre le tiroir à couverts et sors le couteau le plus pointu. Je le plante sur moi. Il est tant que je quitte ce monde horrible et sans cœur. De toute façon, c'est mon destin de mourir. Je plante le couteau en pleine poitrine et je meurs en prononçant ces paroles :

- Je t'aime, Mathias !

Catégorie 5^e une main

1

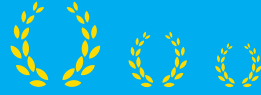
Premier prix
Kephas KLIEN

2

Deuxième prix
Inès LOUIS DE MAGALHAES

3

Troisième prix
Liloo CODORNIU



Kephas KLIEN

5^e, collège Collège Jean Jaurès à CENON

« *Mon très cher PAPA Noël* »

INCIPIIT

Quand ma mère a prononcé ces mots « Le Père Noël n'existe pas... et ton père n'est pas mort », j'ai senti quelque chose se figer dans en moi.

Je l'ai regardée longtemps, sans comprendre. La lumière du soir passait par la fenêtre et éclairait son visage fatigué.

- Mais où est-il ? ai-je demandé d'une voix paniquée.

Ma mère, Eleanor, a baissé les yeux vers la table.

Ses doigts tremblaient légèrement.

- Ton père... a disparu il y a huit ans, a-t-elle murmuré.

- Disparu ? Mort ? Volatilisé ? Comme ça !

- Oui... Il est simplement parti en pleine nuit sans rien dire, une nuit, il y a huit ans.

Huit ans.

Huit ans que je pensais qu'il était mort.

- Pourquoi tu m'as menti ? ai-je demandé.

Ma mère a soupiré comme si elle portait ce secret depuis trop longtemps.

- Parce que la vérité est bien pire.

Le silence est tombé. J'entendais seulement l'horloge dans la cuisine.

- Ton père aimait Noël, a-t-elle commencé à dire.

Je m'en souvenais très bien. Il se déguisait chaque année en Père Noël pour le quartier. Les enfants riaient, les parents prenaient des photos. Il connaissait le prénom de chacun d'entre eux.

Tout le monde lui faisait confiance.

- Mais avec le temps, ton père a changé, a continué ma

mère. Il disait que les enfants étaient purs... et que les adultes les détruisaient.

Je sentais un malaise grandir dans mon ventre.

- Il passait des nuits entières à écrire dans un carnet. Des listes. Des noms.

- Le nom de qui ?, ai-je demandé.

Elle a levé les yeux vers moi.

- Des parents.

Un frisson a parcouru mon dos.

- Il disait que certains adultes ne méritaient pas d'avoir des enfants. Qu'ils étaient violents, hypocrites, cruels... et qu'un jour quelqu'un devrait les punir.

Je suis resté immobile.

- Et ce quelqu'un... c'était lui ?

Ma mère n'a pas répondu tout de suite puis elle a acquiescé avant de me raconter.

La veille de Noël, il y a huit ans, mon père a enfilé son costume de Père Noël comme chaque année.

Mais cette fois, il n'avait pas pris des cadeaux. Il avait pris une arme tranchante, un couteau avec une lame de grande taille et très affûtée. Le regard de ma mère reflétait encore la peur qu'elle avait ressentie.

Cette nuit-là, il a essayé d'entrer dans plusieurs maisons du quartier. Il murmurait derrière les portes :

- Le Père Noël est venu punir les mauvais parents.

Il a répété ces mots près de trois fois avant qu'une voisine ne l'aperçoive par sa fenêtre. Elle a appelé la police.

Quand les policiers sont arrivés, mon père avait disparu dans la nuit.

- Et pendant huit ans ?, ai-je demandé.

Ma mère a serré ses bras contre elle.

- La police l'a retrouvé quelques jours plus tard mais il n'a pas été envoyé en prison.

- Pourquoi ???

- Parce qu'il a été déclaré souffrant de schizophrénie. Pendant huit ans, il était à l'intérieur d'un bâtiment rempli de gens brisés, dans un hôpital. Mais il s'en est échappé il

y a trois jours. Alors pendant ces années, je ne pouvais te dire la vérité sur le père Noël.

Mon cœur a raté un battement. Je suis resté figé, incapable de bouger, sidéré par ce que je venais d'entendre.

- La police pense qu'il va revenir par ici.

- Pourquoi ?

Ma mère m'a regardé.

- Parce que Noël approche.

La veille de Noël, je l'ai vu. La neige tombait doucement sur le village. Une silhouette avançait dans la rue. Un manteau rouge sale. Une barbe blanche abîmée.

Le Père Noël ?

Mais ses yeux... ses yeux étaient complètement vides. Sa voix était cassée.

- Mathias... Mathias... murmura-t-il en s'approchant des volets de ma chambre.

- Papa ?

Il s'est approché lentement.

-Tu sais pourquoi je suis revenu ? a-t-il dit en penchant la tête.

Je n'ai pas répondu. Alors il a souri. Un sourire étrange.

- Parce que cette fois... je vais finir ce que j'ai commencé. Il a sorti un couteau de sa poche.

Au même moment, des phares ont éclairé la rue. Une voiture de police est arrivée.

Puis tout s'est passé très vite. Un coup de feu.

Le père Noël est tombé dans la neige.

Le rouge de son costume s'est lentement mélangé à son sang dans la neige.

Le silence est revenu dans la rue.

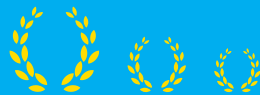
Quelques jours plus tard, l'enterrement a eu lieu. Les gens du village parlaient à voix basse. Certains disaient qu'il était malade. D'autres disaient qu'il était un sauvage.

Moi, je regardais la tombe et dans ma tête, une seule pensée. Huit ans. Huit ans sans lui.

Et soudain j'ai compris quelque chose.

Je n'étais pas triste. Je me suis surpris à penser que finalement... malgré ce que les gens disaient, malgré leurs murmures et leurs regards, moi, je savais une chose. Pour eux, il était peut-être un monstre, mais pour moi il était surtout mon père.

En regardant la terre recouvrir le cercueil, mon cœur s'est serré parce que dans ses yeux, cette dernière nuit, j'ai vu quelque chose... quelque chose qui m'a rappelé l'homme que j'avais aimé quand j'étais petit. Et même si le monde entier le détestait, moi... je ne pourrai jamais arrêter de l'aimer car c'était mon papa, mon PAPA Noël. Ce jour-là, j'ai encore perdu mon père et cette fois pour de bon...



Inès LOUIS DE MAGALHAES

5^e, collège Jean Jaurès à Cenon
« *Quand mon enfance s'est achevée* »

INCIPIIT

J'ai senti quelque chose se briser en moi.
Ce n'a pas été une simple fissure. Cela a été une explosion. Une onde de choc silencieuse qui a pulvérisé tout ce à quoi j'ai cru pendant huit ans.

Je me suis levé si violemment que la chaise a basculé derrière moi.

— Tu as menti ! ai-je hurlé.

Je lui ai lancé des mots que je n'ai même pas reconnus. Je lui ai dit qu'elle a détruit mon enfance. Je lui ai dit qu'elle n'a pas été une vraie mère. Je lui ai dit que je l'ai détestée à cet instant précis.

Elle a encaissé sans répondre. Puis elle a avoué. Elle a reconnu les lettres que « mon père » avait écrites pendant toutes ses années et qu'elle avait préféré me cacher. Elle a reconnu sa peur. Elle a reconnu qu'elle avait préféré inventer un mort plutôt que de risquer de me partager.

Alors j'ai pris une décision.

— Je veux le voir. Ai-je dit d'un ton froid

— D'accord a-t-elle dit hésitante.

Une semaine plus tard, nous avons pris le train pour Lyon. Je n'ai presque pas parlé. J'ai gardé mes écouteurs sans musique juste pour éviter la conversation. Ma mère a regardé le paysage défiler comme si chaque arbre la jugeait.

Quand le train s'est arrêté, mes jambes ont tremblé.

Il était là.

Plus grand que je ne l'avais imaginé. Plus ordinaire aussi.

Il ne ressemblait pas à un héros disparu. Il ressemblait à un homme banal, avec un manteau sombre et des cernes sous les yeux.

Il tenait une photo dans sa main.

— Mathias ? a-t-il demandé.

J'ai hoché la tête.

Nous nous sommes regardés longtemps. J'ai attendu qu'il ouvre les bras. J'ai attendu qu'il pleure. J'ai attendu qu'il dise qu'il m'avait cherché tous les jours.

Il n'a rien fait de tout ça.

— Tu as grandi, a-t-il simplement dit.

Sa voix a été neutre. Presque gênée.

J'ai senti quelque chose se refroidir en moi.

— Pourquoi tu n'es pas venu ? ai-je demandé.

Il a jeté un regard rapide à ma mère. Puis il a soupiré.

— Ta mère ne voulait pas que je m'approche. Et... j'ai fini par refaire ma vie.

Refaire sa vie.

Ces trois mots ont résonné comme une porte qui s'est refermée.

— Tu n'as jamais insisté ? ai-je continué.

Il a haussé les épaules.

— J'ai respecté son choix.

Respecté son choix.

J'ai compris à cet instant qu'il avait peut-être écrit, mais qu'il n'a pas combattu. Il n'a pas forcé. Il n'a pas cherché à me voir coûte que coûte. Il a accepté l'absence.

Et moi, pendant huit ans, j'ai porté son deuil.

J'ai senti les larmes monter, mais cette fois, elles n'ont pas été brûlantes. Elles ont été froides.

— Tu as une autre famille ? ai-je demandé.

Il a hésité une seconde de trop.

— Oui.

Le monde ne s'est pas écroulé. Il s'est vidé.

Je n'ai pas crié. Je n'ai pas pleuré devant lui. J'ai juste hoché la tête.

Je n'ai pas vu un père empêché. J'ai vu un homme qui a continué sans moi.

Je me suis tourné vers ma mère. Elle avait les yeux rouges, mais elle n'a pas parlé. Pour la première fois, je n'ai pas ressenti seulement de la colère contre elle. J'ai compris qu'elle n'a pas été la seule responsable. Il a aussi choisi la facilité.

— Je voulais juste savoir si tu m'as aimé, ai-je dit.

Il a paru surpris.

— Bien sûr que oui.

Mais il a répondu trop vite. Comme on répond à une question simple. Pas comme on répond à huit années d'absence.

Alors j'ai fait quelque chose que je n'ai jamais imaginé faire. Je lui ai tendu la main.

— Au revoir.

Il a serré ma main. Pas très fort. Pas très longtemps.

Et c'est tout.

Nous sommes repartis vers la gare dans un silence lourd.

Je n'ai pas regardé en arrière. Je n'ai pas eu besoin.

Dans le train, ma mère a murmuré :

— Je suis désolée.

Je ne lui ai pas répondu tout de suite.

Puis j'ai dit :

— Tu m'as menti. Mais lui... il a choisi.

Elle a fermé les yeux.

Mais j'avais oublié un détail important.

— C'est quoi le rapport avec le Père Noël dans tout ça ? ai-je demandé en fixant la vitre du train.

Maman a mis du temps à répondre. Sa voix a été presque un murmure.

— Parce que... jusqu'à tes quatre ans, c'était lui qui mettait les cadeaux sous le sapin.

Je me suis tourné vers elle, le cœur serré.

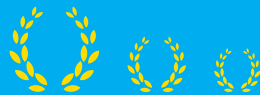
— Le Père Noël ?

Elle a secoué la tête, les yeux brillants.

— Non... ton père.

Le bruit du train a rempli le silence. J'ai senti ma gorge se nouer.

— Donc... pendant que je continuais à croire au Père Noël...
ai-je soufflé, lui avait déjà arrêté de croire en moi.
Maman n'a rien dit. Une larme a glissé sur sa joue pendant
que le train continuait d'avancer dans la nuit.
Je n'ai pas pardonné ce jour-là. Ni à elle. Ni à lui.
Le Père Noël n'a jamais existé. Mon père n'a jamais été
mort.
Mais l'absence, elle, a été bien réelle.
Et ce jour-là, j'ai compris que certains mensonges ont
protégé mon enfance... tandis que certaines vérités ont
achevé ce qu'il en restait.



Liloo CODORNIU

5^e, Collège Saint-Joseph à Libourne

« *En quête de mon père...Noël* »

INCIPIIT

Je montai dans ma chambre sans dire un mot. Les deux phrases tournaient dans mon crane comme deux météorites en collision.

Maman me rejoignit, tenta quelques explications, mais se rétracta. Elle fuit presque la pièce. Alors je pris une décision : je trouverai la vérité. Moi-même ! Quoique ma mère ait pu dire ou va pouvoir dire, je chercherai et je trouverai la vérité seul. Comme toujours. C'est choquant quand tu apprends que ta mère t'as menti durant toute ta vie, ou presque, et que sa seule excuse est « C'est très difficile à dire, j'ai essayé plusieurs fois mais j'étais sûr que tu ne comprendrais pas »

Ce que je ne comprends pas, c'est qu'elle ait menti, simulé la mort de mon père et l'existence du Père Noel.

Le lendemain, j'en parlai à Élina, ma meilleure amie. Petite, vive, avec deux tresses qui dansaient quand elle s'énervait, elle m'écoutait attentivement quand elle bondit :

— C'est énorme ! On enquête ! On va tout découvrir !

Je souris malgré moi.

— Tu ne prends jamais peur toi ?

— Non. Ou alors je cours plus vite que la peur. Je veux le faire pour toi Mathias. Elle avait déjà un carnet, un stylo et un plan : retrouver mon père et découvrir la vérité. En fouillant dans le grenier, je trouvai une boîte en métal cabossée. Dedans se trouvaient des photos déchirées, une clé rouillée et un carnet noir. Sur la première page, une écriture

inconnue. Pour L., quand je descendrai du ciel.

— N.C.

N.C. ?

Les initiales de mon père ? Tout s'embrouille dans ma tête, des questions, des réponses et plusieurs autres choses.

Dans le carnet s'amoncelaient des lettres anciennes. Elles parlaient d'hiver, de voyages, de flocons qui obéissaient, d'un « Traîneau du Nord », de missions secrètes, de cadeaux livrés « au nom de la joie ».

Élina me regarda :

— Ton père... c'était quoi ? Un livreur super-héros ou un truc 'dans l'genre' !

Je n'arrivais pas à rire. Ma gorge était nouée et une boule au ventre s'est formée. Car au fond de moi, quelque chose murmurait... Il t'a abandonné et a menti à ta mère.

J'avais mal, très mal au cœur quand je pensais à tout cela. Un père souvent absent et maintenant inexistant mais toujours en vie, c'est la pire des choses à découvrir, en plus de ça, le père Noël n'existe pas.

Une page mentionnait un lieu interdit : Le Lac Noir, au nord de la ville.

— On y va, dit Élina.

— C'est interdit, répondis-je, inquiet

— Et alors ? Parfois je brave les interdits et je le fais pour mes meilleurs amis, les êtres que je chéris le plus au monde. Alors, on y va !

Après quelques hésitations, nous partîmes un samedi matin. Le chemin était long, sinueux, glacé. Une étrange brume s'élevait au-dessus du lac. Je sentis un frisson. Comme si quelqu'un nous observait, mais le silence était le même. J'avais beau regarder autour de moi, rien. J'avançais et Elina me prit la main. Sur la route, on traversa un petit hameau. Quand on posa des questions sur le lac, les habitants baissèrent les yeux. Une vieille dame murmura :

— Le Lac Noir... On n'y va plus. Depuis la disparition... de l'Homme Rouge, souffla t'-elle

— C'est qui ? demandai-je.

Elle trembla, ne répondit pas. Et des questions encore plus douloureuses se posaient encore en moi, et si l'homme rouge... était mon père, que ma mère ne le savait pas, qu'il était

toujours vivant. Aïe j'avais mal à la tête.

- Je ne me sens pas bien !

- Allez, on continue ! lance Elina, ignorant mon mal.

Au bord du lac, on trouva une cabane abandonnée. Les fenêtres étaient gelées de l'intérieur. À l'intérieur cohabitaient une table poussiéreuse, une lanterne cassée et une grande cape rouge suspendue à un clou. Je la touchai. Elle était chaude. Élina recula.

— Ce n'est pas normal, Mathias. La lanterne a été utilisée il n'y a pas longtemps. J'ai un peu peur.

Derrière la cabane, sous une bâche, nous trouvâmes un traîneau. Un vrai. En bois sculpté, avec des gravures de flocons. Il y avait un symbole : N.C. Mon cœur explosa dans ma poitrine.

— Élina... ce sont les mêmes initiales que dans le carnet.

- Quoi ?! Non, tu rêves, arrêtes ! Tu n'es pas bien et nous ferions bien de rentrer.

Dans la forêt autour, des silhouettes apparaissaient entre les arbres. Des manteaux rouges courts, larges, avec des capuches.

— On doit partir ! souffla Élina, soudain terrorisée.

Mais les silhouettes ne s'approchaient pas. Elles semblaient... protéger la cabane. Je m'approchai et dit

- Qui êtes-vous ? d'une voix tremblante.

Nous fûmes arrêtés par un homme immense. Veste en peau, barbe blanche, regard dur qui ne me répondit pas.

— Vous n'avez rien à faire ici, dit-il d'une voix grave.

— Je cherche mon père ! Je cris

Il pâlit.

Ses yeux se posèrent sur moi comme s'il me reconnaissait.

— Toi... c'est donc toi.

Il nous conduisit à la cabane. Pas pour nous chasser. Pour nous révéler, tout ce que j'attendais. C'était la vérité, dur ou pas. Je la veux, la vraie.

Le garde nous demanda d'attendre. Il sortit. Le temps semblait interminable.

Élina chuchota :

— Mathias, je crois que ton père était... quelqu'un d'important.

Je n'eus pas le temps de répondre : la porte s'ouvrit. Maman entra. Elle avait les yeux rouges. Elle s'approcha de moi, prit ma main.

— Mathias... ton père ne t'a jamais abandonné. C'est moi qui l'ai éloigné. Pour te protéger d'une vie trop... incroyable.

— Incroyable comment ?

Elle regarda la cape rouge puis le traîneau.

— Ton père... ne vit pas comme les autres hommes. Il.....il, est spécial.

La porte s'ouvrit. Un homme entra. Grand. Barbu. Ses yeux brillaient comme des flocons sous le clair de lune. Son manteau rouge profond semblait fait de lumière, il me fixa et finit par dire.

— Mathias, d'une voix douce...

Il s'arrêta, me regarda et continua.

— Mon fils, oh ! c'est toi !

Je restai pétrifié.

— Tu m'as tellement manqué.

- Pourquoi, comment, est-ce possible ? demandai-je, frustré.

Je tremblais.

— Qui êtes-vous... vraiment ?

Il s'agenouilla, posa une main chaude sur mon épaule.

— Je suis celui qu'on appelle... le Père Noël.

La pièce tourna autour de moi.

Élina resta bouche bée.

— C'est impossible...

Il sourit.

— Le monde croit que je suis un conte. C'est mieux ainsi.

Mais toi, tu as le droit de savoir.

Il me montra le traîneau.

— Ce traîneau est brisé depuis huit ans. Depuis la nuit où je t'ai vu pour la dernière fois.

Il me tendit une petite clochette d'argent. Elle vibrait toute seule, comme vivante.

— Cette clochette... est à toi. Elle appelle la magie du Nord.

Un jour, Mathias... Ce sera ton tour de descendre du ciel.

Je pleurai. Je ne savais pas si c'était de joie, de peur ou d'amour. Peut-être les trois. Et contre son manteau rouge, j'eus enfin l'impression... d'être chez moi.

Catégorie 5^e plusieurs mains

1

Premier prix

Augustin DECHELLE
et Antoine FAYARD

2

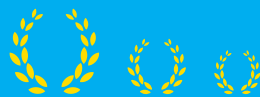
Deuxième prix

Victoria MERCERON-BARRANGER
et Valentine HERLEMONT

3

Troisième prix

Fleur AUFORT, Camille CHAUVEAU
et Léane LOUBIERE DE LA GOUBLAYE
DE MENORVAL



Augustin DECHELLE et Antoine FAYARD

5^e, collège Henri Brisson à TALENCE

« *Mascarade de Noël* »

INCIPIIT

Revenons 8 ans en arrière, si vous voulez bien. Au mois de décembre, je venais de souffler mes 4 bougies et avec maman, nous avions passé l'après-midi à décorer l'immense sapin qui trônait au milieu du salon du chalet.

Papa est rentré vers 18 heures, comme tous les soirs, mais il avait l'air tout chamboulé, car il n'a même pas remarqué le sapin de Noël qui se dressait dans la pièce.

Il m'a demandé de dessiner pendant qu'il devait avoir une conversation importante avec maman, à l'écart dans la cuisine.

Quand ils sont revenus, tous deux m'ont dit de ne pas m'inquiéter et que papa avait quelques petits soucis avec son travail puis papa m'a porté sur ses épaules pour que je puisse mettre l'étoile en haut du sapin de Noël.

Maman, qui en avait fait des tonnes, avait prévu tellement de décorations que les branches pliaient sous leur poids.

Toute la soirée se passa dans les rires et les préparatifs de Noël.

Pendant les jours qui suivirent, l'excitation était à son comble, l'esprit de Noël avait totalement envahi la maisonnée. J'avais mille questions sur le Père Noël, auxquelles papa et maman s'efforçaient de répondre du mieux qu'ils le pouvaient. A quelle vitesse le Père Noël se déplaçait-il en traîneau ? Combien de lutins étaient à ses côtés pour l'aider dans la confection des cadeaux ? Comment faisait-il pour passer par la cheminée ?

Le 24 décembre, dans la soirée, je ne quittais pas le ciel

des yeux dans l'espoir d'apercevoir le Père Noël et son attelage. Tout à coup une fusée de détresse traversa l'obscurité et papa me dit que cela devait venir du Père Noël. Il avait sans doute dû bloquer son traîneau entre les branches des arbres. Papa se prépara à sortir pour venir en aide au Père Noël. Il m'embrassa, puis ce fut au tour de ma mère, il enfila son gros manteau et ses bottes. Il sortit en nous jetant un dernier regard.

Une heure plus tard, on toqua la porte : c'était le Père Noël en personne, muni d'innombrables cadeaux. Mais la joie fut de courte durée, car il était porteur d'une bien triste nouvelle. Mon père avait fait une chute mortelle en cherchant à l'aider à dégager son traîneau coincé dans les branchages.

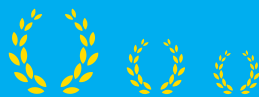
Depuis, à chaque réveillon du 24 décembre, le Père Noël vient passer la soirée avec nous, et c'est l'occasion d'évoquer mon père et son acte héroïque. Alors, pourquoi une telle mascarade si mon père n'est pas mort ? Et qui se cache derrière ce Père Noël de pacotille ? Maman a intérêt à avoir une solide explication à me fournir...

Lorsque ma mère vit que j'étais enfin prêt à entendre ce qu'elle avait à me dire, elle commença le récit de cette fameuse nuit :

« - Le jour de ton anniversaire, lorsque papa est rentré, très perturbé, il m'a raconté qu'il avait été témoin d'un meurtre. Lorsqu'il s'est rendu au poste de police, il a pu identifier le meurtrier d'après les portraits robots que les policiers lui ont présentés. Il s'agissait d'un bandit très très dangereux qui n'hésiterait pas à s'en prendre à lui et à sa famille s'il le retrouvait. Aussi la police décida de simuler la mort de ce témoin gênant et de le garder dans un lieu tenu secret jusqu'au procès. Ton père accepta à une seule condition : te faire croire qu'il était mort en aidant le Père Noël. Le 24 décembre, une fusée de détresse fut tirée, c'était le signal indiquant qu'il devrait rejoindre la police. Peu après, un policier déguisé en Père Noël se présentait au chalet

pour raconter comment papa était mort en héros et pour t'offrir tous tes cadeaux.

Tu étais tellement triste et inconsolable que le gentil policier s'en est ému et a proposé de revenir chaque année, déguisé en Père Noël, pour atténuer un peu ton chagrin. Mais cette année, ce sera différent. Le procès du très dangereux criminel, dans lequel papa doit témoigner comme témoin principal du meurtre, se tiendra début décembre. Les preuves sont accablantes, et l'accusé n'a aucune chance de se voir acquitté. Une fois le procès terminé, papa ne courra plus aucun danger et pourra donc nous retrouver pour les fêtes de fin d'année. Le policier qui partageait le réveillon de Noël avec nous depuis tant d'années pourra continuer à venir, mais sans son déguisement cette fois-ci ! »



Victoria MERCERON-BARRANGER et Valentine HERLEMONT.

5^e Collège Saint André à Bordeaux

« Les deux mensonges qui ont bouleversé ma vie »

INCIPIIT

« C'était quand tu avais 4 ans, commença Maman, Papa s'était mis en tête de participer au concours du meilleur Père Noël organisé par la ville. Tout le monde lui disait qu'il n'avait aucune chance, qu'il n'y arriverait jamais. Il persévéra et prépara son costume et sa prestation pendant des heures. Il était plus motivé que jamais. Le jour du concours finit par arriver. Mais au moment de passer, ton père découvrit que son costume avait disparu ! Paniqué, il courut jusqu'à la maison. Il se dépêcha de récupérer un vieux costume de Père Noël, qui traînait dans un placard. Quand il arriva sur la place où se tenait le concours, c'était à son tour de passer. On ne va pas se mentir, la prestation de ton père ne fut pas terrible ! Lorsque tous les candidats furent passés, vint le moment de l'annonce des résultats. Le troisième prix fut décerné, puis le deuxième. Le moment de l'annonce du premier prix arriva. Ton père était persuadé de gagner, après tout le temps qu'il avait passé à répéter. Hélas, il ne gagna pas le premier prix, ce fut notre voisin, M. Trofort, l'éternel rival de ton père. Ce dernier, furieux, prit la coupe et l'abattit sur le crâne chauve de M. Trofort, ce qui l'assomma. Une grosse bosse se mit à pousser sur son crâne. Ton père s'aperçut alors de son erreur et s'enfuit en courant. Je décidai de le poursuivre. Je finis par le rattraper et je lui proposai de l'aider à se cacher. Papa accepta de me suivre. Je l'emmenai dans une grotte située dans la montagne, un endroit dont l'emplace-

ment m'avait été révélé par ma mère. Chaque semaine, je lui rendais visite.

J'interrompis maman :

— « Mais pourquoi se cachait-il dans une grotte ? »

— Car il était recherché par la police. Après notre fuite, M. Trofort fut pris en charge par les pompiers. Malheureusement, il décéda peu après à l'hôpital. Ton père fut donc recherché pour "homicide". Mais un jour, je trouvai la grotte vide. Je la fouillai de fond en comble, mais ton père avait bel et bien disparu. Je l'appelais pendant de longues minutes, mais personne ne répondit. Je finis par abandonner et rentrai.

— « J'avais quel âge quand papa a disparu ? »

— « Humm... D'après mes souvenirs, 5 ans. »

— « Ça veut dire que tu m'as menti depuis 7 ans ? », m'écriai-je en colère.

— « Pas vraiment. Je pensais vraiment que ton père était mort car il ne m'avait donné aucune nouvelle. »

— « Pourquoi as-tu décidé de me le dire maintenant ? Tu aurais pu continuer à me mentir », questionnai-je maman.

— « C'est parce que, il y a une semaine, j'ai reçu une lettre de ton père me disant qu'il était vivant. Dans l'enveloppe, il y avait également un papier avec une énigme, indiquant l'emplacement d'épreuves qu'il faut résoudre pour vérifier qu'on est digne de confiance », m'expliqua maman.

— « Et alors, qui est ce qui jouait le Père Noël quand il nous rendait visite ? »

— « Ah ça ! Je crois que c'était M. Noël, un ami de ton père qui faisait partie du jury du concours. Il faisait ça pour le remercier d'un service qu'il lui avait rendu. »

Nous lûmes le message envoyé par papa : « D'abord, rendez-vous à l'endroit où nous avons passé notre voyage de noce.(PDTYT) »2

— « Notre voyage de noce, c'était au Japon. Je ne me rappelle plus très bien où. » déclara maman

Elle réfléchit et s'exclama : « Attends, tu peux relire la fin du message s'il te plaît ? », me demanda maman.

« PDTYT »

- Je pense savoir ce que c'est. Quand nous nous sommes rencontrés, ton père et moi, nous nous envoyions des lettres. Mais on ne voulait pas que nos parents soient au courant. Alors, ton père a inventé un code, le code 5. On décale chaque lettre de 5 rangs dans l'alphabet.» m'expliqua Maman.

Quelques instants plus tard, je m'exclamai : «J'ai trouvé! ça fait Kyoto!

- Je réserve les billets d'avion et en route pour Kyoto » me stoppa Maman.

Pendant toute la semaine qui précéda le départ, je ne pus m'empêcher de penser à ce que maman m'avait dit, que le père Noël n'existe pas. Là, vous allez me dire, en quoi c'est grave ? Je vais vous expliquer. Pour moi, Noël a toujours été magique. C'était le seul moment de l'année où l'on invitait des personnes à la maison. Noël était la seule fois où je voyais ma famille. Comme vous pouvez vous en douter, j'attendais chaque Noël avec impatience et surtout la venue du père Noël. Chaque année, le père Noël nous rendait visite. Il descendait par la cheminée, déposait les cadeaux et prenait une photo de toute la famille avec lui. Je l'adorais !!! C'était mon sauveur, il venait rompre la monotonie de l'année. Ma mère était tout le temps triste, renfermée sur elle-même. Alors là, qu'elle me dise que le père Noël n'existe pas, je n'en revenais pas. J'avais l'impression que le monde, que j'avais bâti autour de Noël et la venue du père Noël, s'était effondré. Je n'avais plus envie de rien faire, la seule raison pour laquelle je vivais n'existait plus vraiment. Mais je me raccrochais à l'idée que Papa était vivant et que j'allais bientôt le retrouver.

Nous partîmes donc une semaine plus tard. Après 15 heures de vol, nous arrivâmes enfin à Kyoto.

Je demandai à Maman :

« Maintenant, où est-ce qu'on va ?

- On pourrait aller au pavillon d'or, le temple le plus célèbre de Kyoto, me répondit-elle.

Une vingtaine de minutes plus tard, nous arrivâmes au temple. Nous en eûmes le souffle coupé tellement il était magnifique avec ses toits dorés, ses murs bleus, ses balcons et surtout, il était très imposant ! Puis nous sortîmes de cette torpeur et entrâmes.

- N'oublions pas notre objectif, trouver un indice de ton père. » me rappela maman.

Nous avons donc fouillé le temple de fond en comble. Discrètement bien sûr car il était rempli de touristes. Au bout de longues minutes, je m'écrie :

J'ai trouvé un papier caché dans un vase!

Je lus: «Après, aller à l'endroit où Matthias a fait son premier voyage (VDS-GV-XCVKZGGZ).

- Mon premier voyage, c'était en Allemagne, quand j'avais 3 ans. Je crois que j'avais beaucoup aimé! » m'écriai-je enthousiaste.

« Oh oui! Tu avais même adoré. C'est de là que vient ta passion pour l'Allemagne. La ville est... Aix-la-Chapelle. Je réserve le train et en route pour Aix-la-Chapelle! » s'écria Maman.

Nous avons passé quelques jours à Kyoto. Nous en avons profité pour faire du tourisme : nous avons visité plusieurs temples, avons mangé des sushis, puis sommes partis pour Aix-la-Chapelle.

« Maman, on pourrait aller à l'église d'Aix-la-Chapelle ?

Quelques dizaines de minutes de marche plus tard, nous sommes arrivés à l'église.

Nous avons participé à une visite guidée, qui nous a permis de visiter les coulisses de l'église. La guide nous expliqua que c'était dans cette chapelle que Charlemagne venait prier quand il était empereur. Elle nous fit entrer dans le presbytère, une petite pièce où les objets religieux étaient entreposés, puis elle nous fit monter dans le clocher...

À chaque fois, nous nous tenions à l'arrière du groupe et nous fouillions pour trouver le papier caché par papa. Puis, la guide nous fit enjamber une barrière et nous nous retrouvâmes à deux mètres du trône de Charlemagne. La

guide nous autorisa à le toucher.

Quand vint mon tour, j'en profitais pour palper le trône et, soudain, je sentis un trou. J'en extrayais un papier et le fourrai discrètement dans ma poche. Une fois la visite terminée, je montrai le papier à maman. Dessus, il y avait écrit : Endroit où je rêve d'aller (LNEJM).

- « L'endroit où ton père rêvait d'aller est l'Égypte. Depuis que je le connais, il a toujours été fasciné par les pharaons et les pyramides, me dit maman.

- Nous devons aller à Gizeh », déclarai-je.

Après un long voyage en train et bateau, nous arrivâmes au Caire. Une fois là-bas, nous prîmes des chameaux jusqu'au plateau de Gizeh, où se trouvaient le Sphinx et la pyramide de Khéops, entre autres. La balade en chameau fut très drôle. D'abord, maman dut s'y prendre à trois reprises avant de réussir à monter sur l'un d'eux. Alors que nous étions presque arrivés, maman tomba de son chameau et fit un roulé-boulé. Quand nous descendîmes des chameaux, le sien lui lécha le visage et elle hurla de peur et de dégoût.

Une fois remise de ses émotions, maman déclara :

« Je ne referai plus jamais de toute ma vie de balade à chameaux. C'est qu'ils sont très très traîtres, ces animaux. »

Nous nous renseignâmes pour savoir si l'on pouvait visiter la pyramide de Gizeh. Malheureusement, les seules personnes autorisées à visiter la pyramide étaient les archéologues. Nous nous dirigeâmes donc vers le Sphinx, une sculpture mi-homme, mi-lion. Nous en fîmes le tour pour l'admirer sous toutes ses coutures. Mais une question se posa bien vite : si papa avait caché le papier tout en haut, comment ferions-nous pour l'atteindre ?

Nous fouillâmes les alentours et trouvâmes une échelle abandonnée. Je commençai à monter les barreaux de l'échelle. J'escaladai le Sphinx, fouillai les moindres recoins puis continuai mon ascension. En quelques minutes, je fus au sommet de la tête du Sphinx. Alors que je m'apprêtais à redescendre, j'entendis un vigile du musée s'écrier en anglais : « Come back down right now. Do you think you're Obelix or something? »

Je me dépêchai de redescendre et nous reposâmes l'échelle.

« Maman, et si on se prenait en selfie devant le sphinx ? On pourrait en profiter pour fouiller le bas de son corps. »

Nous prîmes le selfie et fouillâmes donc le Sphinx. Soudain, maman s'écria en hurlant : « C'est bon, je l'ai trouvé !

— Pourquoi as-tu crié aussi fort ? Tout le monde nous regarde maintenant.

— Je suis vraiment très très désolée. Bon, je crois que nous devons quitter les lieux. »

Une fois à l'abri des regards indiscrets, je dépliai le papier et le lus, non sans émotion, car nous allions enfin savoir où était caché papa depuis des années : « Bravo, vous m'avez prouvé que vous êtes dignes de ma confiance. Voici mes coordonnées G.P.S : 44.85617709531685, -0.6133694986551408. »

Maman se dépêcha de chercher où c'était : « Tu ne devineras jamais chez qui il était caché depuis tout ce temps ! Chez mes parents!!! ».

A ce moment-là, je manquai de m'évanouir.

« Mais quand j'allais chez eux, je n'ai jamais rien remarqué ! » m'écriai-je, surpris.

C'est sûr qu'il nous doit des explications. Dépêchons nous de rentrer en France. » déclara Maman.

Pendant le trajet en avion, je ne pensais qu'à ça. Comment papa avait-il pu me faire un coup pareil ? Et surtout, pourquoi recontacter maman maintenant ? Je ne savais pas si je pourrai un jour lui pardonner. Et Papy et Mamie qui ne m'avaient rien dit ? C'est donc la tête remplie de questions que je me rendis chez Papy et Mamie. Nous sonnâmes et dès que nous entrâmes, je demandai à Mamie :

« Où est Papa ?

- Ah, Benoît, il est parti se cacher dans le grenier. Il pensait que c'était la police qui venait le chercher. » répondit-elle.

Nous montâmes au grenier. : « Ouvre la porte. Devine qui est arrivé, Mathias et Caroline! » s'écria-t-elle

Papa ouvrit la porte et se précipita vers moi pour me faire

un câlin. Je l'évitai:

- « Je crois que tu nous dois des explications à tous les deux. déclarai-je

- Comme Maman te l'a expliqué, je me suis caché dans une grotte pendant un an car il était encore trop dangereux pour moi de sortir. Au bout d'un an, je suis parti chez tes grands-parents.

- Et donc depuis sept ans, tu es caché ici et tu ne m'as rien dit? Tu te rends compte comment ça a été très très compliqué pour Mathias de vivre sans son père et moi, de m'occuper de lui toute seule? » s'écrie maman en colère

- « Je suis désolé, ma chérie.

- Ne m'appelle pas comme ça. Tu crois que je vais te pardonner. Non, mais tu rêves ou quoi ?

- Pourquoi tu as décidé de révéler à maman que tu étais vivant ? Pourquoi maintenant ? » lui demandai-je

- « Il y a quelques mois, j'ai pensé : « Tiens, c'est bientôt l'anniversaire de Mathias. En plus, il va avoir 12 ans. 12 ans, ça se fête. » Qu'est ce qui pourrait lui faire plaisir? J'ai longuement réfléchi et finalement, j'ai eu une idée. Ce qui pourrait te faire plaisir, ce serait de revoir ton père. J'ai donc envoyé un message à maman pour lui dire que j'étais vivant. Puis je suis allé cacher les papiers. Je n'étais pas en danger d'être arrêté car ça faisait longtemps que j'avais tué M.Trofort par accident. »

Une heure après, après avoir longuement discuté avec Papa, nous avons quitté la maison de Papy et Mamie.

- « Je ne sais pas si je pourrais un jour pardonner à Papa. Il a quand même tué M.Trofort et il veut me faire des câlins!

- C'est vrai que je ne sais pas pourquoi je l'ai aidé à se cacher. J'étais peut-être tout simplement très très amoureuse de lui. Bon arrêtons de parler de ça, on pourrait nous entendre. » me répondit Maman.

Le lendemain, alors que je regarde mon téléphone, un article de Sud-Ouest attira mon attention: " Le meurtrier de M.Trofort arrêté " et en dessous, il y avait une photo de Papa.

- Maman!!! Papa a été arrêté! » m'écriai-je, paniqué.

- Quoi? C'est très très grave. Mais qui a pu le dénoncer ?
Je n'arrive pas à y croire.

Quelques heures plus tard, Maman fut arrêtée également pour avoir été la complice d'un meurtrier.

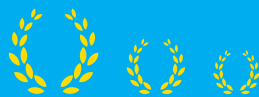
Un mois plus tard, se tint le procès de mon père puis celui de ma mère. J'y fus appelé à témoigner. Je les défendis corps et âme car je me sentais coupable. C'était moi qui avait contribué à leur arrestation. Le voisin de mes grands-parents, M.Cafteur, était celui qui avait dénoncé mon père.

Quand Mamie avait prononcé le nom de Benoît, le voisin l'avait entendue et ce prénom lui disait quelque chose mais il ne se souvenait pas pourquoi. Puis, il m'avait entendu parler dans la rue, Ensuite, il était allé en courant à la police où il avait dénoncé Papa. Puis, quand les policiers avaient mené l'enquête, ils avaient soupçonné maman d'avoir aidé Papa.

M. Cafteur était un ami de Trofort et voulait retrouver son meurtrier depuis toutes ces années. Le jugement fut rendu une semaine plus tard. Papa fut condamné à 30 ans de prison et Maman à 20 ans !

Alors qu'ils s'apprêtaient à repartir, je me jetai dans leurs bras en m'écriant: « Au revoir Papa et Maman, je vous aime très fort.

-«Nous aussi nous t'aimons très fort » s'écrièrent-ils.



Fleur AUFORT, Camille CHAUVEAU et Léane LOUBIERE DE LA GOUBLAYE DE MENORVAL

5^e, collège Henri Brisson à Talence
« La véritable identité du père Noël »

INCIPIIT

Je me suis réorienté vers la table de la cuisine, mais à cet instant la sonnerie du téléphone a retenti dans la maison, maman était de garde. Une fois partie, je suis allé me coucher pour rejoindre les bras de Morphée. Soudain une idée m'est venue, retrouver mon père, mais pour cela j'allais devoir mener mon enquête.

En me réveillant ce matin, j'avais l'impression que sept ans venaient de s'écouler, tellement cette nuit fut atrocement longue. J'avais réfléchi pendant tout ce temps à des réponses à mes questions, tout ça m'avait rongé le cerveau.

Ce mois passa comme un guépard lancé à pleine vitesse. Je ne pus donc pas avancer sur mon enquête. En me levant, une notification apparut sur mon téléphone. C'était ma grand-mère qui me demandait si je voulais venir chez elle, ce mercredi après-midi comme souvent. J'allais lui répondre que « non » quand un ami m'envoya un message : « Alors elle avance ton enquête ? ». J'ai tout de suite fait le rapprochement donc j'ai répondu « oui » à ma mamie.

En arrivant chez elle, je suis directement monté dans le grenier. Si vous n'aviez pas deviné, le grenier de ma grand-mère regorge de souvenirs. Depuis sa plus tendre enfance jusqu'à aujourd'hui, elle y a tout stocké : les photos de naissance, d'anniversaire, de mariage, de Noël

et des repas de famille... Dans tout cela je devrais bien trouver des indices sur mon père. Après quelques minutes de recherches sans rien trouver d'intéressant, en reculant, je fis tomber un carton rempli d'albums photos. Plusieurs images s'éparpillèrent sur le vieux plancher du grenier. En ramassant les photos, j'aperçus une image qui m'intrigua : c'était moi, bébé à la maternité avec ma mère et à côté une silhouette que je n'ai pas eu le temps d'identifier car ma mamie venait de cracher son dentier sur la photo qui se gondolait sur cette silhouette. Mamie continuait d'essayer de s'exprimer avec des mots à peine audible, on aurait dit qu'elle s'étouffait avec sa propre langue. Quand mamie redescendit je me mis en quête de trouver d'autres preuves de l'existence de mon père. Je continuais de chercher mais maman sonna et on alla prendre le goûter. Pour tout vous dire mamie venait de se faire diagnostiquer un début d'Alzheimer c'est donc pour ça qu'elle avait oublié de mettre le sucre dans le gâteau de cette après-midi. C'était infâme.

Le jour J arriva, c'était le réveillon. Comme à son habitude, maman était dans la manifestation du très très, elle était très très stressée, très très pressée très très anxieuse ... et comme à chaque fois qu'elle était nerveuse, elle accentuait de « tac, tac, tac » récurrents sur le sol avec son talon gauche. Il était aux alentours de 19h30 quand on partit pour aller chez ma grand-mère. On allait passer le réveillon là-bas. Tous les invités étaient là à 20h et comme à notre habitude nous sommes allés nous asseoir sur les fauteuils en velours turquoise. Mamie Chantalle apporta le début de l'apéro. Je suis allé voir Guillaume pour lui poser quelques questions sur mon enquête. Tonton Guillaume (on l'appelle « Gui Gui ») c'est le frère aîné de maman, il est très grand, il a les cheveux bruns et court mais il ne fait que des blagues pas drôles. Je lui montrai la photo en espérant qu'il reconnaisse qui c'était, malheureusement pour moi il ne me dit qu'une blague pourrie mais rien sur la photo.

J'allai voir ma grand-mère. Mamie Chantalle, elle porte

des perruques et les change en fonction de ses humeurs, aujourd'hui elle avait mis un carré rouge et vert pour Noël. Ma mamie, elle a fait que des métiers farfelus et comme vous le savez déjà elle a l'Alzheimer. Sans plus d'espoir et sans étonnement, elle n'avait pas plus d'informations que mon oncle. Après ces deux interrogatoires qui ne m'avaient rien apporté de plus, je suis monté dans ma chambre pour rayer ces personnes de ma liste d'enquêtes. Il faut savoir que ma mère et moi nous sommes fans du Cluedo. Sur une table, au centre de la chambre, le plateau du Cluedo était posé, chaque personnage du jeu était associé à un membre de ma famille et le voisin de mamie, j'ai donc enlevé le personnage de ma mamie et celui de mon oncle car je venais de de les interroger. On m'appela pour descendre manger.

J'allai pouvoir continuer mon enquête avec tata Sabrina, un peu peste, sexy et blonde, elle s'est déjà fait refaire presque tout son corps dont quatre fois ses lèvres, elles sont énormes ! C'est un vrai pot de peinture, elle ne sait pas se limiter sur le maquillage ; en plus, elle en reçoit beaucoup puisqu'elle est influenceuse et très dépensière. Je m'apprêtais à lui montrer la photo mais maman surgit par derrière, elle me dit de ranger mon téléphone mais c'était la photo. L'avait-elle vu ? J'espérais que non car je n'avais pas envie qu'elle sache que je menais une enquête dans son dos.

Pendant le repas nous évoquons les Noël passés, comme la fois où tata Sabrina m'avait oublié au marché de Noël ou encore la fois où le chien de mamie avait mangé la dinde. Le repas passa tellement vite qu'on ne vit pas l'heure défilier. Au moment du dessert, le voisin arriva comme à son habitude. Je courus donc lui ouvrir. Il s'assit à côté de moi, commença à manger son dessert puis partit prétextant aller aux toilettes. Environ une minute plus tard, maman nous fit signe mes petits cousins et moi de monter pour l'arrivée du Père Noël. Mais cette année-là je voulais découvrir qui se cachait sous ce déguisement. Je me suis

donc faufile derrière les canapés.

Quand le père Noël fit irruption dans le salon, je lui sautai à la figure et lui arrachai sa fausse barbe, il tomba la tête la première dans le sapin. Je découvris le voisin. Au moment où il se releva sa fausse calvitie partit. Ce n'était plus mon voisin. Mais qui était donc cet inconnu qui venait prendre le dessert avec nous tous les 24 décembre au soir. Ma mère commença à hurler reconnaissant le père de son fils. Elle continua sa phrase par :

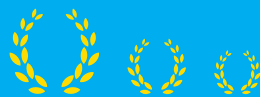
-Nicolas que fais-tu là ?

-Je viens voir mon fils incognito comme chaque année mais la ma couverture est un peu fichue !

C'était donc lui mon père.

Catégorie 4^e une main

- 1** **Premier prix**
Madelina KIRKPATRICK ROWLEY
- 2** **Deuxième prix**
Alice TOURSCHER
- 3** **Troisième prix**
Nina BERGEOT



Madelina KIRKPATRICK-ROWLEY

4^e, collège Saint Joseph à Libourne.

« Avec tes jouets par milliers »

INCIPIIT

Tout a commencé l'année de mes 4 ans, quelques jours avant Noël. Mon père venait de mourir d'une maladie mystérieuse et fulgurante, à la suite d'une morsure de reine enragée. Bien sûr, à quatre ans, ces explications me suffisaient amplement. Ma mère ne m'a jamais donné plus de détails. J'étais trop jeune, elle souffrait trop... Je n'ai jamais pensé à poser d'autres questions. Je n'ai aucun souvenir de mon père, hormis peut-être les morceaux de scotch collés dans sa barbe et ses cheveux que je m'amusaïs à retirer.

Bref, dès le Noël suivant sa disparition, ma mère a tenu à faire de cette célébration une fête inoubliable. A partir du 1er décembre, maman était enjouée en permanence, et passait son temps à chanter ses tubes de Noël préférés pendant les innombrables et longs préparatifs (la maison résonnait de « All I want for Christmas is youuuuuu!! » et de « I saw mummy kissing Saaaaanta Claus » !! du soir au matin) ... Sa joie et sa bonne humeur, sans doute en partie dûes à la « petite coupette » de champagne qu'elle s'autorisait à boire quotidiennement. Durant cette période, il faut l'avouer, étaient néanmoins fort contagieuses. La maison était décorée de fond-en-comble. Des guirlandes de petits pères Noël se croisaient sur les murs du salon, des chaussettes de Noël étaient accrochées tout le long de la cheminée, toutes les vitres étaient recouvertes de flocons de neige artificielle et d'étoiles scintillantes, un village de Noël miniature ornait la table basse, avec ses

maisons enneigées, et son petit train électrique avec ses lumières clignotantes qui restaient allumées toutes les nuits. Et pour finir, un majestueux sapin se tenait dans le coin, tout près de la cheminée, décoré de somptueuses boules et guirlandes, rouge et or, pour la plupart, car c'étaient nos couleurs de Noël préférées. Maman me laissait poser l'étoile au sommet en me disant toujours « Un sapin réussi, c'est un sapin é-toi-lé ! ». Chaque année, pour le réveillon, ma mère préparait un immense festin. La grande table de la salle à manger était décorée d'une nappe verte soyeuse, de branches de houx pailletées, une couronne de Noël était placée au centre de la table, les serviettes étaient pliées en forme de sapin, et on trouvait pêle-mêle des mets délicieux : crépinettes à la truffe avec du boudin blanc sur un lit de compotée de pommes, des châtaignes rôties, des choux de Bruxelles, du foie gras servi avec de la confiture de figues étalée sur du pain d'épices, un plateau de fromages venus des six coins de l'Hexagone, avec une corbeille de fruits exotiques : litchi, goyave, ananas, mangue... Je raffolais tout particulièrement des choux de Bruxelles, et Noël était le seul moment de l'année où je pouvais en avoir, car ma mère en avait horreur. Le repas se ponctuait toujours par une gargantuesque part de bûche de Noël aux trois chocolats préparée par Maman avec soin. Néanmoins, ma partie préférée de la soirée restait une incroyable rencontre avec le père Noël organisée par Maman.

Lors de la première rencontre, Maman et moi sommes montés sur le toit de l'immeuble et là, sous mes yeux ébahis, un nuage de paillettes se dissipait pour laisser place à un extraordinaire traîneau rouge plein à craquer de paquets. Il y avait une multitude de cadeaux dans la hotte, et de tant de couleurs différentes que cela créait un arc-en-ciel de boîtes. Assis à l'avant se trouvait un père Noël (pour moi, c'était donc LE père Noël) avec tout son attirail ; longue

barbe blanche, manteau rouge, et bonnet à pompon, et, bien sûr, un énorme ventre rebondissant. Je me revois en train de grimper sur ses genoux pour m'y assoir, pendant qu'il me demandait de sa grosse voix enjouée si j'avais été sage, et évidemment, ce que je voulais pour Noël.

Quoi qu'il en soit, il faut que vous compreniez que ma mère donnait énormément d'importance à ces moments de partage. Il vous faut aussi savoir que chacune de ces rencontres se passait dans un lieu différent de la dernière, et qu'au fur et à mesure des années, ces endroits étaient de plus en plus insolites : une oasis au centre d'un désert, un petit village de campagne irlandaise au milieu de nulle part, un vieux théâtre grec en ruine... Dans tous les cas, quel que soit le lieu où se passait la rencontre, celle-ci restait un moment magique pour moi.

- Mathias, tu as entendu ce que j'ai dit ? Le père Noël n'existe pas et ton père n'est pas mort en fait, a répété Maman pour la troisième fois.

- Hein ? Attends, qu'est-ce que tu dis ? C'est une blague, non ? C'est possible...

Je ne comprenais pas. C'était incroyable, inimaginable, impossible même. Je n'acceptais pas ce qu'elle me disait et pourtant elle semblait si sincère que c'était difficile de ne pas la croire.

- Ecoute, Mathias, je vais tout t'expliquer. Pour le père Noël, c'est simple, chaque année, dans la nuit du 24 au 25 décembre, je dépose les cadeaux sous le sapin pendant que tu dors. Les cadeaux, c'est moi qui les achète aussi, ce ne sont pas des lutins qui les fabriquent dans un atelier au pôle Nord.

Elle a lâché un petit rire nerveux avant de continuer.

- Et pour ton père... C'est un peu plus compliqué... Je vais devoir te raconter l'histoire depuis le début.

J'ai rencontré ton père quand j'avais une vingtaine d'années. Nous sommes tombés tous les deux amoureux très très vite et, je suis tombée enceinte de toi très très vite également... Ça ne nous perturbait pas, nous étudions à

temps partiel, et nous nous occupions de toi lorsque nous rentrions de l'université. Le problème, c'est que ton père a décidé d'arrêter ses études très très tôt pour se lancer dans une carrière, disons, problématique...

- C'est-à-dire ?

- Eh bien, il avait décrété que neurochirurgien c'était trop simple, pompier trop paisible, explorateur trop ennuyeux... Bref, il avait de l'ambition. Il a donc décidé de devenir un trafiquant de jouets.

- Un trafiquant de jouets ??

- Oui, c'est bien ce que j'ai dit. Au début, il se contentait de distribuer les jouets que lui fournissaient ses « supérieurs », deux gars un peu douteux qu'il avait rencontrés sur un marché de Noël ; mais il y a vite pris goût, et rapidement il a trouvé que ça ne lui rapportait pas assez d'argent. Il rêvait en grand, il se voyait gagner beaucoup plus d'argent, tirer les fils, faire de ce business un empire dont il contrôlerait chaque member de l'organisation... En bref, il a réussi à devenir le chef de la célèbre « Toy Mafia ». Ses affaires prospéraient jusqu'à ce qu'un jour, quelqu'un dénonce ton père et ses collègues. La police les a tous arrêtés, et ils ont été mis en prison. Et donc voilà ce qu'il s'est passé il y a 8 ans, quand je t'ai dit que ton père était mort.

Ma mère s'est tue, mais ça ne répondait pas à toutes mes questions.

- Mais Maman, si Papa a été arrêté, pourquoi tu m'as dit qu'il était mort ? Et pourquoi on ne lui rend pas visite en prison ?

- Eh bien... Quelque temps après sa disparition, avec l'aide de certains mafieux qui n'avaient pas été pris, j'ai comme qui dirait... organisé l'évasion de ton père. Le plan que nous avons mis en place a parfaitement bien marché, et ton père n'a pas été retrouvé depuis. Ça fait ainsi 8 ans qu'il est toujours en cavale.

Mon père, un mafieux ? Un évadé de prison ? J'en restais

bouché bée. C'était à peine croyable... Cela chamboulait tout ce en quoi j'avais cru depuis tout petit.

Mais je ne comprenais toujours pas : pourquoi ma mère mentionnait-elle la vérité sur le père

Noël et sur mon père en même temps ? Quel était le lien entre mon père et cet homme rondelet vêtu de rouge que l'on voyait partout lors des fêtes de fin d'année ? Après un moment de silence, je parvenais à articuler, malgré mon état de choc :

- Papa est en cavale... Tu l'as aidé à s'évader de prison... C'est incroyable ! Mais... quell est le rapport avec le fait que le père Noël n'existe pas ?

Maman prit une grande inspiration, avant de pousser un long soupir.

- Tu te rappelles de toutes ces rencontres avec le père Noël ? Eh bien, ce père Noël, c'était ton père... Et si on a dû aller dans tous ces lieux insolites, c'était pour ne pas risquer que ton père se fasse retrouver par la police, qui continue activement de le rechercher. Disons qu'en plus, il a quelque peu... repris son activité à distance, en « télé-travail », si tu vois ce que je veux dire... Ecoute Mathias, je sais que c'est difficile, mais il faut que tu comprennes, je ne pouvais pas t'expliquer tout ça plus tôt parce-que j'avais peur que tu sois trop jeune, ou que tu essayes de lui rendre visite à la prison, tout seul, ou tout simplement que tu en parles à qui que ce soit ! Mathias, je suis désolée de ne pas t'avoir dit la vérité plus tôt. C'était plus facile de te mentir... Pardonne-moi.

Ça expliquait donc tout ! Pourquoi le père Noël du traineau me semblait toujours un peu familier, pourquoi on devait voyager avec ma mère dans tous ces endroits inhabituels pour la rencontre avec le père Noël, pourquoi j'obtenais toujours exactement tous les cadeaux sur ma liste, même ceux hors de prix... Et en y repensant, je me souviens ne pas avoir osé, plus d'une fois, dire au Papa Noël qu'il avait du scotch dans sa barbe... Je venais de tout comprendre.

Le temps qui restait avant Noël me parut interminable. Maman me dit qu'elle s'était arrangée avec mon père pour organiser une rencontre pour le réveillon, comme chaque année, mais cette fois sans la moindre cachotterie.

La maison était décorée, comme d'habitude, mais il y avait un sentiment étrange dans l'air. Une sorte de tension nous animait ma mère et moi, un petit goût de reproche me collait au palais. Je venais de finir de mettre la table, quand soudain, on sonna à la porte. C'était lui. Tout me paraissait si étrange ! C'était la première fois que je le voyais comme ça, avec des habits de tous les jours, la première fois que je voyais mon père sans son déguisement de père Noël, la première fois qu'il sonnait à la porte de la maison. Par contre je fus sûr que c'était lui lorsque je remarquai des petits bouts de scotch dans sa barbe. C'était incroyable, et j'étais

tellement heureux et sous le choc à la fois que sa présence me tétanisait. C'était mon père, et en le voyant là, dans l'embrasement de la porte, je ne savais plus quoi faire, ni quoi dire. Mon père me facilita la tâche en me soulevant dans ses bras comme un paquet cadeau, comme lorsque j'avais 4 ans... Il ne me suffit que de ça pour que toute ma rancœur s'envole. Peu importait si Maman m'avait menti ; mon papa était là, il était vivant.

Pendant le reste de la soirée, nous avons tous les trois, mangé ensemble en famille, et il me raconta ses nombreuses et palpitantes aventures en tant que Big Boss de la Toy Mafia. Mon père me souriait et il souriait à Maman aussi. Il semblait tellement heureux. Ma mère était à nouveau guillerette (il y avait plus d'une coupette ce soir-là...).

Malheureusement, notre réveillon tous ensemble passa trop vite. Avant de partir, alors que ma mère lui tenait la porte, mon père se retourna une dernière fois vers moi, et me demanda très sérieusement :

- Mathias, j'ai une question très importante à te poser. Est-ce que tu veux venir avec

moi ? On travaillerait ensemble. Ne fais pas cette tête de merlan frit mon petit lutin, ta mère viendrait avec nous bien sûr ! On rattraperait le temps perdu, on serait à nouveau réuni ! La vie en cavale, il n'y a rien de plus excitant mon fils ! Je t'apprendrai tout ce que je sais ! Tu pourrais toi aussi devenir un jour le chef de mon organisation, voire même le « King Jouet » ! Qu'est-ce que tu en dis, ça te plairait ?

Vous vous rendez-compte !! Quel culot ! A-hu-ri-sant... C'en était too much pour moi. Je continue à penser encore aujourd'hui que le plus triste dans cette histoire, dans mon histoire, c'est quand même que le Père Noël n'existe pas... !

Ah oui, vous vous demandez certainement ce que j'ai répondu à mon père ? Je vais vous laisser réfléchir un petit peu plus.

Et moi, pendant ce temps interminable pendant lequel je poireaute entre les quatre murs de cette maudite cellule, je repense à l'incroyable personne qu'était mon père... Et je me demande bien si, quand je sortirai, je prendrai la peine ou non de faire croire au Père Noël à mes deux petits-bouts de choux à naître.



Alice TOURSCHER

4^e, collège Institution Notre Dame à Bordeaux

« *Trois coups de sonnette* »

INCIPIIT

Franchement, si un jour Netflix cherche une nouvelle série dramatique mais marrante, je leur enverrai mon histoire direct. Parce que je vous jure que même les scénaristes les plus perchés n'auraient jamais osé imaginer un truc pareil : une mère qui te sort dans la même phrase et « le père Noël n'existe pas » et « ton père n'est pas mort », comme si c'était deux infos du même niveau. Genre « la planète explose demain » et « y a plus de Nutella ».

Pour comprendre comment nous sommes arrivés à ce mélange explosif, comme je vous le disais, il faut remonter en arrière, à l'époque où j'étais encore petit, naïf, persuadé que les adultes savaient tout.

Ma mère, elle, n'a pas juste menti. Elle a construit un mensonge tellement énorme qu'on aurait dit un vrai décor de cinéma : joli de loin, fragile de près, et complètement bancal dès qu'on appuie dessus. Elle avait inventé un monde entier, un monde où mon père était mort. Oui, mort. Décédé. Parti rejoindre les étoiles, les anges, les nuages, tout ce que vous voulez.

Et moi, évidemment, j'y ai cru. Quand t'as quatre ans et que ta mère te dit que ton père est mort, tu ne vas pas lui répondre : « T'es sûre ? T'as vérifié l'acte de décès ? »

Non. Tu hoches la tête, tu pleures un peu, et tu trouves que la vie est vraiment nulle.

Ce que je ne savais pas, c'est que mon père n'était pas mort du tout. Il était parti à la guerre. La vraie. Pas un jeu vidéo, pas un film. Une guerre dans son pays d'origine, un

endroit où les nuits faisaient plus de bruit que les jours, où les explosions remplaçaient les feux d'artifice, où les gens couraient plus qu'ils ne marchaient.

Et comment tu expliques ça à un enfant de quatre ans ? Tu ne peux pas. Alors ma mère a fait ce que font les adultes quand ils paniquent : elle a inventé une histoire. Une histoire triste mais simple. Une histoire qui ne faisait pas peur. Une histoire où mon père ne souffrait pas, ne risquait rien, ne disparaissait pas dans un bruit d'explosion. Une histoire où... il n'était juste plus de ce monde.

Et c'est là qu'elle a eu « l'idée du siècle » ou « le mensonge du siècle », ça dépend du point de vue. Elle m'a dit : « Ne t'inquiète pas, mon cœur... Le père Noël veille sur toi. Quand il descendra du ciel, il pensera à tous les enfants, bien sûr, mais il pensera surtout très très fort à toi, même quand tu ne le verras pas. »

Et voilà. En une phrase, elle avait remplacé mon père mort par un père Noël façon ange protecteur. Un mélange bizarre entre un fantôme gentil, un super-héros et un vieux monsieur en manteau rouge.

Et moi, évidemment, j'ai gobé ça comme un bonbon scoubidou qui pique.

Ce que je ne savais pas, c'est que mon père, le vrai, celui qui n'était pas mort, m'écrivait. Il m'envoyait des petits mots depuis l'endroit où il y avait la guerre. Des phrases courtes, tremblantes, parfois tachées de terre ou de sang. Des « Je pense à toi », des « Je t'aime très fort », des « Je reviendrai », des « Tiens bon mon petit ».

Et Maman... elle les réécrivait au propre et elle les cachait dans la maison : dans mes souliers, dans mes cahiers, sous mon oreiller, comme la dent qu'on met sous l'oreiller et qui se transforme en pièce le lendemain. Encore un mensonge. Comme si c'était le père Noël qui m'avait laissé les petits mots en douce.

Elle me disait : « Tu vois, il est passé ! Quand il descend du ciel, il pense toujours à toi. »

Et moi, j'étais émerveillé. Je croyais que le père Noël avait un abonnement illimité chez nous. Je me prenais pour son enfant préféré. Je frimais même à l'école : « Moi, le père Noël, il m'écrit PERSONNELLEMENT. » Les autres me regardaient comme si j'étais un pokémon légendaire.

Ce que je ne savais pas, c'est que pendant que je frimais, Maman recevait d'autres lettres, les « vraies » lettres, qu'elle me cachait. Celles qui parlaient des bombes, des nuits sans sommeil, de la peur, du froid, des camarades blessés ou morts. Celles qu'elle lisait seule dans la cuisine, tard le soir, en se tenant la tête comme si elle essayait d'empêcher son cerveau de se casser en deux. Celles qu'elle ne m'a jamais montrées.

Un jour pourtant, j'ai commencé à trouver que tout ça sentait un peu le sapin et pas le sapin de Noël. Le sapin bizarre, celui qui annonce que quelque chose ne tourne pas rond. Ça a commencé un après-midi où je ne savais pas encore que mon père était encore bien vivant. Je cherchais mes crayons de couleurs, je fouillais partout, comme d'habitude, et en passant sous le buffet du salon, mes doigts ont touché un truc qui n'était ni un crayon, ni un Lego oublié, ni un vieux biscuit écrasé.

C'était une enveloppe, froissée et cachée.

Je l'ai ouverte. Et là... j'ai vu une écriture que je ne connaissais pas. Pas celle de maman, pas celle du « père Noël ». Une écriture tremblante, comme si la personne écrivait dans un camion qui roule sur des cailloux.

Et les mots... Des mots qui parlaient de nuit, de bruit, de tenir bon, de revenir.

J'ai lu : « Je suis vivant. Je pense à vous. Je reviendrai et j'annoncerai mon retour par trois coups de sonnette. »

J'ai senti un petit quelque chose se fissurer dans ma tête. J'ai remis l'enveloppe en mode robot, limite lobotomisé. Je ne voulais penser à rien, il ne s'était rien passé, je pulvérisais mentalement toutes les petites questions qui s'insinuaient par la fissure.

Alors, alors... Où sont ces satanés crayons de couleurs ?...

Quelques mois passèrent pendant lesquels le père Noël arrêta de m'écrire. C'était la première fois qu'il me faisait faux bond. J'ai carrément retourné la maison à la recherche de ses mots et j'ai trouvé une autre cachette de maman, dans sa chambre. Une autre enveloppe froissée. Sauf que cette fois-ci, je ne l'ai pas remise à sa place. Le soir, maman m'attendait dans la cuisine : « assieds-toi [...] quelque chose de très... de très très [...] père Noël [...] n'existe pas [...] ton père [...] pas mort ».

Bref, vous connaissez la scène.

BOUM. Déflagration. J'ai encaissé comme j'ai pu, elle venait d'atomiser ma réalité. Mode robot enclenché à nouveau. Fébrilement, elle a sorti un tas d'enveloppes froissées et nous nous sommes plongés dans toutes les lettres que mon père avait écrites au fil des années, des semaines, des mois. Toutes ces lettres que je n'avais jamais lues... enfin presque toutes. Elles m'ont transpercé. Une réaction chimique dans mon cerveau a dissous le mode robot. Et j'ai fondu en larmes : tout ce temps gâché à croire que mon père avait disparu de ce monde.

Je compris pourquoi je ne trouvais plus de petits mots affectueux dans mes souliers, plus de traces du père Noël. Car ma mère ne recevait plus de nouvelles de ce papa « en pleine tempête » depuis un temps qui devait lui sembler infini. Un temps trop trop long...

On recevait juste du silence.

Un silence tellement lourd, si oppressant, qu'il semblait remplir toute la maison. Un malaise sourd s'insinuait en moi, gagnant tout mon corps au fil des jours. Maman, elle, ne disait rien. Elle continuait juste son quotidien. Elle souriait, cuisinait, décorait. Mais elle avait ce regard... Celui de quelqu'un qui attend encore un miracle, même si, au fil des semaines, elle n'y croyait presque plus. Et moi j'étais là, au milieu, à essayer de comprendre pourquoi la magie s'était cassée comme un jouet mal fabriqué, sans savoir que derrière chaque guirlande, chaque sourire forcé, chaque biscuit trop sucré, il y avait une mère qui

essayait de tenir debout alors que son monde s'effondrait en silence, à l'abri des regards.

Ce qui est fou, c'est que pendant toutes ces années où je croyais que mon père flottait dans les nuages en mode « ange gardien », la vie, elle, continuait tranquillement de faire n'importe quoi dans mon dos.

Et puis un jour, alors que je ne m'y attendais absolument pas, genre vraiment pas... j'étais en train de manger un yaourt à la fraise. Et franchement, j'étais tranquille. Je ne pensais à rien, je faisais juste des petits tourbillons dans mon yaourt le regard vide à me faire des films. Maman faisait sa vie normale : elle rangeait un peu, chantonait faux, me disait de pas mettre du yaourt partout. Une journée totalement normale.

Nous étions au début du printemps, un dimanche bien calme autour d'un bon repas cuisiné. Et là, quelqu'un sonne à la porte de manière insistante.

DING DONG DING DONG DING DONG

Un « ding dong » des plus normal pour la majorité des gens, mais pour elle... Elle, elle savait que c'était un « ding dong » qui avait un sens, un message inattendu. Pas magique, pas « descendu du ciel ». Maman, en l'entendant, s'est figée, la main sur le cœur, les yeux soudain brillants. Une lueur d'espoir... ou l'angoisse d'une mauvaise nouvelle.

Puis un sourire s'est construit sur son visage. D'un seul coup, ma mère a repris son habitude de faire les cents pas avec ses talons, tellement vite qu'on aurait dit un marteau piqueur, elle s'est regardée dans le miroir tout en se recoiffant rapidement les cheveux. Elle a murmuré, d'une voix cassée : « Je... je n'y crois pas... cela ne peut pas être réel... »

Et elle s'est mise à pleurer. Pas des petites larmes discrètes. Non. Des larmes énormes, des larmes qui disaient tout ce qu'elle avait retenu pendant des années. Moi, évidemment, j'ai cru que le livreur avait écrasé notre colis ou que la vieille voisine Madame Groseille venait encore se plaindre du bruit alors qu'on ne faisait rien. Mais

non, ce n'était pas ça. J'étais complètement perdu. Maman a séché comme elle a pu ses joues striées de larmes et est allée ouvrir la porte précipitamment, toute tremblante. Et là... J'ai entendu une voix grave, une voix d'homme, une voix qui disait simplement, doucement, presque timidement : « Bonjour... »

Juste un « bonjour » qui tremblait comme une feuille d'automne dans le vent. Maman a porté ses mains sur son visage et elle a de nouveau éclaté en sanglots. Elle a ouvert grand des yeux ébahis de petite fille comme si le père Noël venait d'apparaître en chair et en os !

Moi, j'ai avancé dans le couloir, mon yaourt à la fraise toujours dans la main, et j'ai vu... un homme debout vêtu d'une tenue militaire avec un baluchon et un bouquet de muguet prêt à offrir à ma maman, symbole d'un bonheur retrouvé. Les yeux fatigués, les joues creusées, le corps amaigri, le sourire fragile. Et là, j'ai réalisé que c'était mon père. Vivant.

L'homme a fait un pas vers moi. Il a ouvert les bras. Et j'ai senti que j'avais deux options :

1. Lui sauter dessus en mode film américain.
2. Lui hurler dessus en mode ado en colère.

J'ai choisi une troisième option, une option très moi. Très très moi. Je lui ai dit : « T'aurais pu prévenir quand même avant de redescendre du ciel ».

Il n'a pas compris ma phrase sur le moment, mais maintenant j'ai du temps pour lui expliquer. Maman a ri toutes les larmes de son corps. Et moi... moi, j'ai enfin respiré.



Nina BERGEOT

4^e, collège Emile Combes à Bordeaux

« *Le dernier Noël* »

INCIPIT

Cette nuit-la, je ne dormis pas. Mes souvenirs défilait : le cimetière, la tombe, les fleurs, les pleurs. Tout ça était faux ? Vers deux heures du matin, je me décidais enfin à me lever et à faire quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant, fouiller le bureau de ma mère. La porte de la pièce grinça quand je l'ouvris. Dans un des tiroirs de l'armoire, je découvris une boîte remplis de lettres. Certaines lettres portées mon prénom. J'en pris une et l'ouvris. Elle commençait par : « Si tu lis ça c'est qu'elle t'a parlé ». Sauf que non elle ne m'avait pas parlé.

Mon cœur rata un battement quand je vis ma mère dans l'encadrement de la porte.

- Pourquoi ? demandai-je. Elle ne me demanda pas de quoi je parlais. Elle savait.

- Parce que je devais te protéger.

Les jours suivants, la vérité sortit par morceaux. Mon père n'était pas mort, il s'était caché. Pas parce qu'il était coupable de quelque chose mais parce qu'il avait vu quelque chose. Quelque chose qu'il n'aurait pas dû voir.

- Ton père travaillait pour eux, dit maman. Il croyait que c'était un travail normal. Puis il a compris. Ils surveillaient des gens et les faisaient disparaître. Quand il a voulu partir ils ont décidé qu'il en savait trop...

- Qui ça « ils » ?

Il y eut un silence puis elle répondit.

-Des gens qui ne laissent jamais de trace...

Les lettres devinrent mon refuge. Mon père y racontait des choses simples : la pluie dans une ville sans nom, le café trop amer, un chien qu'il croisait souvent. Jamais de détails, de lieux.

Quand j'ouvris le carnet en question je découvris des photos de moi. De moi au parc, à l'école devant la maison...

-Ils prennent des photos de toi depuis ta naissance, ton père a réussi à le voler en partant et me l'a envoyé.

- Pourquoi moi ?

- Parce que ton père travaillait sur un projet censé prédire les comportements humains. Quand tu es né, ils ont testé leur programme sur toi. Ils ont analysé chacun de tes choix, chacune de tes réactions. Tu étais censé correspondre à leurs « calculs ». Sauf que tu étais imprévisible, tu faisais l'inverse de ce que leur disait la machine. Ton père a rapidement compris que leur machine ne marchait pas et ne marcherait jamais, une machine ne peut pas prévoir un comportement. Ton père a voulu partir mais ils l'en n'ont empêché, il a finalement réussi à s'échapper. Mais maintenant ils veulent te récupérer puis mettre la main sur ton père.

Ces lettres, je les lisais la nuit, comme les autres enfants lisaient des contes.

Puis un matin je découvris une enveloppe sur mon bureau. Elle n'avait ni timbre, ni trace d'un quelconque voyage. Je n'avais entendu personne entrer. Mes mains tremblaient déjà quand je l'ouvris. Mon cœur s'arrêta en découvrant le contenu de la lettre. « Ils savent et ils vous cherchent, demande à ta mère le carnet bleu. P.N. »

A ce moment-là, on frappa à la porte d'entrée. Trois coups rapides, le temps s'arrêta, puis un quatrième et dernier coup se fit entendre.

Ma mère ne bougea pas. Moi non plus. On s'est regardés sans parler, comme si le moindre son pouvait nous trahir.

Le quatrième coup résonnait encore dans ma tête.

Un cinquième coup. Plus lent.

Cette fois, elle ferma les yeux une seconde. Quand elle les rouvrit, elle n'était plus du tout la même. Plus de « très très ». Juste quelque chose de décidé.

- Va dans ta chambre. Prends le carnet bleu. Et surtout...
quoi qu'il arrive ne reviens pas.

- Maman...

- Mathias.

Elle n'éleva pas la voix. Elle n'en avait pas besoin.

Mes jambes tremblaient tellement que j'ai failli tomber dans le couloir et m'appuyais sur murs.

Derrière moi, j'entendais les pas de ma mère qui se rapprochaient de la porte. Lents. Mesurés.

Un sixième coup.

J'entraî dans ma chambre, ouvris le tiroir du bas. Le carnet bleu était là. Plus épais que dans mon souvenir. Plus gonflé. Plus rempli.

Quand je l'ouvris, quelque chose glissa et tomba au sol.

Une photo. De moi. Mais pas moi comme avant.

Moi... maintenant.

Debout dans cette pièce. Un grincement derrière moi.

Mon cœur s'arrêta. Je me retournai d'un coup.

La porte de ma chambre... était entrouverte.

Alors que je l'avais fermée.

Très lentement, elle continua de s'ouvrir.

Dans l'entrebâillement, une silhouette.

- Mathias.

Ce n'était pas la voix de ma mère. C'était calme. Presque doux.

- Tu nous as beaucoup compliqué les choses.

Je reculai, le mur dans le dos.

- Ton père aussi, d'ailleurs.

Le carnet glissa de mes mains. Les pages s'ouvrirent en éventail sur le sol. Des dizaines de photos. Des centaines peut-être. Toute ma vie. Chaque moment. Chaque choix.

- Mais tu sais quoi ? reprit la voix. On aime les anomalies.

Un pas dans la pièce.

Puis un autre.

- Parce qu'à la fin... elles finissent toujours par rentrer dans les cases.

Un bruit sourd retentit dans l'entrée.

Comme quelque chose qui tombe. Comme quelqu'un.

- Maman... soufflai-je.

Silence.

Puis la silhouette esquissa un sourire.

- Elle a fait ce qu'elle a pu.

Un autre pas.

Je sentis quelque chose bouger en moi. Quelque chose que je n'avais jamais ressenti.

Pas de la peur. Pas vraiment. Plutôt...de l'espoir.

Je ramassai le carnet.

Et sans réfléchir, je le lançai de toutes mes forces à la figure de l'homme avant de me précipiter vers la fenêtre.

- Mauvais choix, Mathias.

Peut-être...ou peut-être pas...

Je sautai.

Le froid me coupa le souffle.

Et pendant une fraction de seconde, juste avant de toucher le sol, une seule pensée traversa mon esprit :

Et, encore une fois... ils ne pouvaient vraiment pas me prévoir.

Catégorie 4^e plusieurs mains

1

Premier prix

Claris COUTINHO COELHO FRIAS
et Eléonore NICOT

2

Deuxième prix

Jules BURESI et Kim MANCHADO

3

Troisième prix

Gabriel JOUSSEIN, Hugo GARCIA,
Kyliann AQUINO et Lukas CHARLOT



Claris COUTINHO CELHO FRIAS et Eléonore NICOT

4^e collège François Mitterrand à Créon

« *La malédiction* »

INCIPIIT

Je me doutais depuis longtemps que le père Noël n’existait pas. Mais chez nous, cela avait une très très grande importance, enfin surtout pour ma mère « too much ». C’est pour ça que je n’avais jamais rien dit.

Un jour, ma mère m’a expliqué que ses parents étaient morts le soir de Noël. Ils voulaient nous rendre visite à la maternité, vu que je suis né le 22 décembre. Mais ils avaient eu un tragique accident de voiture... Depuis ce jour, elle leur rend hommage en fêtant Noël comme il se doit.

Elle décorait entièrement la maison de guirlandes, de bougies et de photos de famille. Il y avait un immense buffet et un sapin de Noël. Tout devait être parfaitement rangé, même la cage du hamster !

Il y avait un « Papa Noël » qui venait le soir du réveillon dans le but de me faire croire à son existence.

Bon, revenons à mon père. Comment ça, mon père n’était pas mort ? Je n’arrivais pas à en croire mes oreilles. Ma mère m’aurait menti tout ce temps ?

Elle essayait de s’expliquer, mais je ne voulais rien entendre. J’avais besoin de me vider l’esprit. Alors, je suis parti m’isoler dans ma chambre.

Je me suis allongé dans mon lit en pleurant toutes les larmes de mon corps. Puis, j’ai fini par m’endormir.

En me réveillant, j’ai aperçu ma mère près de ma table de

chevet. Elle m'avait préparé un chocolat chaud et l'un de mes gâteaux préférés.

- Ecoute, m'a-t-elle dit calmement. Il faut que je t'explique.

- Je ne veux rien entendre, un point c'est tout !

- Tu sais, j'ai des raisons de t'avoir menti, a répliqué ma mère, de très très bonnes raisons !

- Lesquelles alors ?

Ma mère est devenue tremblante mais elle a quand même réussi à s'exprimer. Elle m'a expliqué que mon père était victime d'une malédiction qui le faisait devenir dangereux.

- Je n'y crois pas une seule seconde, je sais que tu aimes les choses magiques, mais quand même, là, tu exagères maman !

- Mais non ! Ce que je te dis est vrai, je te l'assure, a-t-elle protesté. Le soir de Noël, ton père est allé se balader. Cette nuit-là, c'était la pleine lune. Il n'est pas rentré à la maison, donc je suis partie à sa recherche. Mais je ne l'ai pas trouvé. J'étais désespérée. J'étais sur le point d'abandonner lorsque je l'aperçu au loin, près d'un lac. Mais quand je m'apprêtais à aller le voir, il m'a crié : « Va-t'en ! Fais croire que je suis mort pour le bien de tous ! Je suis devenu trop dangereux pour rester avec vous ! »

- Maman, pourquoi était-il dangereux ? l'ai-je questionnée ?

- Il s'était transformé en bête féroce. Depuis ce jour, il ne redevient humain que le soir de Noël.

Ma mère m'a expliqué qu'elle s'était renseignée sur cette malédiction qui se produisait les nuits de pleine lune, le soir de Noël. Depuis cette nuit, le Père Noël qui venait lors de notre réveillon était en réalité mon père !

Mais cette année, c'était moi qui hériterait de la malédiction de mon père, pour le libérer de son sort. Ma vie s'est écroulée devant mes yeux lorsque ma mère m'a expliqué que je deviendrais comme mon père : une bête féroce. Au moins, mes parents seront de nouveau réunis et heureux.

La pleine lune se dressait dans la nuit de Noël. Dehors, tout était calme. J'observais le monde, peut-être pour la

dernière fois, derrière ma fenêtre. J'attendais. Mais cette fois, pour la première fois de ma vie, je n'attendais pas le père Noël. J'attendais l'arrivée de ma malédiction.

Soudain, je sentis mes poils se hérissier le long de mes jambes. Mes ongles s'étiraient lentement jusqu'à former des griffes. Ma colonne vertébrale s'arrondissait jusqu'à ce que je sente mon corps se recroqueviller dans mon lit. Mes jambes rétrécissaient. Mon visage se recouvrait de poils et mon nez s'allongeait. Je sentis un museau se former sur ma tête. Mes mains se recouvraient de longs poils orangés et dans mes paumes apparaissent de petits coussinets. Au bout de plusieurs minutes, je parviens avec difficulté à sortir de mon lit et je trouvais dans ma chambre un petit miroir. Ce que j'y vis me laissa sous le choc. J'étais devenu un hamster. Pas un féroce hamster, mais un identique à celui de la cage du salon. Peut-être que mes parents voudront me garder près d'eux ?



Jules BURESI et Kim MANCHADO

4^e, collège François Mauriac à Saint-Symphorien

« *La guitare de mes rêves* »

INCIPIIT

Mon père est mort il y a très très longtemps, comme dirait ma mère. Étant trop petit, je n'en avais aucun souvenir. Elle m'avait raconté une histoire un peu loufoque, avec un accident de voiture, des heures sup' au boulot, une guitare bleue nacrée, un chihuahua mal léché et une surprise de Noël. Si tous ces mots vous semblent incohérents dans une seule phrase, écoutez bien ce qui va suivre.

Tout a commencé il y a huit ans, j'avais quatre ans et je ne savais pas calculer deux plus deux. Il y avait une odeur de dinde aux marrons dans le salon. Quand j'y repense, je me dis que c'était plutôt la dinde du voisin parce que Maman cuisinait très très mal et que Papa n'était pas encore là, il faisait des heures sup'. Papa était informaticien, du moins c'est ce que me disait Maman.

Mais peut-être était-il influenceur en Australie ? Ce qui expliquerai ses longues absences... Ou alors président des Etats-Unis ? Ambassadeur du pétrole en Algérie ou encore Indiana Jones en Amazonie ? À la liste de tous ces métiers énoncé ci-dessus, je crois que j'aurais préféré qu'il soit informaticien, c'est plus classe que président, non ?

Bref, je parlais de dinde aux marrons. Vous l'avez compris, on fêtait Noël, et Maman faisait cuire... euh, cramer des pommes de terre surgelées dans le micro-ondes. J'avais commandé au Papa noël une magnifique GIBSON Les Paul custom 70's ebony sur laquelle je faisais une fixette depuis un bon bout de temps. Si vous ne l'avez pas encore compris, c'est une guitare, mais bon j'ai pas

besoin de le préciser normalement, tout le monde sait ça. Oui, je jouais de la guitare, encore mieux que Kurt Cobain. Non je rigole, je connaissais à peine mes accords mais je jouais aussi bien que Jean-Georges MICHEL, anonyme qui n'avait jamais touché à une guitare de sa vie.

Re-bref, j'étais en train d'attendre la venue du Papa Noël en contemplant le bleu nacré de la guitare de mes rêves sur un magazine. Je vis maman prendre son téléphone et composer un numéro. Elle avait l'air très très nerveuse. Quand elle décrocha, quelqu'un répondit, puis son teint devient pâle. Je ne comprenais pas ce qu'elle disait, mais ses sourcils se froncèrent. Elle partit pour suivre sa discussion dans sa chambre. J'espérais que cette histoire n'impacterait pas la venue de ma GIBSON Les Paul custom 70's ebony.

Maman revint au bout de vingt minutes, et les pommes de terres avaient eu le temps de brûler.

« Mathias, il... il y a un problème : le père Noël a eu un petit contretemps, et il ne pourra pas t'apporter ta... ta Gepson fit maman sur un ton maussade.

– GIBSON, l'ai-je corrigé. Ma déception était visible, même en essayant de la cacher. Alors j'ai demandé :

– Qu'est-ce qui lui arrive, au Père Noël ? Ai-je demandé. Maman semblait improviser, comme si elle ne savait pas ce qu'elle allait dire.

– Il a eu un problème avec sa machine à cadeaux, a-t-elle répliqué sur un ton maussade, qui pouvait exprimer sa peur de tout m'avouer.

- D'accord... L'année prochaine, peut-être ? Espérai-je.

-Toujours pas, en fait, euh...c'est la guitare qui a fait buguer, euh, la machine qui fabrique les cadeaux, car elle est très très grande, et il faudrait donc que tu choisisses un autre cadeau...

Elle me tendit alors une liste d'objets à prix très très bas parmi lesquels se trouvaient des peluches, des jouets et autres livres qui ne m'intéressaient pas du tout, ce que je tentai d'expliquer plus poliment à ma mère :

- Maman, il n'y a rien d'autre ?
 - Non, je suis désolée...dit-elle en baissant la tête, comme pour cacher sa honte ;
 - Pas grave, je vais prendre ça alors !
- Je désignai alors une des peluches présentes dans la liste, peluche qui s'avérait être un chihuahua pas très très joli, c'était un genre de mélange d'ours alcoolique et de...Bah de chihuahua, mais écrasé par une voiture et traîné sur deux kilomètres dans de la boue !
- Ma mère regarda l'image et me regarda alors avec une tête voulant dire : tu m'inquiètes un peu là.
- Tu...Tu es sûr ? demanda-t-elle, inquiète.
 - Oui, il est trop chou ! dis-je sans le penser, même pas un peu.
 - D'accord, je préviens le bureau des lutins alors...
- Cinq minutes plus tard, ma mère revint et m'annonça une des pires informations de mon enfance :
- Mathou (c'est un de ces surnoms que je déteste mais ma mère l'aimait bien alors...) ton père...
 - Oui ? Qu'est-ce qu'il a papa ? dis-je, de plus en plus inquiet.
 - Il a eu un accident ce matin, il était à l'hôpital. Les médecins ont essayé de le sauver mais en vain.
 - Il est mort ? demandai-je, inquiet.
 - Oui Mathias...
- C'était une des premières fois où ma mère m'appelait Mathias, et elle m'appelait Mathou n'importe quand, sauf quand elle était sérieuse. Je compris alors que toute mon enfance serait compliquée. Et j'avais raison...
- Cette mise en contexte étant terminée, revenons à la situation catastrophique dont vous n'avez lu qu'un court extrait :
- Tu aurais pu attendre que j'ai genre 9 ans avant de me l'annoncer, non ?
 - C'est un sujet assez compliqué tu sais...
 - Et où est papa actuellement ?
 - C'est un secret, je n'ai pas le droit de te le dire actuelle-

ment, il m'a demandé de ne pas t'en parler avant qu'il ait les...Elle sursauta, je compris qu'elle avait failli vendre la mèche.

- Qu'il ait quoi?????

- File dans ta chambre !! dit-elle d'un ton sec qu'elle n'avait jamais employé auparavant.

Pris d'une peur terrible, je me réfugiai dans ma chambre pour jouer sur ma guitare. Oui, j'ai pu en obtenir une, mais une Tagliatelsoni. Vous ne le savez sûrement pas mais c'est une des pires marques de guitares. Je l'ai depuis presque deux ans, le sillet est cassé et réparé avec les moyens du bord car ma mère est très très parcimonieuse « le luthier c'est très très cher ». Après ma session de Chihuahuas N' Roses endiablée, je me couchai dans mon lit à côté de Jean-Michel, ma peluche de chihuahua dont je vous ai parlé plus tôt (le prénom lui va si bien !), puis je m'endormis...

L'attente jusqu'à Noël fût un enfer...Nous échangeons très peu avec ma mère, mes notes chutèrent aussi vite que le prix de l'essence montait (c'est à dire, à une vitesse fulgurante)

Je n'arrivais plus à penser à autre chose qu'à mon père, et donc aux mensonges de ma mère.

Le 24 au soir, je me rendis compte que trois cadeaux nous attendaient sous le sapin. La forme de l'un d'eux m'interpella : il avait la forme d'une guitare ! Serait-il possible que mon vœu soit enfin exaucé ?! Les autres cadeaux étaient petits, sûrement des bons d'achat. Ma mère me surprit en train de tâter le cadeau tant convoité et me dit alors avec un sourire un peu angoissé :

- On mange d'abord ! Je sais que tu as envie de les ouvrir mais n'oublie pas de mettre la table, nous sommes trois ce soir !

- Non on est deux...Dis-je, à moins que l'on ait un invité...

Et je courus mettre la table, j'avais compris ce que ça signifiait, je n'ai pas besoin de le dire, c'est logique, réfléchissez. Et après avoir mis la table...

Toc Toc...

- C'est pour toi, me dit ma mère.

Je courus vers la porte, l'ouvrit, et...

Un livreur de pizza était là, avec trois pizzas, il me les donna et je demandai :

- Comment puis-je vous régler ? L'homme répondit avec un sourire :

- C'est lui qui a payé. En pointant du doigt derrière lui un homme, qui, vous vous en doutez depuis le début, s'avéra être mon père ! Même tête, même sourire, même bisous qui piquent quand tu fonces lui faire un câlin (en pleurant ou pas, mais là oui, en pleurant) Il me dit alors :

- T'as bien bossé Dancing' on heaven's door des chihuahuas, j'espère ?

- Ouiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii~(je pourrais continuer les i, mais ça ferait bouche-trous)

Après une 27 fromages (spécialités de Asténi, pizzaïolo du coin) bien garnie, les cadeaux arrivèrent, vous l'avez deviné, la GIBSON Les Paul custom 70's ebony était là, magnifique. Papa apporta l'étui allant avec, et il m'expliqua alors qu'il s'était absenté afin de m'offrir cette guitare, et les deux autres cadeaux, des bons d'achats de plusieurs centaines d'euros pour du matériel de guitare. Dès ce moment là, j'ai directement pardonné ma mère ses très très, très nombreux mensonges. Et maintenant que j'écris ça, j'ai 18 ans, et c'est, et ça restera, le meilleur Noël de ma vie, même sans père Noël.



Gabriel JOUSSEIN, Hugo GARCIA, Kyliann AQUINO et Lukas CHARLOT

4^e collègue Marguerite Duras à Libourne

« Mon père n'est pas un héros »

INCIPIIT

Maman résolut alors de me livrer le secret de la vie de mon père :

Quand je suis né, mon père m'a abandonné pour aller travailler au Mexique où il avait des contacts. J'avais découvert son visage sur les photos que maman m'avait montrées. Il gagnait très bien sa vie, mais ses activités étaient illégales, entre la vente de drogues et le braquage de banques. Sa famille avait tellement honte de lui, qu'après son départ son départ au Mexique, ils le déclarèrent mort. Et maman m'avait aussi annoncé son décès. Elle essayait maladroitement de justifier ses mensonges quand...la sonnette de l'entrée retentit et m'extirpa de ce mensonge qui avait miné huit années de ma vie. Je perçus également le soulagement de maman qui se précipita vers la porte.

Elle fut alors tétanisée à la vue d'un très vieil ami, qu'elle semblait avoir du mal à reconnaître. En entrant, l'homme, qui s'appelait Roberto, sortit de sa poche une lettre froissée et un billet d'avion ... c'était un billet à destination du Mexique ! Il tendit le tout à ma mère, d'une main hésitante.

« C'est pour Mathias, expliqua Roberto, de la part de son père. »

Ma mère, sans mot dire, toute secouée, me donna la lettre. Je l'ouvris lentement, les mains tremblantes et lus à voix haute :

Mon fils c'est ton père, je t' invite à me rencontrer au Mexique. Tu peux me retrouver sans aucun danger, le Cartel pour lequel je travaille m'autorise à te faire venir. On pourra faire enfin connaissance et je t'apprendrai un métier.

Prends l'avion demain matin avec Roberto, c'est un ami sûr, départ 9H 30, destination Mexico. Je t'attendrai dans le hall de l'aéroport.

Ma mère demeura bouche bée quelques secondes, son regard hébété allait de moi à Roberto. Elle tapa alors du pied, serra les poings et s'exclama :

« Non, Mathias ! Pas question ! C'est une mauvais blague ! Tu n'iras pas à Mexico, c'est beaucoup trop dangereux ! Ton père est un voyou ! Ta place est ici, avec moi ! Avec moi, tu seras toujours en sécurité .

- Mais, maman, tu m'as menti pendant des années, je veux vraiment le revoir !

- Non ! Pour la dernière fois, tu n'iras pas au Mexique !

- Sophie, interrompit Roberto, je t'en prie, laisse le partir, ton fils sera en sécurité avec moi, j'y veillerai, je te le jure. Je sais que c'est dur pour toi, mais il doit connaître son père.

Maman réfléchit alors, se prit la tête entre les mains et inspira profondément avant de poser sur moi un regard rempli d'amour et d'inquiétude.

- D'accord, Mathias, tu peux y aller, me souffla-t-elle, les larmes aux yeux, puis en haussant la voix à Roberto :

- si quelqu'un touche à un cheveu de mon fils, je vous poursuis tous en justice jusqu'à ce qu'on vous jette en prison pour toujours !! Souviens-toi !! »

Submergé par l'émotion, je me suis précipité dans les bras de maman et lui promis de revenir très vite. En partant dans ma chambre préparer ma valise, je l'entendais qui tapait de nouveau du pied en s'adressant à Roberto.

Puis ce fut le silence, et en me retournant, je vis maman qui m'observait. Elle m'expliqua enfin pourquoi elle m'avait

menti pendant si longtemps, pourquoi elle m'avait fait croire que mon père était mort depuis mes 4ans.

C'était un dealer de drogue et un braqueur de banques, il avait été contraint de quitter la France et s'était réfugié au Mexique. Il avait alors adhéré à un dangereux Cartel Mexicain. Il revenait tous les mois nous revoir et ne manquait ni les fêtes de Noël, ni mon anniversaire. Mais vint le jour où son Cartel exigea qu'il cesse ses allées et venues, trop risquées pour les « affaires ». Et s'il abandonnait le Cartel, il signait son arrêt de mort. Je compris pourquoi maman faisait du réveillon de Noël un jour mémorable et fantaisiste.

J'étais choqué d'apprendre la terrible vérité sur mon père, mais bizarrement, encore plus excité à la perspective de le retrouver. J'ai à nouveau rassuré ma mère qui tentait de cacher ses larmes sous des grimaces avant de rejoindre Roberto.

...

En voiture, en route vers l'aéroport, le silence s'est installée pendant un temps assez long.

Peu avant notre arrivée, Roberto le rompit pour m'annoncer une nouvelle stupéfiante, voire choquante :

« - Mathias, en réalité, c'est moi ton père. J'ai dû cacher la vérité à ta mère, j'ai dû changer d'identité pour qu'elle te laisse venir avec moi

- Q..quoi???, balbutiai-je, mais co...comment tu as pu ?

- Je te demande pardon, mais je n'avais pas le choix. Je voulais te revoir. »

Dans l'avion, abasourdi, je suis resté muet pendant tout le vol.

En arrivant à destination, Roberto, (était-ce son vrai nom?), me conduisit à une cabane qu'il me présenta comme son chez lui.

Et me révéla enfin l'entière vérité, la raison de nos retrouvailles :

- Mon fils, je ne t'ai pas tout dit, tu ne retourneras plus chez ta mère. Tu es bientôt un homme, tu vas apprendre

à vivre comme moi. De plus, ta mère m'a fait trop souffrir, maintenant, à mon tour de la faire souffrir ! «
Je n'eus pas le temps de lui répondre. Ni celui de réfléchir. Je sentis une présence derrière nous, entendis un coup de feu et... plus rien.

Mathias mourut tragiquement sous les yeux de son père. Le tireur avait disparu. Une vengeance du Cartel ? Roberto le recouvrit d'une couverture et l'enterra près de sa cabane. Il n'a jamais annoncé la tragédie à la mère de Mathias qui attendra toute sa vie son fils brutalement disparu...

Catégorie 3^e une main

1

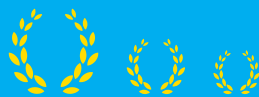
Premier prix
Adèle DESOLNEUX

2

Deuxième prix
Lola BALESTIBEAU

3

Troisième prix
Luna CAMILLIERI



Adèle DESOLNEUX

3^e, collège Saint-Genès à Bordeaux

« *The show must go on* »

INCIPIT

Je me souviens que lorsque j'étais petit, chaque fois que j'essayais de poser des questions sur mon père, maman trouvait toujours le moyen de les éluder. Comme je voyais que ça lui faisait de la peine, j'ai arrêté de poser des questions pour ne pas la rendre triste. Je ne sais quasiment rien de mon père, juste ce mot : « papa » qui sonne comme une question. Petit, je pensais que toutes les familles, sans exception, étaient composées d'une mère et d'un enfant. Puis j'ai vu les autres enfants avec un papa et une maman et j'ai compris que ma famille n'était pas comme les autres. J'avais un nœud à l'estomac et je me demandais : « et moi, où est mon papa ? ». J'avais un sentiment de manque...

Tous les ans, le soir du 24 décembre, Maman me lisait une histoire. Elle m'encourageait toujours à lire tout seul mais ce rituel du réveillon était indispensable ! On lisait tous les ans mon livre préféré « Un chant de Noël » de Charles Dickens. Maman disait que je ressemblais au petit garçon : Tiny Tim et que j'étais moi aussi très très courageux. C'était le seul moment où j'osais demander à Maman comment était mon père et elle me répondait qu'il ressemblait à Bob Cratchit dans le livre, qu'il aimait beaucoup la période de Noël et que, comme Bob il apportait de la joie aux enfants qu'il aimait très très fort.

À cette époque, je croyais que Noël était la seule période de l'année où mon père existait vraiment. Le reste du temps, il était comme effacé, les silences de Maman l'em-

pêchaient d'être là, près de moi. Mais le 24 décembre, il redevenait presque réel. Il aidait le Père Noël, il surveillait que je sois sage, il me regardait depuis le ciel. Alors je faisais très très attention ce soir-là. J'étais le plus sage possible : je rangeais mes jouets, je parlais doucement, je mangeais toute mon assiette sans me plaindre. Je ne comprenais pas pourquoi maman pleurait et essayait de cacher ses larmes quand je lui disais que je tenais à être sage pour que mon père soit fier de moi. J'avais peur que, si je faisais une bêtise, il décide de ne plus revenir du tout. La voix de Maman me ramène dans l'instant présent, elle crie dans la cage d'escalier :

- Mathias ! As-tu fini tes devoirs ?

Les vacances sont finies et demain les cours reprennent. Alors que la plupart des enfants vont dans des établissements scolaires, je fais l'école à la maison. Maman dit que c'est très très adapté pour moi, que le monde est plein de dangers et qu'elle préfère me garder près d'elle. Moi je trouve ça parfois un peu triste car je m'ennuie mais je n'ose pas le lui dire. En grandissant, j'ai de plus en plus envie d'en savoir davantage sur mon père. Ce soir, j'essaie de lui poser une question.

- Mathias, nous en avons déjà parlé. Ce soir, je suis très très fatiguée et c'est très très difficile pour moi... Finis ton assiette s'il te plait.

Elle a un sourire fragile. Encore une fois je n'ai pas le courage d'insister. Le repas se termine dans un mélange de silences et de phrases inachevées. Maman dit que ça ne sert à rien de remuer le passé, mais moi, je n'arrive pas à le laisser tranquille. Je monte dans ma chambre et je m'attarde sur le seuil. Les murs sont peints en bleu, mon lit en forme de voiture de course est bien fait et mon armoire fusée est rangée. De l'autre côté, sur les étagères, s'alignent pêle-mêle des jouets et des livres. Mes LEGO sont étalés au centre de la pièce sur mon tapis dinosaure. J'entre et m'affale sur mon lit. J'ai besoin d'en savoir plus. Le lendemain, je piste Maman ; j'attends qu'elle

parte travailler. Le plus souvent, elle travaille à la maison mais elle va au bureau dans l'après-midi plusieurs fois par semaine. Alors que d'habitude je l'attends patiemment en lisant ou en finissant mes devoirs, cette fois ci, je décide de mener l'enquête en montant au grenier où je pense pouvoir trouver des infos sur mon père !

Je suis à peine arrivé à la moitié de l'escalier que j'entends la clé dans la serrure.

- Mon chéri ! hurle Maman depuis l'entrée. Sais-tu où est mon dossier vert ? J'ai dû le poser quelque part. Je suis très très en retard. C'est très très contrariant !

Je tourne la tête : le dossier vert en question trône sur le lavabo de la salle de bain. Je le lui donne sans un mot.

- Merci mon chéri, c'est très très gentil !

Et la voilà repartie. Je remonte au grenier. La pièce est sous les toits et basse de plafond, les cartons jonchent le sol et tout est recouvert d'une épaisse poussière. Je ne suis jamais allé au grenier tout seul. Lorsque j'allume la lumière, l'ampoule au plafond se met à clignoter avant d'émettre une faible lueur. Bref, comme dans un film flip-pant. Je sens les battements de mon cœur s'accélérer et j'ai la chair de poule. Je ressens le même stress que quand je faisais la course avec d'autres enfants à la piscine. La piscine était presque le seul sport que j'avais le droit de faire, mais on n'y va plus car Maman dit que c'est trop dangereux pour moi.

Moi je dis oui quand j'aimerais dire non car je ne veux pas qu'elle s'inquiète à cause de moi.

Je réfléchis quelques secondes : mon père a disparu il y a plusieurs années, je commence donc mes recherches par les cartons les plus poussiéreux, tout au fond de la pièce. Le premier que j'ouvre ne contient que des photos de Maman petite : rien d'intéressant. Quand j'attrape le deuxième, j'ai la boule au ventre, la peur d'enfreindre les règles, de trouver quelque chose de secret, de déterrer le passé. Mais le second carton ne donne rien, le troisième non plus, la frustration me gagne. Maman aurait dit

« Quel tracas ! c'est très très contrariant ». Je suis déçu, je pensais trouver quelque chose beaucoup plus vite, plus facilement. Je commence à me rendre à l'évidence, il n'y a peut-être rien ici. Alors que je m'apprête à partir, un carton dans un coin attire mon attention. Il est plus petit et on y voit des traces de mains pas encore recouvertes de poussière, ce qui signifie qu'il a été ouvert il y a peu de temps. Alors que je commence à l'ouvrir, la porte claque et la voix de Maman me fait sursauter :

- Mathias, mon chéri, je suis rentrée ! Où es-tu ?

Déjà ! Je n'ai pas vu le temps passé, je jette un œil à ma montre : ça fait deux heures que je suis en haut. Je regarde la boîte avec envie, j'aimerais tant savoir ce qu'elle contient ! Je ne peux pas prendre le risque que maman me découvre en haut. Alors je me dépêche de redescendre. J'ai juste le temps d'attraper une BD et de me jeter sur mon lit. Maman entre et me demande comment ça va. Je réponds vaguement et feins de me replonger dans ma lecture. Mon cœur bat si vite et si fort, que pendant un instant j'ai peur qu'elle l'entende.

Je n'attends plus qu'une chose : pouvoir enfin ouvrir cette mystérieuse boîte. Ce soir, j'ai du mal à m'endormir. Que contient ce carton ? Cette question me hante et je ne parviens pas à penser à autre chose.

Quand enfin mes yeux se ferment, les cauchemars m'assaillent. Je m'imagine ouvrir la boîte et découvrir qu'elle est vide. Je me réveille en sursaut. Je suis en nage. Je descends petit-déjeuner, des questions sans réponse me trottent dans la tête : est-ce Maman qui a ouvert la boîte ? Pourquoi Maman l'aurait-elle ouverte ? Je me connecte sur le site du CNED, qui me permet de suivre les cours à distance. Je me surprends à penser à tout à l'heure, quand je découvrirais enfin le contenu de la boîte. Je n'arrive pas à me concentrer. Les heures défilent et me semblent durer des jours...

Quand enfin 15h arrive, Maman m'embrasse sur le front

et part travailler. À peine est-elle partie que je me rue au grenier. Je retrouve rapidement la petite boîte. Mon cœur tape plus vite rien qu'à l'idée de ce qu'elle peut contenir, comme si quelque chose m'attendait depuis longtemps à l'intérieur. Quand je l'ouvre, je découvre qu'elle contient un petit MP3 et une photo sur laquelle est agrafé un bout de plastique. Je suis surpris. Sur la photo, un homme se tient debout souriant. Au dos, une date : 15/04/2012. Le morceau de plastique ressemble à un bracelet d'hôpital, comme ceux des nourrissons à la maternité. Mes doigts se mettent à trembler. Quand je lis le nom imprimé dessus : Arnaud Debucy. Je le répète à voix basse. Il pèse soudain lourd dans ma main. Le son de ces deux mots dans ma bouche me paraît étrange, presque interdit. Je cogite rapidement. Debucy est mon nom de famille, la photo est assez récente, je n'ai ni oncle ni frère. Serait-ce donc mon père ?

Mais je me demande : est-ce un bracelet d'hôpital ? Cette idée ouvre dans ma tête des dizaines de questions qui se bousculent sans trouver de réponse. Je reste un moment sans rien faire puis je regarde le MP3. J'ai peur de ce que je vais y trouver et en même temps je veux savoir. Je l'allume et découvre les musiques enregistrées dessus. Elles sont classées par playlists, l'une d'elles attire mon regard, elle intitulée « hôpital » et ne contient qu'un titre : « The Show Must Go On » de Queen. Mon cœur fait un bond, parce que je comprends que ce n'est pas une playlist comme les autres. Je ne sais pas quoi faire, je ne sais plus où j'en suis. Est-ce que je devrais aller voir Maman ?

Chaque fois que je découvre un détail, même minuscule, j'ai l'impression de me rapprocher un peu plus de mon père. Je vais dans ma chambre, je m'allonge sur mon lit et je lance la chanson de Queen. C'est la première fois qu'une musique me fait cet effet. Sans comprendre les paroles, je sens que le chanteur fait passer un message fort, important. Je vais chercher sur l'ordinateur de Maman les paroles et leur traduction.

Ce que je découvre m'intrigue et me fascine. Le chanteur, Freddie Mercury était atteint du sida, il savait qu'il ne lui restait que peu de temps à vivre, alors il a écrit cette chanson. Pourtant, elle ne s'abandonne ni au désespoir ni à la plainte. Au contraire, elle affirme une chose essentielle : la vie est imparfaite, douloureuse, mais digne d'être vécue jusqu'au bout. Je serre le MP3 entre mes doigts. Ce petit objet est si important pour moi !

Le lendemain, Maman est malade, juste un rhume selon elle mais elle reste à la maison. Je suis coincé. J'ai commencé à prendre goût à ce petit jeu d'enquête et quand je ne peux pas avancer, je m'ennuie. Maman a deux jours d'arrêt maladie ça fait long, je vais devoir renoncer à mes projets dans l'immédiat. Toutefois comme Maman est clouée au lit, je n'y tiens plus, je prends le risque et je monte au grenier. Cette fois j'ai toute la journée devant moi. Carton après carton, je retrace ma vie et celle de Maman mais mon père en est indéniablement absent.

Quand j'arrive à l'autre bout de la pièce, les cartons sont recouverts de plusieurs centimètres de poussière. Quand j'entrouvre le premier, je suis pris d'une quinte de toux incontrôlable. Quand je parviens enfin à mieux respirer, je tends l'oreille. Pas de bruit de pas précipités ou de portes que l'on ouvre. Maman ne semble pas avoir remarqué le bruit et elle ne semble pas accourir pour voir ce qui se passe. Je finis donc d'ouvrir le carton, il contient plusieurs choses : une petite boîte en fer-blanc et, au fond, des vêtements. Dans la boîte, il y a des photos. Sur celles-ci, se tient le même homme que sur la photo dans la petite boîte. Il a un visage fin, des cheveux bruns et bouclés, les yeux bleus et une barbe naissante. Sur toutes les photos, il a le sourire aux lèvres. Il est habillé de façon décontractée, souvent un jean et un T-shirt. Sur certaines photos, il enlace un bébé dont le body annonce fièrement « Mathias ». Une photo attire mon regard, il y a l'homme de tout à l'heure, ma mère plus jeune qui me tient dans ses bras. Nous sourions

tous les trois. Je la glisse dans ma poche. J'imagine que les vêtements doivent être ceux de mon père. J'y jette un coup d'œil et je repère une écharpe rouge. Je ne sais pas pourquoi je la sors du carton, je range le reste, puis je vais la cacher dans ma chambre avec la photo.

Le lundi suivant, je suis les cours, morose. Je ne sais plus où j'en suis. Je décide de faire un bilan de la situation : mon père s'appelle Arnaud Debucy, il a quitté Maman alors que je n'étais encore qu'un bébé. Il a passé quelque temps à l'hôpital. Je voudrais aller confronter Maman. Je dois le faire si je veux des réponses.

Il faut que je sois convaincant, avec ma Maman très très perspicace c'est ma seule chance de connaître mon passé. Lundi, alors que maman claque la porte, je me rappelle mon plan : attendre qu'elle rentre, puis... Il faudra que je lui parle de mes découvertes. Je monte au grenier et je prends les cartons de photos, ceux contenant les vêtements et je passe dans ma chambre prendre l'écharpe, la photo, le bracelet et le MP3. Je pose tout sur la table de la salle à manger. Plus qu'à attendre. L'angoisse me serre le ventre. Nous sommes le 13 décembre. Demain, j'aurai 12 ans. Je serre la photo entre mes doigts, les bords sont cornés et sa présence dans ma main me rassure et me donne de la force. Maman m'a toujours dit que mon père était parti loin au ciel, avec le Père Noël et qu'il l'aide chaque année à emballer les cadeaux. Ainsi, c'est comme s'il était avec moi quand j'ouvrais mes cadeaux tous les ans. Elle me disait aussi que lorsque le Père Noël descendait du ciel en traîneau, il faisait très très attention quand il s'arrêtait chez nous pour vérifier que j'allais très très bien et pouvoir rassurer mon papa.

Quand maman rentre, elle me voit assis dans la salle à manger, puis son regard glisse sur les photos étalées sur la table, l'écharpe, le MP3. Mais lorsqu'elle aperçoit le bracelet, son visage perd toutes ses couleurs et prend une expression très surprise.

- Mathias, où as-tu trouvé tout ça ? C'est très très surpre-

nant, dit-elle en essayant de garder sa voix stable. Puis elle pousse un petit rire tiède.

Elle s'assoit en face de moi derrière la table ronde autour de laquelle tout a commencé. J'explique à Maman comment j'ai tout découvert et mon désir de connaître la vérité. Elle soupire, murmure un « Quel tracas ! »

puis se lance :

- J'aurais vraiment dû t'avouer cela il y a très très très longtemps. J'ai rencontré ton père durant nos études. Je l'ai tout de suite apprécié. Il était gentil et il me donnait l'impression que tout était possible. C'est pour cela que je suis tombée amoureuse de lui. Nous nous sommes mariés en octobre, par une superbe journée ensoleillée. Puis tout a changé, un jour...

- Que s'est-t-il passé Maman ?

Elle baisse les yeux. Ses mains se crispent l'une contre l'autre.

- Tout allait bien puis un jour, en allant au travail, il a eu un accident. Grâce aux mécanismes de protection de la voiture il n'a pas été trop blessé mais... Son cerveau a été touché et ...

Elle s'interrompt. Sa respiration devient irrégulière et haletante.

- Les médecins ont fait des examens. Beaucoup d'exams. Une partie de son cerveau, l'hippocampe avait été atteinte.

Elle relève enfin la tête vers moi.

- Ton père ne se souvenait plus, Mathias.

Elle marque une pause, puis ...

- Excuse-moi mon chéri, mais c'est vraiment très très difficile pour moi...

Je comprends avant qu'elle prononce le mot. Mon ventre se noue. Maman a inspiré une dernière fois puis elle lâche enfin : il était amnésique.

Comment est-ce possible ? Ces histoires n'arrivent que dans les films !

Pendant quelques minutes, ni elle ni moi n'osons parler. Elle regarde dans le vide, et moi je la dévisage. Elle semble perdue dans ses pensées. Je ne veux pas l'interrompre alors j'attends. Enfin, elle reprend :

- Après le diagnostic, il a été hospitalisé, je venais le voir tous les jours. On nous disait qu'il fallait attendre, toujours attendre. Que peut-être... peut-être que ça irait mieux. Mais il ne parvenait pas à se souvenir de nous, il était dans un état de confusion profonde. Il ressentait beaucoup de peur, d'anxiété. Et ... Du jour au lendemain, il a disparu... Plus dans sa chambre, nulle part. Tout ce qu'il me restait, c'était ce bracelet qu'il avait laissé sur son lit et le MP3 sur la table de chevet. La seule chose qui parvenait à le calmer, c'était la musique. Il écoutait tout le temps « The Show Must Go On ». Après son départ, je ne l'ai plus jamais revu. Tu avais 2 ans et je ne savais pas comment t'annoncer que tu ne verrais plus jamais ton père. Alors j'ai inventé une histoire, une histoire dans laquelle ton père serait là...présent.

- Pourquoi as-tu inventé cette histoire ? Je demande. Comment as-tu trouvé cette idée ? J'ai conscience que ma question est dérisoire dans cette situation mais c'est la seule chose à laquelle je pense, je n'arrive plus à penser, comme si tout se mélangeait dans ma tête.

- À 4 ans, tu as commencé à me poser des questions sur le retour de ton père. Je t'ai répondu qu'il reviendrait très probablement pour Noël ou ton anniversaire. Tu m'as demandé s'il viendrait avec le Père Noël et je t'ai répondu que c'était très très possible. Tu t'es accroché à cette idée et moi à cet espoir. Je ne sais pas s'il est mort quelque part ou s'il avait juste décidé de partir ce jour-là. J'ai choisi de te dire qu'il était au ciel car c'était la seule histoire dans laquelle il était près de nous.

Elle me regarde, les yeux noyés de larmes.

- Je suis très très désolée Mathias.

Les yeux de maman sont brillants et emplis de larmes. Je la regarde intensément, cette maman menteuse, too much,

très très, qui m'a menti toute ma vie pour me protéger. Je me lève et je la prends dans mes bras.

Je n'ai peut-être jamais connu mon père mais j'ai la meilleure maman du monde. Je ne connaîtrai jamais le timbre de sa voix, je ne saurai jamais ce qu'il aurait pensé du garçon que je suis mais après cette discussion, je remonte au grenier. Je range la boîte, fermée, comme un secret désormais apprivoisé. Je n'ai plus besoin de preuves : je connais la vérité.

Un soir, Maman s'assoit près de moi et me dit simplement :

- On ne cherchera pas maintenant. Mais si un jour tu veux en savoir plus... on saura par où commencer. Ce n'est pas une promesse, mais ça me suffit : je comprends alors que je ne suis pas seul face à cette histoire. Mon père existe quelque part, et en attendant, j'ai une mère très très courageuse, très très honnête, et très très présente.

Pour la première fois, l'attente ne me fait pas peur. Je ne réponds rien, mais je souris. Je sais maintenant que certaines histoires commencent par un mensonge... mais peuvent continuer par l'espoir. Je monte dans ma chambre, je m'allonge sur mon lit et je lance « The Show Must Go On ». Noël ne sera plus jamais comme avant, mais curieusement, je ne regrette rien.

Voilà, fin de l'histoire, fin de mon histoire !



Lola BALESTIBEAU

3^e, collège Olympe de Gouges de Cadaujac
« *Avant de partir* »

INCIPIIT

9 ans plus tôt... Juin,

Mathias :

- « Mon chat, vient, ce matin c'est moi qui t'emmène à l'école. » Papa m'appelle, il sourit. Mon papa je l'aime. Maman aussi.
- « Allez, monte dans la voiture, je te rejoins. » J'enfile mes chaussures et je m'exécute.

Emilie :

- « Anthony, chéri ? J'ai quelque chose de vraiment très très fantastique à t'apprendre. »
Je retiens mon souffle, prépare mes mots.
- « Je suis enceinte » Il passe la main dans ses cheveux, ses lèvres s'étirent à mesure qu'il réalise. Il me prend dans ses bras et nos larmes de bonheur se mêlent. Après tant d'attente, un second trésor.

Mathias :

- Ça fait dix minutes que j'attends Papa. Je me demande ce qu'il peut bien faire. Enfin, la portière s'ouvre. Papa a l'air tout chamboulé.
- « Tu es triste ? », je le questionne.
 - « Non, au contraire, je suis très content ». Il est quand même bizarre, il pleure quand il est joyeux. Il faudra que je fasse attention quand il sourira beaucoup, à l'avenir.
- Août,

Mathias :

Les jours passent et les mois défilent. Papa et Maman ont l'air de s'aimer plus, plus, plus. Ils parlent souvent du « BB ». Je sais pas trop ce que c'est, peut-être biscuit brioché, ça expliquerait pourquoi Maman a un ventre tout rond. Ou bien Brouillard Brutal, qui sait ?
Septembre

Mathias :

Papa est en déplacement, il rentre demain et ça fait deux jours que Maman pleure sans s'arrêter. Elle attend Papa pour « lui annoncer ». J'ai le cœur douloureux quand maman pleure comme ça. On toque à la porte. Je cours, Papa m'a manqué. Il entre et me serre dans ses bras. J'aime être avec Papa. Maman d'un signe de tête, lui intime de la rejoindre. Ensemble, ils vont dans leur chambre et la porte se referme sur eux. Je suis tout seul avec mes questions. Pourquoi les adultes sont si compliqués ?

Emilie :

« Chéri, je...je l'ai perdu. » Je me sens coupable même si je sais que je ne devrais pas. Anthony a trop peur de comprendre, alors il ne comprend pas. Au fond, il sait et il a peur que ce soit sa faute à lui. A cause de cet accident de voiture en août, alors qu'il avait un peu trop bu - « Qu'as-tu perdu ? Ne t'inquiète pas, on va bien le retrouver. » Je m'effondre sur le lit. Depuis jeudi, quand j'ai appris la terrible nouvelle lors de l'échographie, je me suis efforcée de rester forte. Pour mon fils. Et aujourd'hui alors que j'ai besoin d'un appui, d'un soutien, Anthony n'est même pas capable de voir la vérité en face. Il semble vide. - « Je vais prendre l'air, dix minutes. » annonce-t-il. On dirait un robot. Mode automatique. Il attrape son sac, son téléphone, son portefeuille, mais il oublie une chose : Ses clefs.

Octobre,

Mathias :

Ça fait deux semaines que je n'ai pas vu Papa. Maman m'a dit que c'était parce qu'il avait un nouveau travail : il aide le Père Noël à emballer les cadeaux. Maman, au début, elle était inquiète et maintenant elle se met tout le temps en colère, je ne comprends pas vraiment pourquoi. Moi je suis fier de mon papa, même s'il me manque.

Emilie :

Je. Le. Hais. Oui, de tout mon cœur, je le hais ! J'ai passé des heures entières au téléphone, à appeler tous ses proches, les hôpitaux, à lui laisser une infinité de messages sur son répondeur pour qu'enfin, trois jours après, il me dise : « je vais bien, besoin de temps, je ne rentrerai pas ». Il m'abandonne au moment où j'avais le plus besoin de lui. Il est si lâche ! Il peut faire une croix sur Mathias. Jamais plus je ne confierai mon fils à cet homme dans lequel je ne reconnais rien de l'homme de ma vie.

Emilie, lève-toi. Tient-toi droite. Voilà, comme ça. Efface la tristesse de ton regard. Souris. Ça fera illusion, un jour, un an, toute la vie. Je vais rire, être joyeuse et légère.

Détachée.

Et personne ne pourra plus jamais me blesser.

Début décembre

Mathias :

Je reverrai pas Papa ! Jamais. J'ai peur, j'ai mal et je fais que pleurer. Mon cœur est lourd, je n'arrive plus à respirer. Depuis deux mois que Papa travaille avec le père Noël, je n'arrêtais pas de demander :

- « Maman, quand est-ce qu'il rentre Papa ? » à chaque fois, ça la mettait en colère et tout à l'heure elle m'a dit :

- « Arrête maintenant ! Tu veux vraiment le savoir ? Eh bien voilà : ton père est mort. Il est mort pour moi, il est mort pour toi, il est mort pour nous. Mort, mort, mort ! Je ne pouvais pas la croire.

- « Et, de...depuis quand ? » j'ai questionné sans trop oser.
- « Depuis deux jours » à éludé Maman.
J'ai couru dans ma chambre pour laisser déborder les larmes et la tristesse infinie qui montaient en moi;

Emilie :

J'ai menti à Mathias. Je m'en veux tellement ! Mais il n'est plus possible de revenir en arrière. Et puis, il vaut mieux qu'il tire définitivement un trait sur l'idée de revoir son père.

24 décembre,

Mathias :

Premier Noël sans Papa. Cette année j'ai demandé un camion de pompier, un costume de Spiderman et surtout de retrouver mon Papa, même si c'est impossible.
Maman m'a dit que, parce qu'il aimait beaucoup mon papa, le père Noël viendrait manger chez nous avant de partir en tournée. J'ai hâte de le voir.

Emilie :

Il y a cinq jours, Anthony est venu. Il m'a dit qu'il avait trouvé une colocation et que se retrouver seul l'avait fait réfléchir. Il voulait qu'on se sépare, il se sentait trop coupable. Et surtout, il voulait avoir la garde alternée de Mathias. J'ai refusé, s'il pensait que ce serait si simple ! Comme si ses excuses pouvaient balayer ma colère.

- « Si tu demandes la garde, même un week-end sur deux, j'emmène MON fils à l'étranger, où tu ne pourras jamais le retrouver. » Il a dû voir à mon regard que j'étais désormais capable de tout.

- « S'il te plaît, laisse-moi au moins passer un moment avec lui, il m'a tellement manqué. » m'a-t-il supplié.

- « Je ne peux pas. Je lui ai dit que...tu étais...mort » ai-je répondu honteusement, les yeux rivés au sol.

- « Tu lui as dit quoi ? » a-t-il dit, des flammes dans les yeux.
Un stratagème risqué, fou, mais possible m'est alors venu à l'esprit.

- « Et si, tu étais le Père Noël ? Comme j'avais aussi dit à Mathias que tu travaillais comme lutin avant de ... mourir, tu pourrais lui écrire des lettres, à la mémoire de son défunt père et passer UNE soirée par an avec lui, déguisé, pour Noël. Sinon tu n'existes plus, ni pour lui ni pour moi. »
Et si étrange que cela puisse paraître, Anthony a accepté.

Mathias :

Maman est tendue. Soudain, la sonnette retentit. Elle va ouvrir. Un Père Noël un peu moins vieux que ce que je pensais et tout de rouge vêtu entre. Il m'enlace et m'embrasse. Sa présence m'est étrangement familière. La soirée se déroule en apesanteur, comme irréaliste, autour d'un gros chapon et de frites super bonnes. Le Père Noël, un ballon de foot tout neuf et le costume de Spiderman que je voulais.

Quand vient minuit, il est temps pour lui de partir. Mais avant, il prononce des mots qui vont sceller ma vie :

- « Mathias, je t'écrirai souvent et je reviendrai te voir à la même date chaque année, promet- il avec un regard entendu pour Maman. Mais surtout n'oublie jamais à quel point ton père t'aime... d'où qu'il soit. » Et il tourne les talons.

Aujourd'hui,

Mathias :

Tous mes Noëls se sont alors déroulés à peu près comme celui de mes quatre ans, de plus en plus habituels et doux. Je recevais régulièrement des lettres du « Père Noël » et je lui en envoyais. Ma vie était normale, hormis le poids de ces secrets qui pesaient sur moi sans que je le sache. Maman vient de m'en libérer mais le poids des questions est plus lourd encore.

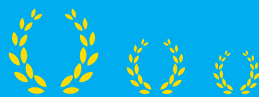
Emilie :

Je regarde mon petit garçon, qui me voit désormais comme une inconnue. J'ai honte de mon égoïsme.

- « Mathias, si je te révèle cela aujourd'hui c'est parce tu n'es pas le seul à avoir reçu des lettres de ton père. Il y a sept ans, il a commencé à m'en envoyer pour s'excuser, me conter ses regrets, en bref, me récupérer. D'abord, je ne les lisais pas, puis je les ai ouvertes et j'y ai répondu. Lui écrire me libérait. Année après année, le retrouver à Noël était devenu tolérable, puis très très agréable. Le constat désormais est simple : malgré toutes nos erreurs, on s'aime encore et nous voulons nous remettre ensemble. Est-ce que tu acceptes ?

Mathias :

Je suis sous le choc. Je ne pensais même pas pouvoir être encore surpris par ces deux drôles de personnes que sont mes parents. Il semble que si. J'entends une voiture qui s'avance dans l'allée. Maman me tire dehors, un sourire aux lèvres. Un homme qui ne m'est pas inconnu sort de l'automobile. Ce n'est plus tout à fait le papade mes trois ans, ni le Père Noël vêtu de rouge mais c'est mon père quand même. Ilécarte les bras et je cours m'y réfugier, après neuf ans d'attente.



Luna CAMILLIERI

3^e, collège Jean Jaurès à Cenon

« *Mon presque père Noël* »

INCIPIT

Chez nous, Noël était sacré. Je n'ai aucun souvenir d'un 24 décembre où maman et moi ne nous étions pas ardemment employés à la tâche, jusqu'à ce que tout, dans les moindres détails, soit parfait. C'était comme un rituel qui prenait le pas sur tout le reste.

Dès que le mois de décembre approchait, maman devenait folle. Et, pour une maman too much, « approcher » signifiait « distant de moins de deux mois », je vous laisse imaginer le bazar... Dès le 31 octobre passé, elle expulsait à joyeux coups de pieds toute trace d'orange, violet ou noir, et remplaçait le tout par de chaleureuses teintes de rouge, blanc et or. Ainsi, novembre n'était pour moi qu'un précurseur du mois le plus attendu de l'année, dans une ambiance qui s'y prêtait en tous points. En outre, les films de Noël, que l'on diffusait dès la fin d'octobre, n'aidaient pas beaucoup à freiner les élans « noëlesques » de maman...

Une fois décembre entamé, notre maison n'était plus qu'un enchevêtrement de guirlandes lumineuses tape-à-l'œil, de neige artificielle, et de mille et une babioles de Noël parfaitement inutiles, mais si jolies qu'on leur pardonnerait presque.

La journée du 24 était un marathon. Levés à l'aube, nous passions la journée à préparer le délicieux repas traditionnel, composé d'une quantité astronomique de toasts beurrés, d'un fabuleux rôti de bœuf accompagné de ses pommes de terres croustillantes et, pour le dessert, de l'in-

détrônable bûche glacée aux marrons. C'était merveilleux. Mais vous devez vous demander pourquoi, entre trois guirlandes et deux toasts, je ne vous ai pas encore parlé de mon père. Patience, ça vient. Mais pour cela, il me faut vous raconter un Noël pas comme les autres, le plus ancien dont je me souviens.

A cette époque, j'étais jeune, mais suffisamment grand pour que mes facultés de compréhension soient assez développées, et que je commence à avoir des interrogations. Mais, étant un petit garçon très timide, je ne demandais presque jamais rien, et je restais souvent dans l'ignorance. C'est à cette époque que j'ai commencé à me poser LA grande question. Pourquoi est-ce qu'aucun grand homme barbu ne venait me chercher à l'école, comme les autres enfants ? Pourquoi ne me portait-il pas sur ses épaules afin que je surplombe le monde qui m'entourait ? Pourquoi n'y avait-il que maman pour me donner mon goûter le matin, et m'embrasser sur la joue, et pas un monsieur aussi, comme mes autres amis ?

Un jour, j'ai trouvé le courage de demander à Marcus, un garçon couvert de taches de rousseur qui jouait souvent avec moi au ballon :

-Qui c'est, ce monsieur qui vient te chercher le soir, et qui, parfois, t'amène à l'école le matin ?

Nous avons interrompu notre jeu et, le temps d'une seconde, il n'y avait plus pour bruit que celui du vent fouettant les arbres de la cour de récréation, ainsi que le bruit de fond des cris des autres enfants. Puis, Marcus, quelque peu interloqué, a répondu :

-C'est mon papa. Mais tu en as un toi aussi, non ? Tout le monde a un papa.

Il m'a lancé un regard interrogateur. Je n'ai pas osé dire la vérité. Alors j'ai simplement hoché la tête et le jeu a repris, comme si de rien n'était. Comme si cette simple phrase n'avait pas bouleversé ma petite vie d'enfant. LA question était toujours là, mais bien plus présente qu'avant, après ça.

Pourquoi n'avais-je qu'une maman et pas de «papa», comme l'appelait Marcus ?

Cette année-là, c'était un 24 décembre comme les autres, mais, comme je l'ai dit, le plus ancien dont je me souviens. Il faut croire qu'il m'a marqué.

Il y avait maman, mamie, papy et tante Charlotte, la sœur de maman. Nous étions tous réunis autour de la table. Les adultes bavardaient gaiement. Mamie me redonnait en douce du chocolat alors que j'en avais déjà ingurgité bien plus qu'une quantité raisonnable. J'étais ravi. Tout n'était que sourire et bonheur.

Et pourtant, la phrase de Marcus tournait en boucle dans ma tête.

« Mais toi aussi tu en as un, non ? Tout le monde a un papa ». J'entendais cela en écho. Le brouhaha ambiant mêlé à cet écho retentissait à l'intérieur de mon crâne, bruyamment, comme des coups de baguette sur un tambour. Je ne savais plus quoi faire pour que cela cesse.

Alors j'ai fait la seule chose qui me paraissait sensée. J'ai appelé maman.

Elle a tourné la tête vers moi, ce qui a fait rebondir ses boucles brunes, un grand sourire collé à ses lèvres peintes en rouge cerise. Je me suis attardé quelques secondes sur ce rouge puis, j'ai enfin posé LA question :

-Maman, pourquoi est ce que je n'ai pas de papa ?

Son sourire s'est évanoui d'un coup. Sur le moment, je n'ai pas compris pourquoi.

Tout le monde autour de la table a cessé de parler. Plus un son, même pas le tintement des couverts. Pourquoi diable n'y avait-il plus aucun bruit alors que je posais LA question ?

Soudain, tante Charlotte a éclaté de rire, un rire chaud, destiné à détendre l'atmosphère figée de la pièce, mais tout de même un peu crispé.

-Mon chou, a-t-elle dit, et j'ai fixé ses yeux vert émeraude. Maman ne t'as pas raconté la euh... la merveilleuse nouvelle qui t'attend ce soir ?

Tante Charlotte a lancé un regard entendu à sa sœur, qui avait toujours l'air abasourdi.

- Mais si, tu sais, à propos de mmh enfin euh... du... du... père Noël.

Maintenant, je peux dire sans détour que, de toute évidence, elle cherchait ses mots et une explication à me donner, et ce avec beaucoup d'empressement. Mais du haut de mon jeune âge, je n'ai évidemment rien vu. Maman s'est enfin ressaisie et a pris une expression grave, avant de dire :

- Écoute Mathias, je dois te dire quelque chose d'important. Ton père, ton papa, il est... mort quand tu étais tout petit.

Elle avait dit cela d'un seul souffle. Je me souviens m'être figé face à cette nouvelle. Comme si ma respiration s'était brusquement coupée et qu'un poids lourd enserait ma poitrine. Mais, n'ayant jamais connu le père dont me parlait maman, je n'ai pas su comment réagir. J'étais peiné, certes, mais c'est comme s'il y avait eu un trou dans mon être, depuis que j'avais commencé à me poser LA question, et que ce trou se remplissait lentement, à moitié comblé par l'explication de maman. Cependant, j'ai froncé les sourcils :

- Mais pourquoi tante Charlotte parle du père Noël alors ?

- Attends, j'y viens, a dit maman. Tu vas avoir une chance incroyable : le père Noël t'a choisi pour euh... être comme ton papa. Tu sais, il est très occupé donc tu ne pourras pas le voir, alors il passera à chaque Noël te déposer euh... 12 lettres, voilà, une pour chaque mois de l'année jusqu'à son retour, en plus de tes cadeaux. Comme ça, tu auras un papa rien qu'à toi, et ce sera le père Noël. Tu en as de la chance ! s'exclama-t-elle.

Après être resté un instant ébahi, j'ai cependant vite retrouvé le sourire à l'annonce de cette fabuleuse nouvelle. Il était triste que je ne connaisse pas mon vrai père, certes, mais au moins j'en aurai un autre, et ce sera le père Noël ! Celui que tous les enfants adorent, qui

apporte les cadeaux ! Et en plus, il sera avec moi un peu toute l'année puisque j'aurai ses lettres ! J'en avais de la chance. Au final, j'avais bien fait de poser LA question.

- Mais, a dit maman, il faut que tu me promettes de n'en parler à aucun de tes copains à l'école parce que, tu comprends, ça pourrait les rendre très très tristes ou très très très jaloux que toi, ton nouveau papa soit le père Noël, c'est très secret, tu comprends mon chéri ?

Alors, j'ai souri et, bien sûr, j'ai promis, parce que d'un seul coup, maman avait répondu à LA question, et qu'en plus elle m'avait donné un nouveau papa génial.

Tout le monde a souri et maman a dit qu'elle avait quelque chose à faire. Elle s'est levée de table et est partie dans le bureau, là où elle travaillait parfois. Je ne l'ai pas revue avant minuit mais je n'y ai pas fait attention, trop heureux de la nouvelle que je venais d'apprendre. Il faut dire que tante Charlotte mettait beaucoup de cœur à me distraire.

Maman est donc revenue à minuit, l'heure à laquelle nous sommes allés nous promener dans les rues, afin de chercher à voir le traîneau du père Noël – non, de mon papa Noël ! - .

En rentrant, j'ai trouvé au pied du sapin, une pile de cadeaux rouges, avec des nœuds dorés, verts ou argentés. J'ai fouillé dans le tas, mais je ne cherchais pas des cadeaux. Je cherchais les lettres de mon père Noël. Et après quelques minutes de recherche durant lesquelles j'ai failli finir enseveli sous la montagne de paquets, j'ai réussi à mettre la main sur une liasse d'enveloppes, accompagnées d'une carte. Il y était écrit quelque chose que je n'ai pas su lire, car j'étais trop petit. Alors, je suis allé voir tante Charlotte et maman, qui parlaient entre elles, et je leur ai demandé de me lire ce qu'il y avait d'écrit. Elles ont souri toutes les deux, et m'ont dit que la carte et les lettres étaient adressées à Mathias, le presque fils du père Noël. La carte me réexpliquait ce que maman m'avait déjà dit, mais, de savoir qu'elle venait de mon papa Noël m'a rempli de joie et lui conférait un aspect presque magique.

C'est ainsi que, mois après mois, année après année, j'ai lu toutes les lettres du père Noël. Parfois, je lui répondais. Parfois non. Mais c'était si fabuleux que je n'ai jamais remis en cause les paroles de maman et de tante Charlotte, de ce fameux jour, ce 24 décembre qui a, en quelque sorte, tout fait basculer. Aujourd'hui, je me demande s'il n'aurait pas été plus judicieux de remettre en doute ces paroles. Peut-être le poids du mensonge de maman ne serait-il alors pas en train de me couper le souffle et de faire s'écrouler tout mon monde, huit ans plus tard...

Vous me trouvez sans doute stupide d'y avoir cru... C'en devient même risible, je le sais. C'est vrai, un vieux bonhomme qui se glisse dans la cheminée pour apporter des cadeaux, ce n'est pas réaliste, c'est même contraire à toute logique. Je me dis que j'aurais pu deviner moi-même que le père Noël n'existait pas. Mais seulement, c'était devenu, à cause du mensonge de maman, le père que je n'avais pas connu. La réponse à toutes mes interrogations d'enfance. La seule chose, sans doute, qui m'a permis de me raccrocher à un semblant de bonheur concernant mon père, et de ne pas plonger dans une tristesse sans nom et dans le puits de malheur qui s'y associait.

Allez-y, essayez d'enlever à un enfant cet espoir-là. Je vais vous le dire moi, vous n'y arriverez pas. Tout simplement car le bonheur d'un enfant n'a ni limite ni prix, tout comme son imagination débordante ou encore sa curiosité sans faille. Les enfants cherchent à comprendre le monde, mais aussi et surtout, à y vivre heureux. Alors, quand maman m'a offert ce père, bien sûr que j'y ai cru. Je ne sais pas qui est celui qu'évoque maman à présent, celui que je n'ai jamais connu ; je n'ai pour souvenir que ce père invisible, qui a bercé mon enfance, le père Noël. Mon papa Noël. Que dois-je faire, à présent que j'apprends que cet homme n'existe pas. Et que celui que l'on m'a décrit comme mort, alors que j'étais si jeune, est encore en vie ?

Revenons-en au présent. A cette cuisine et au bruit des talons de ma too much de mère sur le sol.

- Qui est mon père ?

Ce sont les premiers mots qui sortent de ma bouche, impossibles à retenir.

Maman prend une grande inspiration avant de dire :

- Il s'appelle Carlos. Je n'ai plus de contacts avec lui. Il est parti avec une autre femme alors que tu venais à peine de naître. Il est mort à mes yeux. Mais ce n'est pas juste que tu croies qu'il le soit véritablement, si ce n'est pas ce que tu veux. Le choix te revient. Et, désolée pour le père Noël... et pour les lettres.

Je n'ai rien dit. Je suis monté dans ma chambre et je n'ai rien dit. Au fil des ans, j'avais réussi à faire le deuil de mon père, le vrai, en projetant l'amour que je lui portais sur le père Noël. Mais son absence était maintenant pesante. Je n'ai rien dit. Je ne voulais plus parler à maman.

Les jours ont passé, puis les semaines. J'étais renfermé, et j'ai commencé à écrire. A écrire l'histoire tragiquement drôle et génialement triste d'un garçon qui a crû à l'impossible. Mais qui y a cru comme les enfants y croient : avec tout son corps, son cœur et son âme.

J'ai beaucoup écrit. Ce n'était pas fameux, mais j'ai écrit. Sur cette absence pesante. Sur ce manque infini. J'ai écrit. Puis j'ai tout déchiré. Et j'ai pensé qu'il fallait que je passe à autre chose.

J'ai mis beaucoup de temps, énormément de temps en fait. Des années.

Un jour, j'ai presque réussi.

Et puis...

Nous étions à table, pour Noël. Mon anniversaire était passé. J'avais maintenant quinze ans. Il n'y avait que tante Charlotte avec nous cette année-là. Je dégustais le poulet traditionnel, un sourire aux lèvres. Tout allait mieux. J'allais mieux.

C'est alors qu'on a sonné à la porte.

Maman m'a demandé d'ouvrir et, en me dirigeant vers l'entrée, une partie de moi s'est demandée qui pouvait bien sonner à la porte, un soir de réveillon.

J'ai ouvert.

Devant moi, personne. Mais sur le paillason... une lettre.
Le cœur battant à tout rompre, je me suis penché et j'ai lu.
A l'attention de Mathias.

Et puis, plus bas.

De la part de Carlos.

Je ne sais pas ce qu'il advint de Mathias. Je suppose que chacun peut se faire sa propre idée sur la question. Ainsi, je vous laisse aller au gré de vos pensées, imaginer ce qu'il advint de ce petit garçon devenu un jeune homme marqué par cette jeunesse de mensonges. De cette âme si belle. De cet enfant si doux. Fermez les yeux et... imaginez.

Catégorie 3^e plusieurs mains

1

Premier prix

Alexis RIVIERE et Odakotah NADAUD

2

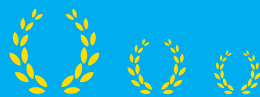
Deuxième prix

Hugo NIEZ et Téo SUIRE

3

Troisième prix

Fauve EON, Eryne HARDY,
Naïs HENKIINET
et Tyana LANDEE COLIN



Alexis RIVIERE et Odakotah NADAUD

3^e collège de l'Estey à Saint-Jean-d'Illac

« N'oublie pas, ton petit bébé... »

INCIPIIT

Tout d'abord il est primordial de préciser qu'à cette époque, maman ne connaissait pas encore la recette des raviolis.

Le soleil venait à peine de quitter l'horizon quand tout a commencé, la veille de Noël. Nous étions, papa, maman, sa meilleure amie Célia et moi tranquillement en train d'avancer le long des différentes boutiques illuminées par de nombreuses guirlandes colorées. Tout autour de nous planait une douce odeur qui rappelait le chocolat chaud à la cannelle. Nous croisions de nombreuses familles dans l'allée, toutes heureuses. A travers ma montre à aiguilles se reflétaient les lumières dansantes qui émanaient des boules scintillantes de l'arbre de Noël géant qui avait été installé au bout de la rue. Sur le moment, heureux était le mot qui nous définissait tous.

A l'époque, j'aurais vraiment cru que rien ne pourrait jamais briser ce bonheur. J'en arrivais presque à avoir des courbatures aux commissures des lèvres tellement j'étais content. Ce n'était pas uniquement grâce à l'augmentation de papa qui survenait pile la semaine de Noël, c'était aussi parce que Célia avait trouvé une nouvelle maison au Portugal que l'on était réuni en cette soirée de réveillon.

C'est là que maman fit sûrement la plus grosse erreur de sa vie : me proposer de prendre une photo sur les genoux du Père Noël. Oui oui, vous avez bien entendu. Le geste le plus dévastateur de toute l'existence de ma

mère. Je vous le répète, nous sommes tous fêlés du local, par ici !

- Je vais chercher des chocolats chauds en attendant, proposa papa.

Il partit aussitôt, Célia le suivant de près.

- Maman... J'ai pas envie... en plus c'est même pas le vrai Père Noël, le vrai il fabrique les cadeaux en ce moment...

- Allez viens Mathias, la queue n'est pas encore très très longue, et il va nous donner des chocolats très très bons !

- Pfff... Et puis ces chocolats très très bons ils sont surtout très très gratuits donc très très industriels.

Ce n'était pas moi qui adorais imiter maman. C'était papa. Moi, je me contentais de recracher ses paroles le moment venu. J'aimais bien la manière dont maman parlait quand j'étais petit. Maintenant que je suis collégien... j'aime moins. Tandis que je m'installais bien confortablement sur la douce fourrure synthétique du faux manteau du faux Père Noël à côté de ses faux rennes, maman réglait son téléphone sur le mode flash lumineux tout en marmonnant que la technologie et elle, ça faisait 3.

Papa était en retard. Même à l'époque, je savais très bien qu'aller chercher un chocolat chaud ne nécessitait pas plus de dix minutes.

Ça en faisait vingt. Maman décida d'aller les chercher. On commença quelques pas dans ce dédale de boutiques lorsque maman se stoppa net. Elle était pétrifiée. Sa main se frigorifia comme de la glace. A la vanille. Ses pieds s'ancrèrent dans le sol tels deux roches transperçant les entrailles de la terre.

Maman se retourna et entama une course effrénée comme si elle avait vu un alien. Ses pieds n'étaient pas si enracinés que ça, finalement. Elle m'entraînait avec elle, ou plutôt me traînait dans son sillage, mes jambes étant trop petites pour distancer la créature. Et puis maman m'a brutalement jeté à l'arrière de la voiture.

Je n'ai plus trop de souvenirs du trajet. Je m'étais sûrement endormi. En revanche, le lendemain, j'étais bien

réveillé. Je n'avais plus qu'une chose en tête. Foncer dans le salon, puis dans le sapin.

Mais cette année, je m'arrêtai bien avant le sapin. J'étais encore dans l'encadrement de la porte du salon, quand j'ai constaté avec incompréhension le vide, autour du sapin. Les cadeaux ? Où étaient les cadeaux ? Qu'est-ce que peut bien fabriquer le Père Noël ? La date affichée était pourtant bien le 25 !

Et puis là, il y avait maman. Il ne devait plus lui rester beaucoup d'eau dans le sang vu la largeur de la flaque sur la table. Mais quand elle pleure, maman est une source intarissable. Le fait de m'asseoir à côté d'elle eut comme effet de refermer le robinet.

- Mathias... J'ai quelque chose de très très important à te dire...

Je pense qu'elle m'aurait tout raconté ce jour là, si je n'avais pas décidé d'ouvrir la bouche. Elle avait dû se dire que j'étais trop jeune pour affronter la vérité.

- Tu es triste, toi aussi, maman, que le Père Noël ne soit pas passé ?

- Le P... Le... Oh, non... Bon Mathias. Écoute-moi bien. Le Père Noël, il est... euh... mort. Un accident de voiture. De traîneau. Non... de voiture. Et ton père, bah c'était lui, c'était le Père Noël.

J'ai cligné des yeux sans comprendre. Deux fois.

C'est depuis ce jour, que, chaque année, à Noël, tandis que tous les petits enfants recevaient leurs cadeaux, moi, je passais la soirée à maudire une voiture qui n'existait pas. La question qui me tourmentait telle une chauve-souris, c'était :

- Pourquoi maintenant ? Pourquoi MAINTENANT, et pas demain, ou hier ? Pourquoi ?

- Parce que c'est aujourd'hui la date de l'enterrement.

Mon père renaît pour mourir aussitôt ? What ?

Devant ma mine déconfite et sceptique, maman rectifia :

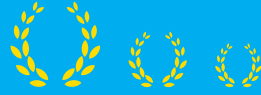
- L'enterrement de Célia.

Célia. Alors là, je ne vois pas le rapport. Mon père meurt, puis renaît, parce que la vieille amie portugaise de maman meurt. Je commence à me demander si maman n'est pas en train de créer une troisième mensonge...

- Ton père, on le voit à l'enterrement. Il arrive demain en avion, de Lisbonne.

C'est grâce à ce mot que tous les éléments s'alignent enfin dans ma tête, qui se met à surchauffer à une telle vitesse qu'on pourrait y cuire un œuf. Le chocolat chaud. La nouvelle maison au Portugal. La fuite inexplicable de maman. Lisbonne.

Tout ça ne serait sûrement pas arrivé, si papa et Célia ne s'étaient pas embrassés, sur ce marché de Noël. Tout cela ne serait jamais arrivé. Jamais.



Hugo NIEZ et Téo SUIRE

3^e collège de l'Estey à Saint-Jean-d'Illac

« *On ne quitte pas la CIA* »

INCIPIIT

Je n'ai rien dit tout de suite.

Mon cerveau faisait un bruit étrange, comme une vieille télévision sans image. Ça grésillait, ça clignotait, mais rien ne voulait vraiment apparaître clairement.

— Tu te moques de moi ? ai-je fini par murmurer.

Maman a secoué la tête. Pas vite. Lentement. Comme si le moindre mouvement pouvait faire exploser quelque chose.

— Non, Mathias. Je n'ai jamais été aussi sérieuse de toute ma vie.

Elle a alors pris une grande inspiration, une de ces respirations qui ressemblent à un plongeon sans savoir si l'eau est profonde ou non.

— Ton père travaillait pour la CIA.

Je crois que c'est à ce moment-là que j'ai vraiment cessé d'être un enfant. Pas quand elle m'a dit que le Père Noël n'existait pas. Non. Quand elle a prononcé ces trois lettres, comme dans les films, mais sans musique de suspense ni générique de fin.

— La CIA ? ai-je répété bêtement.

— Oui. Et un jour, il a voulu partir. Quitter tout ça. Mais on ne quitte pas la CIA comme on quitte un emploi d'été. Alors ils ont décidé qu'il devait disparaître.

Elle m'a alors expliqué que sa mort avait été fabriquée. Un accident de voiture. Une histoire simple, triste, efficace. Parfaite pour un enfant de quatre ans et une maman qui avait peur.

— Et le Père Noël... a-t-elle ajouté plus doucement, c'était

pour compenser. Pour remplir le vide. Pour que tu continues à croire que quelqu'un, quelque part, veillait sur toi. Je n'ai pas pleuré.

Je suis resté là, immobile, à empiler les mensonges dans ma tête comme des cadeaux mal emballés.

Mon père n'était pas mort.

Le Père Noël n'existait pas.

Et toute mon enfance reposait sur deux histoires inventées pour me protéger.

Je me suis levé sans un mot et je suis allé dans ma chambre. J'ai fermé la porte. Pas violemment. Juste assez fort pour que le silence reste dehors.

Ce soir-là, je n'ai pas dormi.

Je regardais le plafond en me demandant combien de vérités il me restait encore à découvrir... et surtout, combien de mensonges j'avais aimés sans le savoir.

Le lendemain matin je ne me suis pas réveillé car je n'avais pas dormi.

Ma mère entra dans ma chambre et me demanda.

__ Mathias veux-tu descendre prendre le petit déjeuner.

Je ne répondis pas et fit semblant de dormir, elle sortit de ma chambre en pensant que je dormis paisiblement je réfléchis un instant et me dis que je devrais retrouver mon père. Peut-être avait-il laissé des indices sur sa disparation ?

Je me mis donc à chercher des indices en commençant par le grenier là où étaient toutes les affaires de mon père. Je cherchais pendant de longs moments. Je commençais à perdre espoir de trouver tout indice sur la disparition de mon père, quand tout à coup j'ai marché sur une planche du sol qui était mal vissé et j'ai vu une lettre avec mon prénom dessus avec écrit par Michel le prénom de mon père.



Fauve EON, Eryne HARDY, Naïs HENKINET et Tyana LANDEE COLIN

3^e, collège Robert Barrière à Sauveterre de Guyenne

« *Retour à la réalité* »

INCIPIIT

Il va falloir que vous saisissez l'importance qu'elle donnait à nos réveillons du 24 décembre et à la venue de ce papa Noël qui n'en était pas un.

Mon histoire est tragiquement drôle et génialement triste, mais c'est la mienne :

l'histoire des deux mensonges qui ont régi ma vie.

Après avoir lâché cette bombe, maman s'est dirigée vers ce tiroir, dans le salon, qu'elle n'avait jamais touché. Elle détacha cette clef qu'elle avait autour du cou.

Après l'avoir ouvert, elle en sortit un livre sûrement plus vieux que mes ancêtres et me le tendit avec hésitation.

« Qu'est ce que c'est maman ?

- Un grimoire qui vient du monde de ton père .

- Du monde? Il vient d'un autre monde?

- Oui. D'un monde fantastique, féérique, mais aussi extrêmement dangereux. »

Ce moment fut sûrement le plus grand tournant de ma vie, celui qui l'a changée à jamais. Imaginez apprendre du jour au lendemain que votre père n'est pas mort, qu'il vient d'un autre monde et que le Père Noël n'existe pas. Je peux vous assurer qu'à ce moment-là, j'ai pris ma mère pour une folle. Mais j'ai vu à son expression sévère que ce n'était pas un mensonge ou une de ses blagues bizarres.

« Prends ce grimoire et va en haut des Monts d'Avives à la pleine lune, ce 24 décembre. Quand tu y seras, là bas, tu pourras lire ce grimoire et découvrir ta quête. »

Sans même me laisser le temps de répondre, ma mère me déposa dans les mains le vieux livre avant de partir dans sa chambre en claquant la porte, me laissant seul au milieu du salon avec toutes mes questions sans réponse.

Les semaines qui suivirent, j'ai essayé de réaborder le sujet avec maman, mais elle fuyait sans cesse la discussion. Donc, le 24 décembre au soir, je pris mes affaires, le grimoire, et me dirigeai vers les Monts d'Avives.

Là-bas, je vis un étrange halo de lumière et me dirigeai vers lui. Ne sachant pas quoi faire, je tournai en rond, cherchant ce qui me permettrait d'accéder à ce nouveau monde qui m'était inconnu.

Tout d'un coup, j'aperçus un portail circulaire. Après de longues secondes d'hésitation, je décidai de le traverser. Je me jetai à l'intérieur d'un seul coup, en fermant les yeux, appréhendant la douleur que je pourrais ressentir en franchissant ce portail.

Après de longues secondes je décidai de rouvrir les yeux et aperçus une grande plaine brûlée et dévastée où s'établait un village en ruines avec pour seule bâtisse à peu près en bon état, un espèce d'hôtel ou de place centrale qui ressemblait à un lieu de culte.

Après quelques secondes, un bruit me sortit de mes pensées, comme un bruit de clés dans une serrure. Sans savoir pourquoi, je regardai instinctivement le grimoire et vit qu'il était déverrouillé. Je m'empressai de l'ouvrir mais une lumière jaillit des pages. Ebloui, je ne vis plus rien pendant quelques secondes quand, tout à coup, j'aperçus de nouveau quelque chose.

Une fée????

Non je ne pouvais y croire : ce truc qui volait au-dessus de moi ne pouvait pas être une fée !!! Et pourtant, elle se posta juste devant mon nez en me fixant intensément et s'écria :

« C'est toi qui sent comme ça ?

- Quoi ? »

Je remarquai que cela faisait au moins 2 jours que je n'avais

pas eu de douche décente et digne de ce nom, mais de la a dire que je pue ! Elle abusait, l'insecte !

« Bon bref . Il faut qu'on se bouge, on n'a pas le temps ! Il faut qu'on sauve ton père !

- Mon père ? Mais de quoi ? De qui ? Où ? Comment ?

- Pfff, les humains, je te jure, faut tout leur expliquer ! Bref ! Il a été enlevé par des gobelins, on va le libérer point .

- Mais il est où ??

- Hummm... dans les Cavernes d'Antignane, je crois. Mais bon, j'espère que tu sais marcher, car c'est loin.

- Loin comment ? Et comment ça « je crois » ?

- Oh ça va juste deux montagnes, trois rivières et six pays.

- PARDON !!!!

- J'rigole voyons vous n'avez pas humour sur Terre ou quoi ?! On devrait y être dans deux heures si tu te bouges un peu. »

Nous sommes partis alors pour deux longues heures de marche. Après seulement une heure de marche je suppliais la fée qui me servait de guide de faire une pause. C'est à ce moment que je me rendis compte que je ne connaissais pas son prénom !

Quand elle accepta de me regarder enfin je lui demandai :

« Au fait, tu t'appelles comment ?

- Moi ? Flor, pourquoi ?

- Comme ça. Je vais derrière les buissons ne t'avise pas de venir !

- Comme si je le voulais !! »

Derrière les buissons j'entendis quelque chose bouger, je me rhabillai avant de m'écrier :

« FLOR JE T'AI DIT QUOI !!! »

Mais en me retournant, je vis quelque chose d'un peu trop imposant pour être l'insecte qui me suivait.

UN MONSTRE !!!

« AAAAAAAH !!! à L'AIDE !!!

- Quoi ? Qu'est ce qui se passe ?

Les gobelins attaquent ???

- Non, un monstre !!!!

- Hein ? Tu rigoles ? Tu as eu peur d'une LICORNE ???!

- Ce truc, une licorne ??? C'est pas possible ???! »

La bestiole qui se tenait devant moi n'avait rien d'une licorne : elle était petite, mal coiffée, tout sauf majestueuse... et elle bavait ! Elle bavait ! Elle louchait et ses yeux étaient globuleux ! Ce ne pouvait pas être une licorne, c'était impensable !

« Bon, tu as fini de faire ta flipette ? On doit y aller. Et laisse cette licorne en paix ! On y va !

- Mais... mais ..

- On y va, je te dis !

- D'accord, j'arrive, Flor. »

On marcha encore quelques heures (en me disant que Flor m'avait menti sur la durée du trajet.) Quand on arriva enfin à destination, le ciel avait changé : le bleu éclatant avait laissé place au tonnerre grondant. L'air était lourd et le sol était plein de boue, tellement que je peinais à marcher. L'atmosphère était si pesante que Flor s'était posée sur mon épaule tant elle n'arrivait pas à voler.

Après quelques minutes de marche parmi ces montagnes, on s'arrêta devant une porte. Une grande porte - que dis-je une majestueuse porte ! (La prof et son copain au long nez me hanteront à jamais et la note que j'ai eu aussi ...) Bref, cette porte était immense, point final. Comment était-on censé l'ouvrir ?

Flor eu l'air de lire dans mes pensées, car elle s'écria :

« T'es pas le gobelin qui creuse le plus loin, ma parole !

- Hein ?

- Mais espèce d'idiot, tu sais lire ou pas ?!

- Comment ça ?

- Là, imbécile !! »

Flor me pointait un écriteau près de la porte. Il expliquait littéralement comment ouvrir cette chose. Je lus alors à voix haute ce panneau, pas très ingénieux à mon goût contre les intrus :

« Pour tous ceux qui n'ont pas vu ce panneau, allez acheter des lunettes. Sinon, pour les autres bravo ! Si vous voulez commettre l'erreur d'ouvrir cette grotte, il vous faudra un grimoire très, très ancien qu'on trouve dans toutes les librairies, à un prix dérisoire. Placez-le sur la porte, couverture dos à vous, et la magie opérera (si vous voyez un système derrière celle-ci, c'est votre imagination ! Je vous l'assure !)

BONNE VISITE, AU PLAISIR DE VOUS REVOIR (OU PAS). »

« - Allez, prends ton grimoire et mets-le !

- Ils sont sérieux ?

- Ben oui ! Il font pas des blagues sur un truc aussi sérieux ! »

Sérieux ça ? Elle se moquait de moi j'espère ?

Je m'exécutai à contrecœur, de peur qu'elle m'insulte à nouveau. Comme indiqué ce panneau plus que douteux, la porte s'ouvrit dans un bruit de grincement mécanique.

On pénétra alors dans la grotte, qui, à mon plus grand désespoir, comportait plusieurs tunnels, comme si se moquer de moi ne suffisait pas (note : les gobelins n'ont pas le sens de l'humour). On parcourut donc les différents tunnels, tournant en rond pendant plusieurs heures. Quand enfin on arriva devant trois grandes portes avec (encore) un écriteau (décidément, ils me hanteront à jamais) :

« Choisissez la bonne porte ou mourrez ... »

Quoi ?? Je n'ai pas fait tout ce chemin pour mourir maintenant :

« Bon, on prend laquelle ??

- Attends, Flor, c'est notre vie qu'on joue là !

- Et alors, on s'en fout .

- Alalaa... il faut réfléchir sérieusement, là ! »

On se disputa encore pendant de longues minutes quand, d'un coup, Flor ouvrit la porte du milieu en criant :

« Si c'est comme ça, je décide !! - Noooooooooooooon ! Flor ! »

Je regardais alors l'intérieur de la porte et vis un autre écriteau !

« ... c'est une blague !! Si vous vous êtes disputés pendant

trois heures, et bien vous êtes des imbéciles ! »

Je remarquai alors que les trois portes donnaient sur le même endroit... tout ça pour ça ! Nous continuâmes donc notre périple à travers la grotte. J'aperçus alors de la lumière et me dirigeai droit vers elle.

On arriva alors dans une caverne lumineuse, spacieuse et ... aménagée ?? Comment une caverne peut-elle être aménagée ? Elle grouillait de gobelins et, au centre, se tenait un homme assis sur un gobelet à quatre pattes, le pauvre, car l'homme avait une bedaine assez imposante, comme... le Père Noël ??? Non, ça ne peut pas être ...

« Mon fils ! Flor ! Vous êtes là, je vous attendais, vous en avez mis du temps ! »

Mon père était ce mec qui sirotait un cocktail alors qu'il était censé être prisonnier ?!

« Hé, gobelins ! Où est ma bière ?! - Mais tu es censé être prisonnier ?!

- Ah ça, oui, c'était juste pour te faire venir à moi .

- Pardon ? Ce que j'ai fait n'a servi à rien. Et Flor ?

- Oh, Flor, elle était là pour te guider, c'est tout .

- Et maintenant que je l'ai fait, au revoir.

- Attends ! Tu vas pas partir comme ça ?!

- Il a raison, Flor, il faut d'abord que tu le renvois chez lui .

- Pff. Bye, le boloss »

Je fus aspiré par un halo de lumière et me retrouvai en haut de cette colline dans ma ville. Hein ? Quoi ? non ? Le parc avait disparu, remplacait par un parking. Une grande tour se tenait au milieu de la ville et les voitures étaient bizarres. Je me précipitai alors chez moi, manquant de me faire écraser quatre fois, et quand je vis mon immeuble (enfin) je montai les marches et sonnai à ma porte. Une petite fille m'ouvrit et, pris de panique, je m'excusais et partis. Je décidai de me réfugier au cimetière, le seul endroit qui n'avait pas trop changé. Au loin, je remarquai un vieil homme qui me faisait des signes de la main.

« Et toi, petit ! !! Viens près de moi, tu me fais penser à un

ami disparu depuis longtemps en 1960. Tu es son portrait craché.»

Je me mis à courir, réalisant ce qui venait de se passer. J'avais voyagé dans le temps !

Je trébuchai sur un caillou et, en me relevant, je lus la pierre tombale devant moi.

Ma mère... c'était la pierre de ma mère... et celle d'à côté, il y avait un autre prénom...LE MIEN.

Prix spécial

**Margaux LEFEBVRE, Mina PENOT,
Lily-Rose PILET, Arsène GONTHIER,
Bérénice GONTHIER, Elin JARASSE
MAUZIT, Charlotte MACQUIGEAU,
Clara MORIARTY, Olivia LEMENER
RAPIN, Maïa VIGUIER, Noëlie
VIGUIER, Olivia FEUILLERAT,
Maëlys BLANCHET, Nathanaël GARCIA,
Enzo VINET, Clémence ABERNE,
Lison ALAIN-BASTIDE, Maëlle ARDOUIN,
Capucine BOISSEAU-PIVETTA,
Louna DEVISCH, Margot DURRIEU,
Marine LEFEBVRE, Leïla LIEVRE,
Nathalie MENDES, Lilou THIBERVILLE,
Mélisandre BUVAT**

Club de lecture du collège Anatole France à Cadillac
« Double révélation »

INCIPIIT

Ma mère fêtait toujours Noël de manière extravagante. C'était sa manière de cacher que mon père était mort un jour comme celui-là, de cacher son absence.

Elle accordait d'ailleurs une importance toute particulière au Père Noël. Pour elle, il était comme sur les clichés, barbe blanche et costume rouge. Elle disait que tous les films où il n'était pas comme ça étaient faux. Elle y croyait dur comme fer. Une seule variation par rapport à l'image typique du Père Noël : il avait un pouvoir magique qui lui permettait de déposer les cadeaux sans même avoir besoin de rentrer dans la maison. Elle répétait tout le temps que sinon on le prendrait pour un cambrioleur.

Bref revenons au moment présent. Pourquoi m'annoncer ça maintenant?! Pourquoi pas avant? Pourquoi avoir attendu 8 ans?!

Je croyais au Père Noël. Oui, moquez-vous de moi qui croit encore au Père Noël à 11 ans. En même temps, ma mère avait toujours tout fait pour que j'y crois. Pourquoi briser le mensonge qu'elle a eu tant de mal à construire.

Et mon père! Il n'est donc pas mort. Pourquoi n'est-il pas là? Il est part, nous a abandonné? Et moi qui chérissais le peu de souvenir que j'ai de lui. J'ai besoin de le voir, de savoir pourquoi.

En face ma mère tape toujours du pied de plus en plus vite signe qu'elle devient de plus en plus nerveuse. « Tu ne dis rien? Tu sais on n'a pas besoin de lui. La preuve on a passé 8 ans sans lui et on s'est très bien débrouillés. ».

Elle ne comprend pas, elle ne comprend rien. Elle ne voit pas toutes ces fois où j'aurais aimé qu'il soit là, où j'ai eu besoin de lui. Savoir pourquoi, ce qui l'a poussé à nous abandonner, c'est nécessaire. Moi je veux savoir. Je vais le retrouver. Mais avant ça, il faut que je trouve des informations sur lui. Pour que ma mère ne se doute de rien je lui réponds « Ne t'en fais pas tu me suffis ». Ma mère soulagée que je lui réponde enfin pousse un grand soupir.

Aujourd'hui c'est le grand jour, mon sac est prêt. Cela fait maintenant trois semaines que je me prépare. Je fais semblant d'aller au collège comme ça elle ne me cherchera pas avant ce soir.

Quand j'étais petit, avant la disparition de mon père, j'allais souvent voir mes grand-parents paternels de l'autre côté de la forêt. Si je veux trouver des informations sur lui c'est chez eux qu'il faut que j'aille.

En partant j'achète des sandwiches à la boulangerie.

J'arrive à l'entrée de la forêt. Elle me paraît plus grande qu'elle ne l'est déjà. Je n'arriverais qu'une fois que la nuit sera tombée.

Je marche. Il est tard, cela fait des heures que je suis part et je sais pas où je suis. Soudain dans la forêt j'entends

des jurons. Mais qui peut dire de telles choses la nuit en plein milieu de la forêt ? Je m'avance. En face de moi se tient un bien étrange personnage. Il ressemble à un humain avec un style de motard et une barbe mais il ne m'arrive qu'aux genoux ! En tout cas il n'a pas sa langue dans sa poche et je l'entends pester.

« Fichu Père Noël. Tout ça pour ça ! Et il veut que je retrouve un gosse ! »

Soudain une branche craque et le curieux personnage se tourne vers moi.

« Mais tu me vois ? ! » me demande-t-il.

« Bah oui, de toute évidence, et je t'entends aussi accessoirement. »

Le petit être semble plongé dans une grande réflexion. Puis il me lance :

« Enchanté, je m'appelle Bob et toi ? »

Très surpris je lui dis :

« Moi c'est Mathias. »

« Je sais que je n'ai pas l'air très recommandable, comme ça, mais tu devrais me suivre. De toute façon je ne vois pas où tu veux aller, surtout de nuit dans une forêt. »

Ma mère m'a toujours dit de ne pas suivre les inconnus mais, malgré son apparence, ce petit homme me semble fiable. De toutes façons, ce n'est pas comme si j'avais le choix. Je suis perdu en forêt et on est au beau milieu de la nuit.

Je le suis et tout à coup il s'arrête :

« T'as pas intérêt à parler de ce que j'ai dit tout à l'heure » fait-il menaçant.

« C'est d'accord » dis-je sans trop savoir pourquoi je signe.

Aussitôt, il disparaît. Avant que j'aie le temps de me demander ce qu'il vient de se passer, il m'appelle :

« Alors, je ne vais pas t'attendre toute la nuit ! »

Je m'avance et penche la tête. Il est au fond d'un trou qui j'en suis sûr n'était pas là il y a cinq minutes. Je plonge dedans. Une fois à l'intérieur je me rends compte que je

suis dans une sorte de salle.

« Bienvenue dans l'atelier des lutins du Père Noël, la salle des peluches en tout cas. »

En regardant autour de moi je vois des dizaines de machines qui fabriquent toutes sortes de peluches. J'observe la pièce, béat d'admiraton.

Brusquement Bob me ramène sur Terre. « Bon allez ce n'est qu'une petite fabrique. Dépêche-toi, on n'a pas toute la nuit. »

Il avance dans le couloir et devant nous une boule de lumière s'allume occupant toute la place. Bob rentre à l'intérieur et je le suis.

Nous arrivons dans une autre salle je suis émerveillé mais Bob lui fronce les sourcils.

« Pourquoi sommes-nous arrivés ici ? Il y a un problème de terriers ? M*rde ! Mais alors nous sommes coincés ! »

« Sacrebleu ! Par les saintes culottes du père Noël ! »

« Qu'est-ce qu'il se passe ? Il y a un problème ? » demandai-je

« En effet gamin. On était pas censés arriver là. »

Il essaie de rouvrir le passage sans succès.

« On est coincés »

Alors il sort une sorte d'amulette de sa poche. Il appuit dessus et dit « Bonjour commandant, c'est Bob. Que se passe-t-il avec les terriers ? Comment ça une panne, et vous ne savez pas combien de temps ça va durer ? Bien sûr que c'est grave ! J'ai récupéré vous-savez-qui. Il faut se dépêcher. »

Pendant ce temps je l'ai écouté silencieusement. Et tout à coup j'ai peur : non seulement on est coincés pour je ne sais combien de temps mais en plus je me rends compte que je me suis fait kidnapper !

En croisant mon regard Bob a compris que j'ai compris mais je ne peux fuir nulle part.

Tout à coup le portail se rallume. Je sais bien que je ne peux pas rester ici sous peine de finir asphyxier mais qui

sait ce qui m'attend de l'autre côté...

Bob me force à prendre le passage. De toute façon c'est ça ou mourir alors je me laisse faire.

Immédiatement la salle tourne et je disparaiss. J'atterris dans une maison et en face de moi se trouve deux personnes en train de se disputer. Je reconnais instantanément ma mère. Je me jete dans ses bras en hurlant « Maman ! » Elle se tourne vers moi et m'enlace en pleurs.

Derrière elle se trouve un homme que je reconnais malgré huit ans sans l'avoir vu : mon père. Il me regarde en souriant « Ainsi voilà donc notre pett fugueur. »

Ma mère se tourne vers lui furieuse

« Comment peux-tu réagir aussi légèrement ! Mathias vient d'avoir la peur de sa vie pour te retrouver. Chaque fois que tu croise ma route tu ne m'apporte que des ennuis ! »

Mon père, penaud, dit « Désolée Angéline. Comment vas-tu Mathias ? Je crois que je te dois quelques explicatons. »

Par la suite tout est allé très vite.

Si mon père était part un soir de Noël c'était pour prendre la relève de son propre père et ainsi perpétuer la traditon. Ma mère était au courant de tout. Mais elle ne voulait pas que je suive mon père, c'est d'ailleurs pour ça qu'elle était aussi ferme sur l'image du Père noël : il ne fallait surtout pas que jepuisse penser que c'était mon père.

Si elle ne voulait pas que je rejoigne mon père c'est parce qu'elle avait peur pour nous.

Mon père est génial mais pas très responsable et le méter de Père noël est dangereux : entre les descentes des toits et les intrusions dans les maisons qui peuvent nous envoyer au commissariat, elle voulait simplement me protéger.

Après maintes et maintes négociatons nous avons négocié pour vivre au Pôle nord avec tous les lutns (qui soi-disant passant ont tous un style bien à eux en foncton de leur personnalité et certains sont très sages et calmes contrairement à un certain lutn) et pour que je puisse suivre la formaton de Père noël, sous sa surveillance !

Elle a été nommée Mère Noël et nous surveille pour être sûr que nous ne fassions pas trop de bêtises. Quant à Bob après m'avoir ramené il a été nommé lutin en chef. Si il pestait contre le Père Noël c'est que celui-ci l'avait destitué de son poste pour trop de jurons. Enfin bon moi au milieu de tout ça j'ai trouvé ma place, entre mes deux parents et tous les lutins.

Pour nous contacter

✉ Département de la Gironde
1, esplanade Charles-de-Gaulle
CS 71223
33074 BORDEAUX CEDEX

☎ 05 56 99 33 33

💻 gironde.fr/contact

Inscrivez-vous aux newsletters pour rester informé

gironde.fr/newsletters

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



gironde.fr/collegiens-lecteurs